

Le monde est plein de frites et de télévisions aquatiques



Electrophone (alias Antoine Sauvêtre) 176 pp., 13 €

En dix nouvelles, « contes pour grands enfants », l'auteur nous plonge dans un univers sombre et exalté où le quotidien bouillonne de poésie. Sur fond de critique de la société du travail et de la consommation, il nous raconte des histoires de tous les jours — des histoires d'amour, de rupture, de copains, de chômage —, où la vie prend des couleurs nouvelles. À travers une écriture imprégnée de rock et de fantaisie hallucinatoire, il fait dérailler l'ordinaire pour en exprimer toute la magie cachée.

Les lois scélérates de 1893-1894

Francis de PRESSENSE et Emile Pouget, 95 pp 11 €.

Règle générale : quand un régime promulgue sa *loi des Suspects*, quand il dresse ses tables de proscription, quand il s'abaisse à chercher d'une main fébrile dans l'arsenal des vieilles législations les armes empoisonnées, les armes à deux tranchants de la *peine forte et dure*, c'est qu'il est atteint dans ses œuvres vives, c'est qu'il se débat contre un mal qui ne pardonne pas, c'est qu'il a perdu non seulement la confiance des peuples, mais toute confiance en soi-même.

L'action directe suivi de Le sabotage

Emile POUGET, 136 pp., 11 €



Militant anarchiste, Emile Pouget (1860-1931) fut un des acteurs principaux du syndicalisme révolutionnaire français. Son *Action directe*, véritable manifeste de l'anarchosyndicalisme, constitue un appel à la résistance des travailleurs contre l'exploitation capitaliste. Dénonçant l'illusion d'une transformation démocratique de la société, l'auteur y engage les travailleurs à s'organiser pour lutter eux-mêmes contre la minorité possédante qui les écrase. Car ce n'est qu'en refusant l'asservissement salarial et en se réappropriant les moyens de production que l'humanité conquerra enfin totalement sa dignité et sa liberté.

La Cendre et les étoiles

Cédric RAMPEAU, Collection Les inédits, Roman, 288 p., 16 €.



"Jusqu'ici tout allait bien pour moi; j'étais comme vous, ponctuel, discipliné, accommodant; les désastres de la planète, le sacrifice du tiers-monde, ça m'embêtait bien un peu mais bon, ça a toujours été comme ça. Le monde marche depuis longtemps sur la tête mais tant que ce n'était pas sur la mienne... Les grands dirigeants se goinfrent de plus en plus mais je ne pensais pas qu'un jour ça aurait quelque chose à voir avec moi. Golden parachutes, stock-options, bonus, golden hello... ouais, bon, on a bien fini par s'y faire, on peut blaguer avec ça... Et puis vlan! Compression de personnel! Putain! La crise m'a surpris en pantoufles en train de regarder la télé! Me voilà licencié! Jeté à la porte comme un Kleenex! D'un seul coup je suis de ceux qui paieront les violons du bal sans jamais avoir été invité à la fête! Et ça va durer combien de temps cette plaisanterie? "Écrit en 2009, ce roman nous projette quelques années plus tard. La crise économique continue ses ravages - licenciements massifs, délocalisations, plans d'austérité... - et le peuple n'en finit pas de payer. Mais ils sont quelques-uns, hommes et femmes, à ne plus vouloir jouer à ce jeu de dupes où les bénéficiaires sont privés et les pertes publiques. Rejetant toutes les institutions, ils construiront alors leur propre système avec ses entreprises, ses centres de soins, ses universités populaires, etc., tout un univers. autogéré fondé sur la gratuité des échanges et l'autonomie de chacun.



Éditions L'Insomniaque

La journée des barricades (Paris, 1648)

Cardinal de RETZ, 112 pages 10 €

QUAND LE PEUPLE CROIT TOUT POUVOIR HASARDER,
IL N'EST RIEN QU'IL NE PUISSE ACCOMPLIR

Le mouvement fut comme un incendie subit et violent, qui se prit du Pont-Neuf à toute la ville. Tout le monde, sans exception, prit les armes. L'on voyait des enfants de cinq et six ans avec les poignards à la main ; on voyait les mères qui les leur apportaient elles-mêmes. Il y eut dans Paris plus de douze cents barricades en moins de deux heures, bordées de drapeaux et de toutes les armes que la Ligue avait laissées entières Paul de Gondi, futur cardinal de Retz, joua un rôle primordial, quoique sinueux, dans les troubles de la Fronde (1648-1652). Le récit de l'insurrection initiale du 26 août 1648, qui vit le peuple de Paris en imposer au pouvoir royal, est le plus captivant morceau de ses mémoires, copieusement lardés d'anecdotes historiques et de maximes politiques.

Aboudigouine

André Pauly, 108 pages, 10 €



Dans cette fiction autobiographique l'auteur relate son enfance au Maroc, son apprentissage de la délinquance comme cambrioleur, son engagement dans l'armée, son rôle de mercenaire au Tchad et sa rencontre avec une belle Tchadienne, dont il a un fils : Aboudigouine, futur chef de guerre.

Ce livre donne l'occasion à l'auteur de revenir sur les engagements militaires de la France dans son empire post-colonial en déclin et sur la confrontation de deux cultures qui sont comme l'huile et l'eau, tous phénomènes sur lesquels il porte un regard lucide et malicieux. Puis c'est le retour en France, le basculement dans le grand banditisme, la prison et enfin l'apaisement. Une existence singulière, narrée dans une langue très personnelle, émaillée de bons mots et de formules lapidaires.

Le scandale de Strasbourg

André Bertrand, André Schneider, 120 illustrations, 328 pages, 25 €



En 1966, un groupe d'étudiants contestataires fut élu à la tête de l'AFGES (Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg), alors branche locale de l'Unef. Leurs sympathies allaient à Max Stirner, Makhno et Durruti, mais aussi aux surréalistes et dadaïstes. Les contacts pris par certains d'entre eux avec l'*Internationale situationniste* se concrétisèrent par la rédaction de l'emblématique pamphlet "**De la misère en milieu étudiant**".

Les prises de position publiques et les actions concrètes qui entourèrent la diffusion de ce brûlot ne laissaient aucun doute : ces étranges et dangereux élus syndicaux œuvraient à la dissolution de leur syndicat après avoir dilapidé ses fonds en propagande subversive. Ils ne visaient rien d'autre qu'au renversement révolutionnaire de la société dans le but de libérer la vie quotidienne de l'aliénation du travail salarié, pour "**vivre sans temps morts et jouir sans entraves**". Ces exigences élémentaires et leur début d'application causèrent un immense scandale relayé dans le monde entier. On s'accorde à dire que ce fut à la fois le prélude et le ferment des événements de Mai 68. Il est raconté ici pour la première fois en détail par deux de ses principaux acteurs. **Les documents et témoignages qui étaient leur récit dévoilent les dessous de cette aventure, qui propulsa les situationnistes - leur style et leur critique radicale - sur le devant de la scène.**

Goualantes de la villette et d'ailleurs

Complaintes et ballades des faubourgs
au temps des apaches et des gigolettes

Emile Chautard, 184 pages + illustrations (inclus CD 17 chansons mises en musique), 22 €



Emile Chautard, ouvrier typographe grand connaisseur des bistrotts, nous guide en chanson dans le **Paris de la dèche et de la pègre, entre la guerre de 1870 et celle de 1914-1918**. Les goualantes qu'il a recueillies au cours de ses pérégrinations dans les faubourgs furent écrites comme elles furent chantées, non par des artistes en vogue mais **par des marlous et des gisquettes**. La grande richesse des pauvres d'alors c'était une jactance empruntant beaucoup à l'argot, affiné dans les prisons et les bataillons disciplinaires. Comme l'a dit Céline : "**C'est la haine qui fait l'argot.**" On verra dans ces pages que **l'argot c'est aussi le désir qui se dévoile, c'est aussi la verve, la trouvaille poétique et l'esprit libre**. Dans les zones ténébreuses de la *Ville Lumière*, dans les hideux taudis de *la Belle Epoque*, nombre de pauvres n'obéissaient pour survivre qu'à leurs propres lois et morale. Le dégoût de l'usine incitait les filles d'ouvriers à se vendre sur les trottoirs et dans les bouges. Voyous dandys, les apaches paraissant en bande sur les boulevards. Le crime exerçait une trouble fascination sur la société. Partout l'on recrutait des policiers, partout l'on bâtissait des prisons. Voilà ce que narrent ces goualantes qui sont autant de témoignages pour servir à l'histoire des classes dangereuses. Bas du formulaire.

Le Communalisme

Les communautés affinitaires et dissidentes,
des origines jusqu'au XXe siècle

Kenneth Rexroth, 320 pages 18 €



Les communautés affinitaires dissidentes remontent à la plus haute antiquité. C'est une histoire tumultueuse, semée de persécutions. Les millénaristes du Moyen Âge et de la Renaissance, puis les communautés utopiques des deux derniers siècles, ont incarné la quête optimiste, ardue, du partage des ressources, inspirée par le rejet de l'ordre établi. **Ces courants ascétiques ou orgiaques, mystiques ou "matérialistes", constituent une tendance historique : le communalisme**. Jusqu'au temps des Lumières, c'est sous la bannière de la "vérité divine" que s'accomplissent toutes les expériences communalistes. Retour aux traditions chrétiennes originelles ou révélation de la cité idéale, l'argument religieux a longtemps fondé toute exigence de justice sociale et articulé toute pratique collective subversive, des *Frères du Libre Esprit* aux tendances communistes de la Révolution anglaise. Ce récit montre comment une foi teintée de messianisme a continué d'imprégner les tentatives de mise en commun, même laïques et "scientifiques", des fouriéristes, icariens et autres anarchistes, à une époque où la révolution ne semblait pas impossible.

¡ A Zaragoza o al charco !

Aragon 1936-1938. Récits de protagonistes libertaires

Antoine Gimenez et les Giménologues, 448 pages, 20 €



Le 19 juillet 1936, Saragosse tombe aux mains des troupes franquistes soulevées contre la république espagnole. **La chute de la "perle anarchiste" représente une terrible catastrophe pour le camp libertaire**. En Catalogne et en Aragon, des volontaires se mobilisent pour reprendre la ville et pour la plupart l'offensive ne peut se dissocier de la mise en œuvre du communisme libertaire. C'est ce que retrace cet ouvrage, ancré dans des récits d'hommes et de femmes engagés à divers titres dans ce processus à la fois militaire et révolutionnaire, que les anarchistes se retrouveront peu à peu seuls à poursuivre. Les Giménologues ont rencontré ces rescapés dans la foulée d'un premier livre, *Les Fils de la Nuit*, élaboré autour des souvenirs d'Antoine Gimenez. **Dans la continuité les Giménologues tentent une nouvelle fois d'articuler les histoires particulières et l'analyse des questions collectives**. Ils ont ajouté des développements de leur cru sur la nature du projet communiste libertaire et sur la polémique à propos d'une supposée cruauté spécifique des anarchistes espagnols.

Ô juste, subtil et puissant venin !

L'Exil et autres écrits en Anarchie

Julio Camba, 112 pages, (12 illustrations), 10 €



Chroniqueur, humoriste, Julio Camba (1884-1962) parmi les plus importants écrivains espagnols du XXème siècle, avait été anarchiste dans sa jeunesse. Dès l'âge de 16 ans, ce jeune Galicien curieux de tout s'embarque pour l'Argentine. Il y côtoie le mouvement anarchiste et **participe à la grande grève générale de Buenos Aires en 1903**. Expulsé vers l'Espagne, il collabore à l'hebdomadaire *Tierra y Libertad*, puis fonde *El Rebelde*, proche des idées de Stirner. Ce n'est qu'ensuite qu'il s'éloigne de l'anarchisme, et surtout des anarchistes (trop puritains à son goût), pour se réfugier dans un farouche scepticisme. Ici une sélection de ses textes de jeunesse. La première moitié du recueil est occupée par ***l'Exil, un savoureux récit, écrit à 18 ans, de son aventure argentine***, puis un choix de chroniques drôles, un aperçu de la parfaite maîtrise qu'à l'auteur de la forme brève et caustique et son sens de la formule.

Le suspect de l'hôtel Falcon

Itinéraire d'un révolutionnaire espagnol

Charles REEVE - Raoul RUANO BELLIDO, 125 pp., 13 €.



Le 16 juin 1937, alors que la guerre civile fait rage en Espagne, Paco et quatre de ses camarades des Jeunesses du POUM (parti Ouvrier d'Unification Marxiste) sont arrêtés à l'hôtel Falcon, siège de ce parti à Barcelone. Le même jour, des dizaines de militants et la majeure partie de la direction du POUM sont pris dans un vaste coup de filet organisé par les agents du Guépéou, désormais tout-puissants en zone républicaine. Cette vague répressive marque un tournant : soumettant toute la société à sa logique, la guerre dévore la révolution. Paco et ses camarades sont emprisonnés jusqu'en juin 1938. Quelques mois plus tard, il traverse la frontière avec le flot des troupes républicaines en déroute. Quand, en mai 1968, Paco et ses collègues d'usine prennent parti pour les étudiants révolutionnaires, il sont à nouveau classés comme des "éléments suspects" par les chefs de file de la CGT. Dans la narration de cet itinéraire, on revisite les événements à l'aune de la vie des individus et de leurs contradictions.

Dans un village d'Aragon dont je ne veux pas rappeler le nom...

Ricardo VASQUEZ PRADA, 190 pp., 12€



En juillet 1936, l'arrivée des troupes franquistes dans un village d'Aragon précipite dans l'horreur ses habitants, parmi lesquels la famille du menuisier don Pedro. Pour sa femme, doña Maria, et ses deux filles, il s'ensuivra une petite odyssee, tissée de tragédies, d'amours et d'espoirs, au gré des aléas d'une terrible lutte à mort. Parallèlement, un torero et un étudiant de leurs amis rejoignent la fameuse colonne Durruti, au-delà de la ligne de front toute proche...

En toile de fond se profile un affrontement entre les fascistes, auxquels se rallient les grands propriétaires terriens, et la nouvelle société égalitaire et communautaire que tentent d'instaurer les anarchistes.

La Mémoire et le feu

Portugal : l'envers du décor de l'Euroland

Jorge VALADAS, 13x21 cm, 128 pp., 10€



Été après été, le cycle continu d'incendies gigantesques livre une photo grandeur nature de l'état de crise économique et sociale dans laquelle se trouve plongée la société portugaise. C'est le révélateur de l'économie imposée par l'intégration catastrophique dans l'espace européen. En quelques rappels historiques et aperçus de la vie sociale, le bilan du nouveau Portugal.

Un Peu de l'âme des mineurs du Yorkshire

John et Jenny DENNIS, 13x21 cm, 176 pp., 10€



Mars 1985 : la grève des mineurs s'achève tragiquement. Le plus long, le plus violent des mouvements sociaux qu'ait connus la Grande-Bretagne est vaincu. C'est le triomphe du dogme de l'écrasement des pauvres, dont les propagateurs ont depuis conquis le monde. John Dennis, mineur du Yorkshire et gréviste magnifique, mort des suites de la défaite, nous conte ici sa jeunesse. Son épouse et complice Jenny revient sur leur participation acharnée à la grande grève.

Le tour de Chine en 80 ans

Jacques Pimpaneau, 128 pages +10 illustrations, 10 €



L'auteur a consacré la majeure partie de sa vie à la Chine et s'est évertué à faire apprécier en France les subtilités sociales et culturelles du monde chinois. Ni autobiographie ni savant ouvrage, ce récit relate à petites touches un **parcours singulier, commencé par l'étude du chinois à Paris et un séjour à Pékin à la fin des années 1950, lors du "Grand Bond en avant" et de la famine qu'engendra cette politique économique désastreuse.** Outre les anecdotes et réflexions dont regorge ce livre, l'auteur y évoque les écrivains et les artistes qu'il a connus, notamment ceux qui ont marqué son regard sur la Chine, à il doit de n'avoir été ni maolâtre ni ?expert? ès-chinoiseries, mais un professeur pas comme les autres, pour lequel **"les différences entre les cultures sont bien moindres que celles qui existent partout entre classes sociales"**. Né en 1934, l'auteur a étudié à l'université de Pékin de 1958 à 1960, puis a été professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales de 1962 à 1999 et à l'Université de Hong Kong de 1968 à 1971. Il s'est toujours distingué de la sinologie académique par son **irrévérence à l'égard de l'oligarchie bureaucratique** qui préside aux destinées de l'Empire du Milieu.

La Révolte des Taiping

Jacques RECLUS, 13x21 cm, 352 pp., 15€



La révolte des Taiping (1851-1864) fut le prologue d'une longue succession de révoltes et de désastres qui débouchèrent sur la déconfiture du pouvoir impérial en Chine. Cette rébellion paysanne massive était animée par un messianisme anti-mandchou empruntant au christianisme et au communisme agraire. Partie du sud de la Chine en 1851, elle se propagea jusqu'à contrôler durablement plusieurs provinces, établissant sa capitale à Nankin. Elle ne put être écrasée qu'au prix de dizaines de millions de morts et avec la complicité de puissances occidentales médiatrices. Il s'agit du SEUL ouvrage disponible actuellement en langue française sur cet épisode majeur de l'histoire chinoise, épopée tragique où abondent les faits d'armes et les trahisons, qui remet en question un ordre social confucéen jusque-là intangible. L'auteur (petit neveu du grand géographe), grand connaisseur de la culture et de la langue chinoise eût une influence importante sur la sinologie critique non-marxiste. Il nous livre ici une scrupuleuse et passionnante chronique, très solidement documentée.

Le grand massacre du 4 juin

Liste de 202 victimes de la répression du 4 juin 1989, par les Mères de Tian'anmen, 95 pages 8 €



Le 4 juin 1989, l'armée chinoise réprimait par un carnage le vaste mouvement de contestation qu'avait fait naître à Pékin l'espoir d'une démocratisation. Trente ans plus tard on estime à plusieurs milliers le nombre de morts. Il existe une liste partielle de 202 noms, établie par le collectif des *Mères de Tian'anmen* et **très instructive quant à diversité sociale des victimes**, la férocité des bourreaux et les moyens militaires employés pour écraser une révolte de citadins sans armes. La voici, présentée par Hervé Denès, connaisseur averti de la société chinoise.

Bureaucratie, bagnes et business

Hsi HSUAN-WOU et Charles REEVE, 13x21 cm, 212 pp., 9€

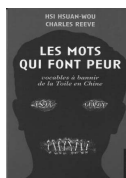


"Dans un taxi de Pékin... - Q : C'est quoi, ce mur ? - R : C'est l'arrière de Tchong-nan-hai. - Q : Là où habitait l'empereur ? - R : Il y habite toujours..." Au fil des rencontres ou des retrouvailles, les témoignages de chinois de Pékin, de Shanghai, de Hong-Kong ou de Paris, évoquant la catastrophe chinoise : l'irruption du capitalisme sauvage, la destruction de la société traditionnelle.

Les mots qui font peur

Vocables à bannir de la toile en Chine

Hsi HSUAN-WOU - Charles REEVE, 107 pp. 7 €



On sait que, craignant la contagion des soulèvements arabes, la très active et très paranoïaque censure chinoise a interdit sur les moteurs de recherche locaux les mots " Tunisie ", " Egypte " et même " jasmin ", après " Tibet " et " droits de l'homme "... Comme tout finit par se savoir en ce cybermonde, nous avons eu accès en quelques clics à un document officiel chinois, aussi confidentiel qu'instructif : une liste établie par la police de l'Internet et répertoriant par avance les vocables à censurer dans l'espace électronique dès les premiers balbutiements d'une révolte redoutée.

C'est un extrait de cet inventaire des mots faisant peur au pouvoir chinois que nous publions ici. Afin de dissiper quelque peu les ténèbres qui couvrent la situation sociale en Chine, nous avons simplement ajouté nos propres commentaires aux nébuleuses raisons alléguées par les cyberflics. Car, nul n'en peut plus douter, des troubles d'une ampleur inédite menacent le fameux " socialisme de marché " et pourraient avoir sur la marche de l'économie mondiale, déjà bien boiteuse, des effets d'une ampleur phénoménale.

Avis au consommateur

Chine : des ouvrières migrantes parlent

155 p. 15 €.



La Chine est devenue l'immense usine qui fournit toute la camelote dont les marchés sont inondés de par le monde. Ce " miracle " qui bouleverse l'ordre planétaire n'a pu s'accomplir que par l'exode de deux cents millions de paysans qui ont quitté leurs villages pour aller trimer dans les usines de la côte.

Seize paysannes devenues ouvrières racontent leur aventure, souvent cruelle, une fois débarquées dans les villes. Bas salaires, horaires démentiels, discipline brutale, encasernement - les conditions décrites par les femmes qui témoignent dans cet ouvrage révèlent de véritables bagnes industriels.

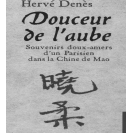
Pourtant, malgré l'exploitation féroce qui sévit dans l' " atelier du monde ", la ville a ouvert leur horizon, leur offrant la possibilité de nouer des liens amicaux et amoureux hors du carcan patriarcal et d'échapper aux mariages forcés. Elles y découvrent aussi les grèves et la force de la solidarité ouvrière, qui font craquer les habits neufs du despotisme oriental.

On lira ces témoignages -recueillis par Pun Ngai, sociologue de Hong Kong- avec d'autre plus d'intérêt que ce genre de document, rare en français, devrait titiller quelque peu la bonne (in) conscience repue du consommateur occidental.

Douceur de l'aube

Souvenirs doux-amers d'un Parisien dans la Chine de Mao

Hervé Denès, 95 pages, 9 €

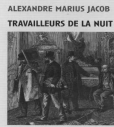


En 1964 un étudiant parisien part enseigner le français à l'université de Nankin. Désireux aussi d'apprendre la langue, la méfiance paranoïaque de Parti va lui interdire une rencontre véritable avec le peuple Chinois. Malgré tout il va réussir, durant un an à fréquenter une jeune élève, découvrant ainsi de l'intérieur la peur qu'inspirent la police, sa dictature et la délation. **La jeune fille disparaît et le Parisien est renvoyé.** Les amoureux seront séparés à jamais. Poignant.

Les travailleurs de la nuit

Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend.

Alexandre Marius JACOB, 127 pp., 9 €



" Vous savez maintenant qui je suis : un révolté vivant du produit des cambriolages. De plus, j'ai incendié plusieurs hôtels et défendu ma liberté contre l'agression d'agents du pouvoir. J'ai mis à nu toute mon existence de lutte ; je la soumets comme un problème à vos intelligences. Ne reconnaissant à personne le droit de me juger, je n'implore ni pardon, ni indulgence. Je ne sollicite pas ceux que je hais et méprise. Vous êtes les plus forts ! Disposez de moi comme vous l'entendrez, envoyez-moi au bagne ou à l'échafaud, peu m'importe ! Mais avant de nous séparer, laissez-moi vous dire un dernier mot "

Le Petit indien, conte du bagne

André PAULY, 96 pp., 9€



"Les bagnards les plus récalcitrants - réfractaires, contestataires impénitents et autres anarchistes - étaient expédiés chez Iroucan, sur l'île du Diable. Dans son royaume, Iroucan savait comment les broyer. Sur trois cent vingt-neuf pensionnaires ayant séjourné dans son domaine, soixante-seize sont morts d'épuisement et ont été jetés aux requins, cinquante-huit ont préféré affronter les dents des squales et les autres en sont revenus brisés à jamais. Coquilles vidées de leur humanité, ils ont succombé au vampirisme d'Iroucan."

Fraternité à perpète

Collectif, 13x21 cm, 96 pp., 10€



Retour sur la tentative d'évasion de la prison de Fresnes du 27 mai 2001. Le cri d'amour d'un jeune frère qui n'a pu admettre que son aîné n'ait d'autre perspective, à trente-et-un ans, que l'exécution d'une peine de trente-sept ans d'emprisonnement, et qui a choisi de mettre sa vie en jeu pour tenter de l'arracher du tombeau carcéral.

A ceux qui se croient libres

Thierry CHATBI, (1955-2006), 222. pp.12 €



Ce livre retrace la vie d'un " prisonnier social " : Thierry Chatbi (1955-2006). Plus de vingt-cinq ans passés derrière les barreaux : la maison de correction dès l'enfance, les centres pour jeunes détenus dans son adolescence, puis les maisons d'arrêt... avant d'aller pourrir dans des centrales de haute sécurité. Ayant compris que le plus grand nombre doit trimer dur pour ramasser des miettes, il s'est tourné très jeune vers le vol. Son rejet de l'exploitation s'est doublé de son refus de se soumettre à l'autorité carcérale. Il a pris une part active dans les mouvements qui ont ébranlé la prison. Son engagement l'a conduit dans les quartiers d'isolement, où il a passé plus de treize ans. IL n'a jamais cessé d'en dénoncer l'existence. Aux mots et aux dessins par lesquels il a voulu dire à quoi sert la prison sont joints les témoignages de ceux qui ont connu cet anonyme au destin singulier.

Au Pied du mur**765 raisons d'en finir avec toutes les prisons**

Collectif, 21x20 cm, 360 pp., CD audio 17 titres inclus, 15€



Anthologie d'écrits sur l'enfermement, de François Villon à Michel Foucault en passant par Mesrine ou Jean Genet. L'ouvrage est illustré et accompagné d'un CD audio de dix-sept chansons. Ce catalogue des infortunes de la liberté est un cri de rage contre l'institution carcérale. Par ces écrits, nous espérons apporter un regard différent sur cette "maudite habitude qu'a l'homme d'enfermer l'homme."

Même à mon pire ennemi

Souvenirs d'une parenthèse : prison de Fresnes 1980-1985.

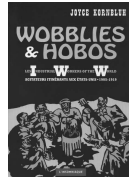
Louis BERETTI, 126 pp., 13 €



Lors d'une brèche ouverte par les espoirs déçus de Mai 68, Louis Beretti devient braqueur de banques en compagnie de quelques amis animés par un même idéal libertaire. Malheureusement, suite à une dénonciation, le braqueur se retrouve en prison pendant plusieurs années (et pour un braquage qu'il n'a pas commis). Beretti raconte avec une rage jamais éteinte l'arrestation, aussi brutale que banale, devant sa famille.... Les interrogatoires et la condamnation.

Il décrit ensuite les années d'incarcération : l'arrachement à ceux qu'il aime et la solitude, le temps suspendu et l'intimité abolie, le bruit des portes qui claquent et les hurlements des codétenus, les fouilles incessantes et la bouffe infecte, les vexations et la brutalité des matons, les transferts à répétition...

Longtemps après sa sortie, il n'a en rien renié ses principes anticarcéraux... et il réaffirme par là le titre de son récit que " même à son pire ennemi " il ne souhaitera jamais de subir la pire déchéance que l'homme ait jamais infligée à l'homme : l'enfermement.

Wobblies & HobosLes **Industrial Workers of the World**, agitateurs itinérants aux Etats-Unis (1905-1919) avec CD de chansons, 256 pages, nbres illustrations. 25 €

WOBBLIES: militants syndicaux des Industrial Workers of the World (IWW) qui sillonnaient, au début du XXème siècle, le continent nord-américain pour organiser les luttes des travailleurs non qualifiés : immigrés de fraîche date et Noirs, ouvriers du textile et journaliers de l'agriculture, mineurs de fond et bûcherons... Ils pratiquaient la grève sauvage et le sabotage, prônaient l'unité de tous les pauvres et

rêvaient de transformer, par la grève générale et l'abolition du salariat, l'enfer industriel et marchand en une terre de cocagne, de liberté et de dignité. Ils furent sans répit pourchassés, passés à tabac, emprisonnés, expulsés, flingués par les forces alliées du patronat et de l'Etat.

HOBOS : vagabonds du rail américains qui allaient de ville en ville vendre leur force de travail. Ils voyageaient en passagers clandestins dans des wagons de marchandises et se regroupaient le soir venu, à l'extérieur des villes dans des campements sauvages, communautés autonomes temporaires où régnait la plus stricte égalité. Leurs pérégrinations se confondirent bien souvent avec celles des Wobblies- et ces chevaliers errants en guenilles, méprisés par les repus comme par les résignés, harcelés par toutes les polices, constituèrent pour les IWW un précieux vivier d'aventuriers épris de liberté et assoiffés de justice sociale. **CD inclus 21 chansons américaines dissidentes.**

La Vérité

Marquis de Sade, 47 pp., 6€



Rédigée à la Bastille en 1787, cette déclaration de guerre contre Dieu est aussi un appel à jouir sans limites. Sa frémissante beauté sacrilège heurte de front non seulement des dogmes du clergé mais aussi tous les moralismes passés, présents et à venir - tel celui qui, gentiment saupoudré d'hédonisme marchand, corsète encore de nos jours les chairs et les désirs. "Sade contre Dieu, c'est Sade contre Robespierre, Sade contre Napoléon, Sade contre tout ce qui constitue de près ou de loin une mainmise, de quelque nature qu'elle puisse être, sur la toison étincelante de la subjectivité de l'homme." Voir aussi du même auteur **Dialogue entre un prêtre et un moribond** (éd. Le Chien Rouge).

Zoloé et ses deux acolytes

SADE, 123 pages 12 €

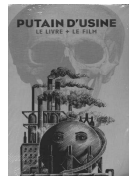


On crut longtemps que ce court roman à clés, anonymement publié en 1800, provoqua l'arrestation de Sade en 1801.

Retour à l'ordre moral oblige, le ci-devant marquis finit ses jours à l'asile de Charenton. Les nouveaux maîtres ne purent jamais lui pardonner d'avoir clamé que " tout pouvoir est par nature criminel ", ni son insouciant penchant à croire que, dans quelque maison de campagne aux murs ornés de faunes foutant des nymphes, on puisse parfois se laisser aller à son désir.

Putain d'usine

Jean-Pierre LEVARAY, 95 pp., recueil de 15 pp et DVD inclus, 15€



Cette nouvelle édition du livre-témoignage de Jean Pierre Levaray sur le quotidien des ouvriers d'une gigantesque usine chimique s'accompagne d'un DVD du documentaire du même nom qu'en a tiré Rémy RICORDEAU, ainsi que d'un bref recueil de citations intitulé Le Réveil sonne : première humiliation de la journée. Le film permet de dépasser l'expérience de l'auteur du livre, en la confrontant à d'autres histoires personnelles, en donnant la parole aux prolés.

A rebours de l'idée reçue d'une classe ouvrière adhérent à son travail, attachée à son entreprise et soucieuse de défendre son emploi, des travailleurs évoquent la lassitude et le désir de fuir la condition oppressante du salarié.

Tranches de chagrin

Jean-Pierre LEVARAY, 13x21 cm, 160 pp., 10€



"Au début, il n'arrive pas à identifier ce que c'est : comme un amas de tissu ensanglanté. Avec sa torche, il essaie de voir au plus près ce que c'est et lorsqu'il distingue ce qui ressemble à une main qui émerge, il crie. Peut-être comme jamais il n'a crié. Jean-Marc ne peut pas alerter la salle de contrôle avec sa radio, il ne peut pas parler. Alors il court dans les allées, dans les escaliers pour rejoindre ses collègues. J'ai retrouvé le petit, lâche-t-il dans un souffle, il est mort." Après *Putain d'usine*, Jean-Pierre Levaray nous invite à nouveau au cœur de l'une des mégamachines qui broient et régissent nos vies. Ces deux douzaines d'historiettes vécues exposent le désarroi et la colère du monde ouvrier.

Du Parti des myosotis

Jean-Pierre LEVARAY, 64 pp., 6€



L'auteur relève le défi de faire exister après sa mort un être dont la vie a été frappée au sceau du silence et de l'absence. Deux récits s'alternent : celui de l'agonie et de l'enterrement, et celui de la vie de Marceau Levaray, père de l'auteur de *Putain d'Usine*. Un grand récit dont on sort sonné. Voir aussi du même auteur *Une Année ordinaire* et *Des Nuits en bleu* (éd. Libertaires)

Après la catastrophe

Jean Pierre LEVARAY, 95 pp., 7 €



Pour faire suite à *Putain d'usine*, qui décrivait la vie quotidienne dans une vaste et dangereuse usine chimique du groupe Total, Jean Pierre Levaray se penche sur l'anéantissement d'AZF, depuis l'explosion jusqu'à la fermeture du site de Toulouse. Il décrit l'ambivalence des réactions de ses collègues, à la fois écrasés et culpabilisés, mais trop souvent solidaires de la multinationale tentaculaire qui contrôle leurs existences et les incite, en mêlant chantage et corporatisme, à tous les renoncements.

Ce témoignage en dit long, en outre, sur la logique industrielle délirante qui a fini par accoucher d'une catastrophe annoncée et en laisse présager bien d'autres...

Les Aventuriers du R.M.I.

Une Aventure très particulière de Georges Wesson

Jérôme AKINORA, 128 pp., 10€



C'est satisfaisant de devenir riche quand on a d'abord été pauvre : on a le sentiment que la terre tourne enfin dans le bon sens. Georges Wesson est né riche, il a grandi riche, puis il est devenu pauvre, un peu par accident, un peu par curiosité. A son grand étonnement, il découvre que la terre continue de tourner dans le même sens. Ce constat plutôt rassurant l'amène à tout observer avec amusement : ses peurs, ses paniques, celles des autres, les services sociaux dans leur splendeur et leur ignorance, les bonnes surprises de l'existence, sans parler des grands thèmes de notre époque...

ZUP !

Petites histoires des grands ensembles

Fred MORISSE, 13x21 cm, 192 pp., 12€



"Les points jaunes et brillants des appartements encore aimés où se mouvaient des ombres chinoises ; tous les immeubles, petits et grands, que l'effet d'optique nocturne fondait en une seule masse, énorme, monstrueuse - une forteresse..." A l'ombre du béton, la poésie urbaine... celle qui imprègne les tranches de vie que l'auteur a transposé, témoignage sur un "sujet de société" mythifié par les médias et exacerbé par la paranoïa sociale qu'engendre un système dont l'urbanisme de ghetto n'est qu'une des facettes. Sur le bitume, une vie faite d'histoires, drôles, de ces petites histoires qui font la vie des grands ensembles, des grandes solitudes, parfois des grandes fraternités.

L'Œil du vigile

Johann CHARVEL, roman, 112 pp., 8€



Dans une ville nouvelle en décrépidité dont le seul lieu de divertissement est un centre commercial, l'auteur dépeint avec une mordante ironie un environnement déshumanisé, tentaculaire, avec des personnages inadaptés à cette nouvelle forme de survie, qui mènent chacun à leur manière une résistance de principe.

Travailleurs de la nuit

Alexandre Marius Jacob,

(réédition augmentée), 128 pages, 9 €



Ce texte écrit en prison relate, comme dans un polar, les derniers jours de liberté de Jacob et livre un aperçu saisissant du milieu illégaliste de l'époque. " Le moment était des plus propices. L'homme aux lunettes me tournait le dos. Le chauffeur était tout à sa machine. Poil de Carotte, le mouchoir à la main se frottait, s'essuyait, se refrottait et se ressuyait les yeux ; les larmes lui en ruisselaient sur les joues. Il avait de l'occupation, pêcheur ! L'individu aux poils de lapin, le nez au vent, plongé dans une rêverie, le regard lointain droit devant lui, était impatient, sans doute, d'arriver à Pont-Rémy. Que d'idées, de passions, de sentiments contraires s'agitaient dans ces cinq cervelles ! " Le premier coup au gendarme, le second au procureur ; quant aux autres, ils me tournent le dos : je verrai ce qu'il faudra faire ", me disais-je en me causant à moi-même. Et, tout doucement, petit à petit, je sortais mon revolver de la poche, en le tenant caché dans la manche afin de le dérober à leur regard. Enfin... le voilà sorti. Je l'avais en main, le doigt sur la détente, mirant l'oreille du brigadier comme but afin de le foudroyer d'un seul coup, lorsque soudain, un cahot de l'automobile, plus violent que les autres, me jeta violemment sur le gendarme. Instinctivement, j'avançais la main pour me cramponner et, le revolver échappé de ma main tomba sur le couvercle d'un panier d'osier où j'étais appuyé, puis, par ricochet il dégringola sur la route. "

Un coup d'état Nietzscheen

Hakim BEY, 141 pages 10 €



En novembre 1918, dans une bourgade roumaine sur la mer Noire, les amis du club scythe décident de chasser par les armes la petite garnison allemande qui occupe la ville depuis la déroute roumaine de 1916. Leur putsch, plébiscité par une population bigarrée, instaure alors une mini-république des conseils, dont la Constitution est toute entière un florilège de citations de Nietzsche et dont les finances proviennent du vol d'un trésor antique. Ce récit romanesque esquisse les précieuses convergences que l'autonomie, fût-elle temporaire, d'une zone d-se détachant de la mégamachine, peut faire naître entre destins individuels et aspirations communautaires. Exaltant !

La république universelle

Anacharsis CLOOTS, 141 pages 10 €



Aristocrate prussien ayant renié sa classe par enthousiasme pour la philosophie des Lumières, Cloots est l'un des personnages les plus singuliers du grand drame révolutionnaire. D'abord voltairien modéré, il ne cessa de se sans-culottiser et finit dans la même charrette que les partageux parisiens, sous la dictature de Robespierre, qui ne goûtait ni son athéisme intransigeant, ni son extravagante radicalité.

Farouchement athée et matérialiste, internationaliste et anticolonialiste avant l'heure, il rêvait de fraternité universelle et d'un monde sans frontières - dont le chef-lieu eût été Paris, capitale de l'Idée. Ce livre est son

Gilets jaunes, dos en verve

" Ahou ! Ahou ! Ahou ! "

Les dos prennent la parole (et les échine se redressent)

Collectif de bénévoles, 64 pages 9 €



Le mouvement des Gilets jaunes exprime le ras-le-bol d'un peuple qui n'en peut plus d'être taxé, humilié, exploité, méprisé par un pouvoir toujours plus distant de sa réalité... Les pauvres réunis par la colère se sont mis à palabrer, à chanter leurs rêves et crier leurs dégoûts, échanger leurs idées et dépasser leurs préjugés. Nombre d'entre eux ont inscrit au dos de leur gilet fluo leur révolte. L'exigence égalitaire fleuri sur ce bout d'étoffe synthétique mais lumineuse qui a le pouvoir formidable de rendre visible la plèbe si vaste et infime. En images une centaine de ces dos qui parlent et grondent, qui crient et rient, et des propos de Gilets jaunes, ainsi que quelques informations et observations de notre cru.

Frères de la côte

Mémoire en défense des pirates somaliens, traqués par toutes les puissances du monde

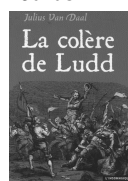
Collectif, 84 pages 12 €



Du temps où les Égyptiens de l'antiquité naviguaient dans la Corne de l'Afrique, un précurseur de Barbe-Noire voguait déjà dans leur sillage sur un radeau de roseau. De nos jours, la piraterie connaît un regain en Afrique. Mais c'est celle qui sévit au large des côtes somaliennes qui cause le plus de dommages et qui retient l'attention des médias, prompts à forger une figure maléfique, ces nouveaux flibustiers sont des pêcheurs spoliés de leur gagne-pain, car l'éclatement de l'État somalien a attiré d'autres prédateurs : flottilles de pêche usant de méthodes industrielles illicites, mafias sous-traitant le "stockage" des déchets toxiques de l'Occident en les immergeant dans l'océan... Ainsi les rapines des pirates relèvent en fait de la légitime défense. En effet, croisade antipiraterie ou pas, tant que rien ne sera fait pour protéger la mer elle-même, le problème persistera. Et les vocations de pirates fleuriront, et pas seulement en Somalie. Tant que les requins du business séviront sur les sept mers pour y semer la mort et le néant, le menu fretin se sentira pousser des dents de piranhas.

La colère de Ludd

Julius VAN DAAL, 286 pp. 16 €



Le 9 avril, la grande usine de Joseph Foster, située dans le village de Horbury, est envahie par plus de trois cents hommes en armes, venus des villages environnants. Ce Foster a refusé de renoncer à utiliser une "machinerie odieuse" ainsi que le lui avaient fermement et maintes fois demandé ses employés, lesquels ont choisi d'en appeler à ludd. Une fois les gendarmes postés, les luddites se mettent en devoir de détruire les grosses machines récentes qu'abrite le lieu, épargnant les plus archaïques. Du bris de machines, les luddites passent cette nuit-là à la démolition d'usine. Le mouvement Luddite (1811-1817) tenta avec vigueur de résister à l'introduction du machinisme dans l'industrie textile anglaise et amena le royaume désuni au bord de l'insurrection. Au fil d'une **narration parfois picaresque** se dessine la naissance du capitalisme dominateur, façonnant les formes modernes de l'aliénation. Dépassant les points de vue biaisés sur les briseurs de machines - qu'ils soient vilipendés comme passésistes ou exaltés comme précurseurs -, le récit, ponctué de nombreux documents, explore l'universalité et l'actualité de ce soulèvement initial contre le salariat.

Le jour de l'addition

Aux sources de la crise.

Paul MATTICK, 64 pp., 7 €



La débâcle économique mondiale, précipitée par la défaillance massive du crédit hypothécaire aux États-Unis, marque la fin d'un cycle et pourrait annoncer celle d'une époque. Tandis que les circuits financiers imposent, gestionnaires et gouvernants comptent bien faire payer l'addition aux pauvres.

A contre-courant du discours économique ambiant, Paul Mattick souligne, dans ce bref rappel aux réalités, qu'une politique interventionniste ne suffira pas à résoudre les épineuses contradictions que la panique financière a révélées à tous.

Car c'est la logique même de la quête du profit qui, de fuite en avant en fuite en avant, est arrivée à son point d'explosion. Tant que les êtres humains ne sauront pas la dépasser en actes, les aberrations du système s'aggraveront, ainsi que les calamités sociales, culturelles et environnementales.

Notre père qui êtes aux cieux... Restez-y

144 raisons de vomir toutes les religions

Collectif, 64 pages, 5 €



Le retour du religieux se nourrit des multiples névroses et frustrations qu'engendre la société marchande et le commerce de la foi prospère grâce à l'ignorance et à la jobardise des croyants... Mais ce n'est pas une raison pour accorder des circonstances atténuantes à ceux qui vendent du vide à ces gogos et les manipulent : prêtres, imams, rabbins et autres bonzes, dont la cause commune, demeure l'asservissement de l'humanité. Ces 144 citations constituent une réfutation sévère et souriante de la notion de Dieu et des sectes qui s'en réclament, mais aussi une dénonciation des mystagogues qui en vivent et des illuminés qui en meurent. Pour choisir ces aphorismes nous avons mis à contribution quelques-uns des innombrables esprits libres qui ont signalé l'imbécillité et l'hypocrisie qui forment la substance de toute religion.

Être ouragans

Ecrits de la dissidence

Georges Lapierre, 686 pages, 20 €



" Soyons ouragans " clament les Indiens du Chiapas, du Guerrero et de l'Oaxaca d'un si proche et si lointain Mexique. Comment saisir notre présent, cette réalité fuyante à la fois inédite et trop familière pour être connue ? L'auteur critique **deux concepts propres à la représentation occidentale du monde et de l'être** : celui de la nature et celui de l'individu. Puis, **six thèses pour une brève histoire du capitalisme des origines à nos jours**. Enfin, **l'expérience mexicaine** où il évoque la résistance au jour le jour que les peuples du Mexique opposent à l'avancée du monde marchand.

400 contre 1

William DA SILVA LIMA, 140 pages 14 €



Voilà un livre qui parle du Brésil et du ballon, de cages et de gardiens, de défenseurs et d'attaquants... Il ne s'agit pas ici d'un jeu mais d'une guerre entre les défenseurs d'un monde, celui du fric et des puissants, qui cherchent à mettre en cage, au ballon, ceux qui y résistent, surtout quand ils s'organisent en équipes d'attaquants. William est l'un des derniers survivants d'une équipe formée dans les favelas de Rio de Janeiro, dont l'adversaire était l'injustice sociale. Leur devise tenait en trois mots couleur jaune-soleil : " Paix, Justice, Liberdade ! " Des années 1960 aux années 2000, William da Silva Lima a payé de près de quarante années de prison la lutte incessante qu'il a livrée avec ses camarades contre ce système. Aujourd'hui âgé de 72 ans, assigné à résidence à Rio sous bracelet électronique, il poursuit son combat pour être enfin réellement libre. Puisse ce livre y contribuer.

Le Dzikus

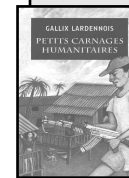
Victor Dojlida, 128 pages, 18 €



Victor Dojlida (1926-1997), né en Pologne, grandi dans un coin de Lorraine minier et industriel, au sortir d'une enfance pauvre, confronté à l'occupation allemande il se révolte face aux exactions des nazis et de la police française. Hardi et dégourdi, Victor, alias le Dzikus (sauvageon, en polonais), devient contrebandier pour nourrir sa famille, puis passeur de prisonniers de guerre évadés d'Allemagne, entre dans la Résistance FTP à 16 ans et s'y distingue par son courage et ses faits d'armes. Arrêté par la police en février 1944 et déporté à Dachau et à Buchenwald, il survit aux tourments barbares des SS, à la faim et au typhus, mais de nouvelles tribulations et trahisons l'attendent à son retour en Lorraine... À son retour des camps, révolté par le fait que le juge collabo qui l'avait livré aux nazis était encore en poste, il lui avait cassé la figure, ayant perdu toute foi en la justice, se faisant braqueur, ciblant des collabos. Lourdemment condamné à chacune de ses arrestations, il ne sortit de prison qu'en 1989, après avoir passé 42 ans dans les prisons françaises ce qui faisait de lui le plus vieux prisonnier du pays, à la suite d'une campagne d'ex-déportés initiée par Marcel Paul. Un trépidant témoignage, essentiel pour servir à l'histoire tant de l'immigration d'avant-guerre que de la Résistance, dont la base ouvrière était en première ligne.

Petits carnages humanitaires

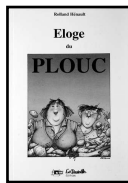
Gallix LARDENNOIS, 7 €



Les deux historiettes que contient ce petit livre témoignent chacune à leur manière de l'impact que peut avoir dans un pays en souffrance - en l'occurrence, le Cambodge - la présence d'un corps expéditionnaire humanitaire censé y dispenser un peu de bien-être et de valeurs démocratiques. L'auteur, qui en fût, a assisté, mi-amusé, mi-éffaré, à ce cirque où se cotoyaient les plus véreux des Cambodgiens - mais dont les vices étaient bon enfant - et les "humanitaires", civilisateurs corrompus dans l'âme quand à eux... Car le but profond de ces "forces du bien" et autres apôtres de la libre entreprise n'était pas vraiment de venir en aide aux plus pauvres d'entre les pauvres, mais plutôt d'empocher des salaires mirobolants et de jouir d'une vie de château au milieu d'un océan de misère : charity-business bien ordonné commence par soi-même...

Éditions de l'Impossible

Eloge du plouc



Roland HÉNAULT, 215 pp., 14€

"Le plouc mange des choux, le ragoût et le saindoux, il chasse le loup, compte ses sous et tue les hiboux. Parfaitement, le bruit de la grenouille plongeant dans la mare. Plouc !!!" Le curé de campagne, les propriétaires, la prière, les colères, la météo, les tribus diverses, etc., vous saurez tout sur les ploucs ! Jusqu'à en crever de rire.

Pourquoi Je

Roland HÉNAULT, 64 pp., 9€



Durant son service militaire, Roland Hénault se faisait passer pour un simple aviateur de deuxième classe, par pure modestie patriotique. En réalité il était général de Brigade, comme André Malraux ! Il est également titulaire du fameux "Doctorat Total" initié par Eugène Ionesco, et aux dernières nouvelles il était encore vivant. Cet ouvrage répond à des questions fondamentales que chacun se pose comme par exemple : "Pourquoi il n'a pas remporté le Tour de France 1964 ?", "Pourquoi il n'a pas épousé Brigitte Bardot en 1962 ?", et quelques autres problèmes existentiels de premier plan. Il s'inscrit dans la mouvance actuelle de l'Insignifiance. Vous aimez rire ? Voilà.

Manuel pratique de conversation pour rire avant la troisième guerre mondiale

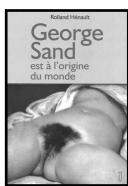
Roland HÉNAULT, 62 pp., 9€



Ce manuel pratique d'instruction et de conversation vous permettra de briller dans les salons, dans les cafés littéraires, dans les bistrot ordinaires ! Les thèmes de discussion sont classés dans le désordre, qui est l'expression supérieure de l'ordre. Extrait : "Les catégories de pauvres - Faites observer qu'il existe deux catégories de pauvres bien distinctes : les pauvres de chez nous et les pauvres des pays lointains. Les pauvres de chez nous ne sont pas intéressants. Quand on leur donne un morceau de pain, ils le mangent aussi sec, au lieu de le porter à la Caisse d'Épargne, et ils rappliquent illico réclamer le saucisson avec le litre de rouge ! Ils sont toujours en train de rechigner à la tâche et de se plaindre qu'ils ne sont pas riches ou des bêtises du même genre. Aux pauvres de chez nous, on envoie les C.R.S. tout neufs dans des habits tout rutilants. Aux pauvres des pays lointains on envoie des vieux médicaments d'occasion dans des emballages tout cabossés. Ça prouve qu'ils sont moins difficiles et que ce sont de vrais pauvres, qui savent souffrir. Chacun choisira d'aider les pauvres qu'il préfère, en n'oubliant jamais qu'il vaut mieux gaspiller un billet une fois dans l'année, que de se faire alpaguer définitivement tout le reste par une bande d'affamés équipés de barres de fer ! Cette méthode s'appelle la charité, et elle a fait ses preuves."

George Sand est à l'origine du monde

Roland HÉNAULT, 60 pp., 9€



Le jour de sa communion solennelle, Roland Hénault avait écrit une chanson à la gloire de George Sand. La grande romancière étant décédée prématurément, c'est Carla Bruni qui la chante. Un extrait : *George Sand savait réparer les ouvriers agricoles. Elle éprouvait une très grande tendresse pour les pauvres... alors que les malheureux se laissaient tomber lourdement sur la paille de l'étable, où ils avaient une place réservée, entre le bœuf et l'âne. George alors entreprenait de les déchausser, puis gagnée par un élan de générosité, elle déroulait leur ceinture de flanelle, elle leur retirait leurs caleçons à manches longues et elle disait, car elle était très catholique : Ton petit Jésus, il est tout petit petit petit Jésus... et George elle va te le masser, et ça va te faire du bien. Alors elle massait le labourer, qui s'endormait ensuite d'un sommeil réparateur. Donc, George Sand, on peut le dire, répareit les laboureurs.*

Récits de voyage en sauvagerie

Roland HÉNAULT, 100 pp., 12€



Pendant les premiers bébés commençant à rissoler et des odeurs de cuisine s'échappaient des véhicules chargés de familles nombreuses. Il était bientôt dix huit heures, et nous avions au total avancé de 62 mètres, la température était de 31°, quand un gaillard immatriculé 80, émit l'idée que « nous n'allions pas tous crever là », et que le temps du tirage au sort était venu.

La réforme de l'enseignements & autres récits

Roland HÉNAULT, 100 pp., 12€



Aussi drôle et cruel que le précédent. Peuvent se lire séparément



Sept poèmes,

Pour mourir en bonne santé

Roland HÉNAULT, 40 pp 5€

Voici un recueil qui rendra de grands services à tous les lecteurs qui sont sur le point de mourir. Car, si la mort est somme toute un événement assez banal dès lors qu'il s'agit des autres, elle se fait plus insistante quand elle vous concerne dire.

Éditions Nautilus

LA COLLECTION GRANDS FORMATS, SUR BEAU PAPIER

Pour en finir avec Guy Debord

144 pages 14€

Comprendre pourquoi l'État et la droite, voir l'extrême droite, se sont subtilement entichés, au point de l'encenser, de l'auteur de "La Société du spectacle". Que sont les situs devenus. Pour en finir avec Guy Debord.

Passages à l'acte

Violence politique dans le Berlin des années soixante-dix

Michael "Bommi" BAUMANN, photographies d'époque, 188 pp., 15€

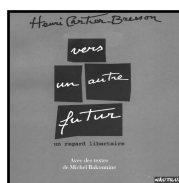


Dans l'atmosphère de l'Allemagne en crise des années 60-70, un jeune ouvrier berlinois contestataire bascule dans l'action politique violente. Son habileté à manier les explosifs lui vaudra le surnom de "Bommi". Après des années de vie clandestine ponctuée par des attentats, il décide d'abandonner le terrorisme et de disparaître de la scène militante. Écrit juste après ces événements, ce livre est à la fois le récit d'une aventure personnelle hors du commun, un témoignage captivant sur la vie quotidienne des militants d'extrême-gauche et une réflexion particulièrement lucide sur les limites de la lutte politique armée. Publié en France en 1976 sous le titre Tupamaros Berlin-Ouest, ce livre a vite été considéré comme un classique de la littérature militante mais était indisponible depuis très longtemps. Michael "Bommi" Baumann, longtemps recherché par toutes les polices, est retourné depuis plusieurs années à Berlin.

Vers un autre futur : un regard libertaire

Photographies de Henri CARTIER-BRESSON

Textes de Michel BAKOUNINE



Illustrations et photographies inédites.

21x24 cm, 72 pp., 13€70

En trente-quatre clichés remarquables, cinquante ans d'une carrière de photographe exceptionnelle mais aussi une réflexion sur un demi-siècle d'oppressions comme d'espoirs, de répressions comme de luttes.

Le Petit nazi illustré Vie et survie du Téméraire (1943-1944)

Pascal ORY, nombreuses illustrations couleur,

21x24 cm, 96 pp., 20€



Comment, dans la France occupée, un magazine pour enfant fut chargé d'embrigader la jeunesse en lui inculquant insidieusement l'idéologie nazie distillée sous sa forme la plus crue, du culte du chef à l'incitation à la délation, de l'exaltation de la force à la xénophobie et au racisme.

" Chaque volume de cette revue de grande qualité contient entre 150 et 200 pages illustrées sur beau papier. "

N° 8 - Fédéralismes et autonomies 9 €

Que proposer face au nouvel ordre mondial mis en place par le capitalisme triomphant ? Le fédéralisme anarchiste serait une alternative.

Le nouvel ordre cynique - Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes - Les anarchistes contre l'impérialisme - Peuples, nations, ethnies face au fédéralisme - Des banlieues, du différent et du semblable - La difficile reconnaissance des ethnies françaises - Algérie, l'insurrection libertaire du Mouvement des assemblées, dit des Aarouchs - Les Roms, une nation sans territoire - La mosaïque militante québécoise entre fédéralisme et mondialisation - L'anarchisme et la philosophie.

N° 9 - Au-delà de l'économie : quelle(s) alternative(s) ? 9 €

Des idées et des pratiques cherchent à déborder les réalités économiques dominantes. Ouvrent-elles sur de nouvelles perspectives ?

Des alternatives à l'économie de marché : *Misères de l'économie, économie de la misère - Le marché, l'agora et l'acropole - Se réapproprier le marché - Improbable économie solidaire - Économie populaire, laboratoire de la post-modernité ou forme ultime du capitalisme ?*

Vers une auto-organisation populaire : *L'expérience historique des Bourses du travail - Un exemple d'alternative : les S.E.L - Du S.E.L. au S.E.L.F. : du Système d'Échange Local au Système d'Échange Local au Temps - Révolution écologique ou catastrophisme industriel - Une autre économie dans une autre société - L'économie participative à Huancarani, une communauté bolivienne - L'économie informelle en Haïti : entre domination, créativité et utopie*

Pour en finir avec le développement : *Défaire le développement, refaire le monde - Manifeste du réseau européen pour l'après-développement - Demain, la décroissance - Le Québec, le fédéralisme et nous.*

N° 10 - Les anarchistes et Internet 9 €

Dossier sur un domaine de la connaissance qui a été peu abordé par l'anarchisme contemporain : la sociologie de l'information et de la communication. La mouvance libertaire s'est donc précipitée dans la «toile» avec enthousiasme.

Bref historique de l'Internet - Les archives du Web - Mythologie du terrorisme sur le Net - Le comptable et le corporel - Le potlatch par octets - Internet et le logiciel libre - La guerre des brevets - Wikipedia - Anarchiste sur le Web - Communication totale, harmonie totale - Ma vie dans le cyberspace - Faut-il libérer l'Internet ? - Voyage dans un monde déconcertant - Un nouveau média ou un nouveau monde ? - Le web africain est-il mal parti ?

N° 11 - Faut qu'ça flambe ! 9 €

Il s'agit de rien moins que de replacer le "faire" des artistes dans le champ général de la créativité et de l'inventivité sociale aussi bien dans la vie quotidienne qu'au niveau des métiers et du travail.

Le regard et la voix dans le flamenco - Les intermittents, ces nouveaux prolétaires - Réflexions sur l'art contemporain et sa capacité à fonder l'espace public - La sœur du rêve - Faut qu'ça flambe - "Artion" de défi - L'émotion au service de l'anarchie - Contre un nivellement de l'imaginaire - Armand Robin, anarchiste de la grâce - Architecture et anarchie, un couple mal assorti - Éloge des jardins anarchiques - Les bandes noires du cinéma surréaliste - Jean Genet, par-delà le paravent - Idéologie de la créativité et de la création en musique populaire - La poésie, pour quoi faire ? - La sociologie libertaire de Jacques Ellul.

N° 12 - Démocratie, volonté du peuple ? 9 €

La démocratie représentative est devenue la forme consacrée de la souveraineté du peuple. Réfractions s'attaque à ce "bloc imaginaire" néolibéral et déplace la perspective vers l'action politique.

Critique de la démocratie néolibérale : *L'escamotage de la volonté - La modernité contre la démocratie ? - Le monde moderne et la recherche de la démocratie*

Retour sur la philosophie politique : *La démocratie vue par ses inventeurs - La démocratie ou l'art de l'action collective - Crise de la démocratie, nature humaine et servitude volontaire - La démocratie comme science-fiction de la politique - La force radicale de l'anarchie - La plèbe - Des infâmes et des anonymes - L'homme du XX^e siècle : sujet autonome ou individu jetable ?*

Situation et problèmes : *Retour sur une grande confusion - La démocratie continue, ou comment remettre l'État à sa place - Un bateau ivre*

N° 13 - Visages de la science 9 €

Dans quelle mesure cette pratique sociale qu'est la science est-elle soumise aux intérêts des dominants ? Dans quelle mesure sa prétention à l'objectivité est-elle justifiée ? Comment nous réapproprier la politique de la recherche scientifique ?

Inquiétudes face à la science : *Voyage d'un ouvrier au pays de la génétique moléculaire - Au nom de la science - La psychologie est-elle soluble dans la science ? - "French connection", domination et idées dominantes chez les intellectuels - X face à la critique : une vue de l'intérieur*

Enquête d'identité : *Réflexions critiques sur la critique des sciences - Les règles générales de l'objectivité - De l'objectivité en géographie - Regard sur cinquante ans de recherche - De la neuroscience aux sciences sociales : la continuité objective - L'épistémologie, c'est : "Comment faisons-nous ?" - La société, la pensée et le cerveau - Solve & Coagula : vers une critique au noir et au rouge de la raison et de l'objectivité*

Vers une autre politique de la recherche : *Le biologiste au carrefour du social, de l'économie et du politique - La guerre des sciences - Pour une politique scientifique anarchiste - En deuil de révolutions ? - Pensées et pratiques anarcho-fatalistes - Le passage du siècle, un nouveau monde, une nouvelle guerre - Question d'éthique.*

N° 14 - Ni dieu ni maître 9 €

Religions, valeurs, identités. Encore un effort vers l'émancipation... Quel rapport ces trois notions entretiennent-elles avec l'organisation de la vie collective, économique et politique ?

Religion et pouvoir politique : *Cruauté du monde, cruauté de l'homme - Individu et laïcité - La philosophie, une alternative libertaire à la religion - Philosophe avec les enfants - Croyance, anarchisme et modernité*

Témoignages d'émancipations : *La fin des temps - Défier dieu pour vivre libre - Les fantômes de Shelley - Identité ouvrière, antagonisme de classe et universalité - Barbares et sauvages.*

N° 15 - Privés, publics, communs, quels services ? 9 €

Entre le secteur public, financé et garanti par l'état social, et la privatisation à outrance, y a-t-il des alternatives, des propositions de lutte, des utopies à vivre ?

Descendre dans la rue ? - Pour une autre conception du service public - La question des services publics devant l'A.I.T. - Fonction publique, services publics, une exception française - Transports, par fer ou "pas faire" - Services publics et gratuité - Domaine public ou espace public - Le rôle des associations dans la santé publique - Les voleurs d'eau

Transition : *La "décroissance", dans quel contexte ?*

Pour continuer le débat sur Dieu : *Populariser la philosophie - L'anticlérical, un surhomme ?*

Transversales : *Aux enfants de la misère... - Abu Ghraïb, le spectacle de la torture - Reclus ou le Grand Récit de la Nature.*

N° 16 - Les enfants, les jeunes... c'est l'anarchie ! 9 €

Enfants dangereux, enfants en danger - Qui a peur du méchant loup ? - Les enfants de nos cités - La mixité dans les quartiers
Imaginaires : *L'enfant, père de l'humanité - L'autonomie au bout du conte... de fées - Quelques réflexions à partir de Kirikou*
Expériences : *Pour une vraie laïcité - Le Philosophe à l'école - La démocratie directe à l'école*
Précurseurs : *Du dressage des ours - Éducation à l'Unique*

N° 17 - Pouvoir et conflictualités 9 €

Le politique, le sujet et l'action : *Les formes politiques du pouvoir - A propos de l'échange Chomsky-Foucault - Le double paradigme du pouvoir - Conflictualités et politique - Du bon usage de l'hypothèse de la servitude volontaire - Les clairs-obscur de la nouvelle donne - Haro sur la révolution*

Luttes et révoltes aujourd'hui : *Comment reprendre en main le pouvoir politique ? - La rébellion zapatiste au fil du temps - La crise des banlieues, novembre 2005 - Pouvoir et puissance dans les mondes d'Ursula Le Guin - La réhabilitation de Dreyfus*

N° 19 - Politiques de la peur 9 €

Extraits : la société du risque, une peur qui rassure ? La France et ses peurs légitimes. Angoisse, peurs et liberté. Les chemins de la peur. Détermination contre terreur au Mexique. Les âmes qu'on malmène. Anarchisme, nationalisme et nouveaux Etats. Disperser le pouvoir, un espoir en Amérique latine. Logiques totalitaires. Islam, histoire et monadologie. L'anarchisme et le droit ouvrier.

N° 20 - De Mai 68 au débat sur la postmodernité 9 €

Extraits : Quel héritage contestataire pour aujourd'hui ? Actualité de Mai. Sous les pavés, la grève. Désir de ... révolution sociale. L'anarchisme et la querelle de la postmodernité. Néo-anarchisme et postanarchisme. Foucault et les postmodernes. De quoi le libéralisme est-il le nom ? Modernité du capital ou capital de la modernité ? Construire le processus démocratique (Les amis de Silence)

N° 21 - Territoires multiples, identités nomade 9 €

L'identité de chacun-chacune est liée à ces interrogations permanentes : où vivez-vous, d'où venez-vous, où allez-vous ? Comment les frontières s'inscrivent-elles dans nos pensées et dans nos corps ?
Extrait : *L'Ancre dans un territoire. Indigène de l'univers. Manifeste sur surré(gion)aliste. Les Roms, une ethnie a territoriale. Un territoire bâti comme une tente nomade. Métisser le local et le global. Abolir les frontières par en bas.*

N° 22 - Le réveil des illégalismes 9 €

Trois moments s'articulent : la crise du capitalisme, la montée des illégalismes et la nécessité du changement radical de la société.
Extrait : *les mécanismes de la crise. Qui succédera au capitalisme ? Salut à l'action directe. Illégaliste, parfaitement ! Réfugiés sans papier face à l'illégalité. Une révolte grecque. Une action illégale parmi d'autres : la révolution. Jaurès : de l'éducation. En Kanaky, on n'est pas verni. La révolution, un concept soluble dans la postmodernité.*

N° 23 - L'entraide, facteur de révolution 9 €

L'entraide est toujours là, partout, mais occultée. L'utopie mortifère des dominants n'est pas encore parvenue à détruire la spontanéité naturelle des relations solidaires qui rejaillissent sans fin, en tous lieux, en tous temps. ? En période de crise, c'est-à-dire de nécessité, les initiatives de solidarité se multiplient : on résiste, on survit quand même, et dans la joie.

N° 25 - A la recherche d'un sujet révolutionnaire 9 €

La question est claire : assiste-t-on à l'émergence d'une quantité significative des forces capables de remplacer le système économique et politique global ? Sans prétendre prédire l'avenir, nous souhaitons évaluer le potentiel de diverses alternatives et les moyens que nous pourrions nous donner pour les renforcer. Comment lutter contre l'imaginaire aliéné, contre le fatalisme et la soumission ?

N° 26 - La place du peuple 9 €

Octobre 2010. Les rues, les places sont noires de monde. Le peuple dit non au gouvernement. Ce fut un mouvement dans lequel les anarchistes se sont sentis à l'aise, où leur parole était écoutée, leurs slogans repris dans les manifs, dans les assemblées générales, dans les blocages. La place Belcourt n'est pas la place Tahir / la coordination des AG / Les AG, écoles de démocratie ou terrain de jeu pour managers en herbe ? / Leçons d'une défaite. Etc. ...

N° 27 - Libres. De quelle liberté ?

164 pages 12 €

Pour nous, la liberté est l'aiguillon de nos actes et le but de nos vies. La liberté n'est rien sans l'égalité. Une des lignes de force qui structure ce numéro, c'est l'analyse des différences fondamentales existant entre une conception libérale et une conception anarchiste ou libertaire de la liberté. La lutte pour les libertés, les origines / Règne néolibéral de la contrainte / Qu'est-ce qu'une société autonome ? / Critique de la démocratie par Bakounine, Proudhon, Spinoza, Carl Schmitt / Luttes de libération nationale, révolution possible ? / Signification humaine de la liberté / etc. ...

N° 28 - Indignations ... Occupations ... Insurrections...

191 pages 12 €

En Espagne, une des manières de durer a été de décentraliser l'occupation vers les quartiers des villes, où elle pouvait consister plus facilement à se réapproprier des fonctionnements quotidiens. (Logements, alimentations, aménagement des espaces publics, etc.) en Grèce, où l'effondrement économique a provoqué un véritable problème de survie, on a vu se développer spontanément des réseaux de troc et de prêts sans intérêts, des occupations, y compris d'un hôpital, des potagers collectifs tant ruraux qu'urbains. Comment les idées révolutionnaires font leur chemin dans une société, comment un nouvel imaginaire remplace l'ancien, puisque cela s'est effectivement passé historiquement à plusieurs reprises. Les anarchistes peuvent dès lors agir à plusieurs niveaux : en tant que participants aux mouvements, proposer et initier des prises d'autonomies locales et chercher à les fédérer.

N° 29 - Voies sexuelles, Voix désirantes

191 pages 12 €

Le mouvement libertaire n'a cessé de combattre les tenants d'un ordre morale mortifère. Dès l'origine, William Godwin dénonçait en 1792 dans l'Enquête sur la justice politique le mariage comme étant un " monopole de la pire espèce ", ce qui souleva l'indignation de ses contemporains. Les premières expériences communautaires du début du XXe siècle (qui furent des formes de propagande par le fait en matière sexuelle), la manière dont les féminismes et ce qu'on a appelé la " révolution sexuelle " ont réagencé les termes du débat sur les sexualités dans les années 1970, et enfin les réflexions développées dans le milieu libertaire actuel sur ce que signifie appréhender en anarchiste ses propres désirs.

N° 30 - De l'Etat

208 pages 12 €

Les anarchistes sont incurablement " réfractaires à l'Etat ". Il ne s'agit donc pas, dans ce dossier, de revenir sur ce qui peut être considéré comme un acquis, mais plutôt de jeter un regard actuel sur " l'état de l'Etat ". Si l'angle d'attaque est d'abord théorique, la place est également faite à des analyses plus concrètes concernant par exemple les politiques migratoires et la guerre, expression suprême de l'Etat.

N° 31 - Les conflits, c'est la vie

160 pages 15 €

Dans quelle mesure les anarchistes ont-ils pu inventer et pratiquer des manières originales de résoudre ou de désamorcer des conflits, depuis des jurys d'honneur jusqu'aux groupes affinitaires, en passant par la pratique du consensus formel ? Les recettes pour en finir avec la conflictualité ? Le caractère moteur ou paralysant des conflits ?

N° 32 - Entre techno et éco, quelle logique pour l'avenir ?

15 €

L'avenir radieux de la technologie; La face cachée de Google et l'informatique de la domination ; Technologie, catastrophes & luttes de classe ; Voir l'avenir en noir. Quel anarchisme pour les catastrophistes ; Le monde qui vient ; Des conditions pour une technique anarchiste ; Changer le monde par l'éthique : regard sur la deep ecology ; Patrimoine humain ; Du conflit social.

N° 33 - De la nature humaine

15 €

La nature humaine, un concept excédentaire dans l'anarchisme ; Repenser les rapports homme/nature. Pour quelle politique ? ; Les " fils de la terre ". L'homme et l'anarchie ? La condition humaine entre diabolique et symbolique. Une lecture de Proudhon ; Bakounine, Carl Schmitt et le mythe de la bonne nature ; Le pari de la nature humaine. Ce que peut nous apprendre Kropotkine ; Un dialogue sans prétentions ; La violence dans les gènes ? ; Nature et politique. Quelles clarifications ; La révolte de Can Vies : un " effet " né pour durer.

N° 34 - Déjouer les séductions de l'extrême-droite

15 €

Du combat antifasciste au combat anti-confusionniste ; Du bon usage de l'antifascisme ; Le fascisme ne passera plus ! ; L'antisémitisme, un racisme contre-révolutionnaire ; Une réalité qui bouscule les certitudes ; L'euthanasie du gouvernement ; Ne pas railler, ne pas pleurer, ne pas haïr, mais comprendre ; Démocratie 2.0 = liberté 2. ? ; Charlie, un défi à l'impuissance ; Cinq jours en janvier ; Tempête libertaires : Georges Hénein, Ramsès Younane, et le mouvement surréaliste en Egypte (1937-1963).

N° 35 - A l'école des anarchistes

15 €

L'éducation libertaire et tensions ; " Honte de classe, honte en classe " : Une philosophie sociale de la honte en éducation ; Des collégiens comme les autres ; L'école ou l'impossible apprentissage ; Un exercice de pédagogie libertaire ; Éduquer à l'anarchisme ? ; La question de l'éducation et la crise du syndicalisme révolutionnaire français ; Cuisine, furetage et fracas ; Innovation ou Reset ? ; Le pénétrant arôme de l'éternel retour ; Ba Jin contempteur du marxisme.

N° 36 - Réinventer la révolution

15 €

Qu'en est-il aujourd'hui de la révolution et de son imaginaire ? ; Revisiter l'anarchisme révolutionnaire ; La Révolution n'est pas un désir, c'est une nécessité. La Grèce qui ouvre le chemin. Entretien avec Yannis Youlountas . La guerre et autres questions ; Religion et radicalité ; Islam, Christianisme et modernité ; Les fondations illibérales du libéralisme ; L'Etat pénal absolu ; Sur la révolution mexicaine.

N° 37 - La justice hors-la-loi

15 €

Droit et anarchie ; William Godwin, justice versus esprit des lois ; L'institution des règles ; Sous les pavés de la plage ; L'acte de juger et l'idée de droit social libertaire ; Accueillir Novatore ? ; Le système judiciaire au Rojava ; D'autres pratiques de justice dans les communautés indigènes au Mexique ; Espagne 1936-1939 ; Drôles de méthodes pour résoudre des conflits ; Du délit de sale gueule ; Extrait de l'Éthique, Pierre Kropotkine ; L'organisation de la Vindicta appelée Justice, Pierre Kropotkine.

N° 38 - Tu vois le travail ?

15 €

La lutte c'est la santé ! Pour une politique de la souffrance/ Enjeux syndicaux et politiques de la souffrance au travail / Le statut des cheminots : un outil pour le travail / Luttes des classes et chemins de traverse / Fait divers, luttes de classe, ressources humaines / Que faire du Capital ? / Digital Labour ? Non merci ! / Sortir du travail ? / Gagner sa vie à la perdre / Le travail est un crime/ Un exemple de justice de classe : la délinquance le droit du travail / Il estoit une fois ... les fanatiques de la liberté / " L'Allemagne doit mourir pour que nous puissions vivre " Alexandre Neumann.

N° 39 - Repenser les oppressions ?

15 €

De la reconnaissance des faibles à l'autonomie des forts./ Intersectionnalité : le féminisme au croisement des luttes/ L'intersectionnalité, une idée à la mode ? / En territoire ennemi : le sujet anarchiste au risque de l'identité et de la vérité/. Représentations queer et ambivalences identitaires./ Du passé faisons table rase./ Hong Kong 2017./ A propos d'une voiture brûlée./ Un anniversaire particulier /. Hommage à M Abensour./ Paradoxes anarchistes de Tomas Ibanez.

N° 40 - A, comme résistances

200 pages 15 €

Extraits du sommaire :

L'anarchisme dans le contexte social/ Hackers, ils veulent l'anarchie ? / Sur la neutralité de la Toile/ Une autogestion anticapitaliste et jubilatoire / Le mutualisme d'hier et d'aujourd'hui / Droit au logement et droit de propriété / Les failles de la révolution / La fièvre monte à Barcelone / Anarchisme et colonialisme / **de l'attitude anarchiste à propos du nationalisme.**

N°42 - Rencontre inattendues, alliances improbables

200 pages 15€

Extraits du sommaire :

Le mouvement des gilets jaunes vu depuis les manifestations à Lyon et Marseille / Bonnes et mauvaises rencontres, imaginaires ou réelles / Impressions en jaune / Le mépris des " gens qui ne sont rien " / Abattre les murs pour construire le commun / **Correspondance Emma Goldman et Aldous Huxley.**

N°43 - Au risque de l'universel

200 pages 15 €

Extraits du sommaire :

Conserver la dimension de l'universel/ L'anarchisme est un anti-universalisme /transversalité et classe ouvrière, marxisme et anarchisme / l'internationale et le genre humain / Y a-t-il un universalisme juif ? / Les universaux de l'anthropologie / Autonomie, résistance infrapolitique et universalisme choisi/ Enjeux de l'universalisme pour le féminisme aujourd'hui / Lichen, violence et sarabande capitalistes. Pensées sur le classement / Valeurs universelles et relativisme culturel / Gustav Landauer et Johann Gottfried Herder / **Lettre de Hong Kong/** Clandestinités.

N° 44. Avis de tempêtes : la fin des beaux jours ?

160 pages, 15 €



L'imaginaire de l'effondrement n'est pas neuf, mais il a récemment gagné en crédibilité dans le champ écologique. Une science s'est fait jour pour en déterminer les contours et donner les moyens de s'y préparer : la collapsologie. Cela requiert notre attention : certains collapsologues se targuent en effet d'emprunter à la théorie et à la pratique anarchistes. En ces temps de pandémie planétaire de la COVID-19, qu'avons-nous à en dire ? Y a-t-il une place pour un agir anarchiste sur fond d'effondrement inéluctable ? Ce dernier est-il un point de non-retour ou l'occasion d'une transformation radicale ? Le discours sur l'effondrement pose-t-il des questions cruciales pour notre tradition de pensée ou n'est-il que le dernier avatar d'une écologie dépolitisée.

N° 45. Démocratie sauvage et anarchisme

174 pages, 15 €



La démocratie sauvage désigne une pratique de la contestation politique résistante à toute tentative d'homogénéisation et domestication. La notion de démocratie sauvage n'est-elle qu'une déclinaison supplémentaire des autres variantes de la démocratie ou indique-t-elle une dimension jusqu'alors ignorée du phénomène démocratique ? Les auteurs s'interrogent sur le côté libertaire de cette idée, la confrontent à un ensemble de pratiques ayant trouvé une expression effective dans les mouvements récents de contestation, des populistes américains, des Gilets Jaunes, du Chili, en remontant à la Révolution française...

Femmes de Plogoff

Renée CONAN, Annie LAURENT,

Témoignages d'une lutte antinucléaire, 120 pp., 12 €.



Début 1980, la population de Plogoff se révolte contre l'ouverture d'une "enquête d'utilité publique" sur la construction d'une centrale atomique à la Pointe du Raz. Tout aurait dû pourtant se dérouler sans accros, la morgue étatiste et le scientisme de la caste techno-nucléaire s'imposer aisément à un petit village. On sait ce que vaut une "enquête d'utilité publique" : rien. C'est un ersatz de démocratie qui va toujours dans le sens du pouvoir, que ce soit pour les centrales nucléaires, les porcheries, les autoroutes, etc. ... La violence des grenades de l'Etat tombera des hélicoptères et les tirs tendus voleront à hauteur de visage en réponse au refus populaire des dictats du gang nucléaire. La lutte portera ses fruits et le projet sera abandonné... mais pas la politique nucléaire que le lobby veut maintenant nous présenter comme une énergie "durable" presque "verte".

Une belle leçon de résistance populaire, pleine de vie, de rebondissements et d'optimisme.

La Politique du travail et la politique des privilèges

Jean-Baptiste André GODIN, 83 pp., 10€



Après la déroute du Second Empire, Godin pense que dans la nouvelle République, la Troisième, il pourra généraliser son concept d'Association (construction du Familistère de Guise) pour éradiquer la pauvreté qui frappe le peuple et lui rendre "les équivalents de la richesse". Il avait déjà exposé cette idée pendant la Constituante de 1848, en vain, le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte sabrant tous les espoirs de réformes sociales. En 1870, mais surtout après les élections de février 1871 remportées par les pires réactionnaires que la III^e République ait connus et commençant par un massacre, Godin échoua de nouveau à construire les fondations d'une société réformatrice, une république sociale, pacifiste et universelle. Mais Godin n'abandonnera pas l'idée : un élu doit légiférer pour le bonheur du peuple, le bien commun et uniquement cela. C'est l'esprit de cet ouvrage.

La Montagne rouge

Madeleine ROPARS, 86 pp., 11 €.



Ce livre fort nous décrit de l'intérieur le déchirement d'une société rurale à l'agonie, supportant le mépris de ceux d'en haut pour mieux se lever et résister fièrement à l'oppression. Ils étaient nés dans ces "campagnes rouges" où l'esprit de résistance constituait au fil des siècles une forme d'atavisme que l'histoire n'avait jamais convaincu de se rallier au pouvoir en place". Issue de cette petite paysannerie l'auteur veut témoigner de ce monde rural brutalement laminé par une modernité qui épuise les Êtres et la Terre. "Jamais on n'aurait dû le laisser crever. Le paradis, il faut l'arracher à la terre comme la caillasse au sol !".

Un Vieux barbu dans la chaudière

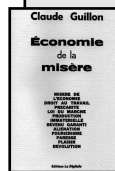
Charles DUSNASIO, 128 pp., 12€95



L'auteur nous livre ses réflexions sur la condition moderne du salariat en la conceptualisant par une érudition pleine d'humour. Il démonte tous les principes de l'entreprise : les prix, les profits, la hiérarchie, les petits et grands chefs, les cadences, les accidents du travail, la technique et ses progrès, la communication, le processus de production. Il voit de près la stratégie économique, la finance, les "lois du marché" déterminées par la "main invisible" qui règle et ordonne l'économie dans un monde interdépendant. Dans la guerre économique qui fait tant de ravages, "comment les salariés arriveront-ils à sauver leur humanité face au monstre froid ?"

Économie de la misère

Claude GUILLON, 108 pp., 9€90



L'économie de la misère, c'est la vision capitaliste et salariale d'un monde régi par le marché et dominé par l'abstraction de la valeur, c'est un processus de domestication de la vie qui contamine les esprits comme il contraint les corps. Dans son *Droit à la Paresse*, Paul Lafargue s'indignait déjà que des exploités réclament du travail, au lieu de "fouler aux pieds les préjugés de la morale chrétienne, économique." Il s'agit d'agir ensemble, pour revivifier le projet d'une société sans argent, où l'activité humaine s'épanouisse sans autre contrainte que les nécessités vitales. Avatar dernier cri de la pensée économiste, la revendication d'un "revenu garanti" tend à se substituer à celle du droit au travail. Claude Guillon en retrace pour la première fois l'histoire complexe, des réformateurs sociaux du XVIII^e siècle aux autonomes radicaux des années 70 et 90.

Sur le chemin de ma vie

Mosché ZALCMAN, Avant et après le goulag, 155 pp., 13 €.



A travers cette vie exceptionnellement aventureuse et les avatars d'un homme de chair et de sang, c'est tout simplement un pan de l'histoire juive du XX^e siècle. C'est l'arrivé au port d'un petit Poucet Juif qui refait le chemin de sa maison perdue avec des cailloux qui sont des visages d'hommes. Ce livre nous rappelle aussi une autre vérité qui explique la qualité de l'engagement progressiste des hommes du "shtetl" (village juif) : à savoir que la vie était misérable, que de nombreux juifs y étaient à la fois le tiers monde et les damnés de la terre et qu'on s'y battait pour un morceau de pain. De ce point de vue la première partie du livre est l'une des plus saisissantes descriptions du prolétariat juif. Toute sa vie, Zalcmán n'a rien voulu d'autre qu'être un ouvrier tailleur. Mais lorsqu'il raconte sa ville natale, on croirait entendre Dickens et Zola. De retour du Goulag, après vingt ans à l'écart du monde, il renoue les liens avec la vie et d'autres témoins des luttes contre le nazisme et le stalinisme, derniers survivants de la culture yiddish.

Les Funambules de l'Histoire Les Tsiganes entre préhistoire et modernité

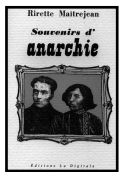
Claire AUZIAS, 160 pp., 16€



Débats à l'Assemblée nationale le 29 octobre 1907 : "Nous avons chez nous des romanichels d'origine hongroise et allemande ; ils désolent nos régions et dévastent les régions de l'Ouest ; dans le sud de la France, vous trouvez des nomades d'origine espagnole." (...) "Les nomades sont des gens qui ne travaillent pas..." (...) "En disant que les romanichels étaient des capitalistes, j'énonçais une vérité élémentaire. Consultez tous les juges d'instruction..."", etc., etc. Nicolas Sarkozy, devant la commission des lois de l'Assemblée, le 10 juillet 2002 : "Comment se fait-il que l'on voie dans certains de ces campements tant de si belles voitures alors qu'il y a si peu de gens qui travaillent ?" Par son important travail de recherche, l'auteur nous montre l'incompréhension qui règne entre les populations autochtones et les Tsiganes. Depuis 1848 et l'affirmation des États-nations en Europe perdue une attitude anxieuse permanente des peuples et des élites face à la libre circulation des Tsiganes : la stagnation de leur "statut" n'a d'égal que le mépris qu'on leur porte depuis leur arrivée en Europe au Moyen Âge. Voir du même auteur *Mémoires libertaires* (la Bouquinerie du Club, p. 41) et *Les Aventures extraordinaires de Laplume et Goudron, travailleurs de la nuit* (éd. Libertaires, p. 9), ainsi que *Chœurs de femmes tsiganes* (éd. Égrégories, p. 35).

Souvenirs d'anarchie

Rirette MAÎTREJEAN, 133 pp., 14€



A la mort de Libertad dans un commissariat en 1908, Rirette Maîtrejean doit assurer la rédaction, la fabrication et la vente du journal *L'Anarchie*. Arrive, en tant que typographe et rédacteur, Victor Kibaltchiche, dit *Le Rétif*, le futur Victor Serge. Se regroupent dans ce journal des anarchistes de diverses tendances : quelques-uns, impatientes, deviendront "Les Bandits Tragiques" (la bande à Bonnot). L'État déclenche alors une intense campagne d'opinion sécuritaire. Rirette et *Le Rétif* sont accusés d'être les théoriciens et les organisateurs du banditisme anarchiste. Arrestations, procès en janvier 1913, vingt-deux accusés, quatre cents témoins, des guillotinés... C'est la fin du journal, *Le Rétif* est condamné à cinq ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour, mais Rirette est acquittée. Dans ces trois textes, Rirette revient sur cette période et décrit une partie du mouvement anarchiste avant la guerre de 14-18, avec le soutien aux grèves durement réprimées, le réformisme montant, mais aussi la vie quotidienne des militants... et des autres. Elle meurt en juin 1968.

Dans la mêlée sociale Itinéraire d'un anarcho-syndicaliste

Nicolas FAUCIER, 238 pp., 15€24



Nicolas Faucier naît en 1900. Il va vivre en militant anarcho-syndicaliste toutes les luttes, les espérances et aussi les tragédies du siècle. Engagé comme matelot en 1918, il sera en mer Noire, puis participe aux mouvements de révolte qui secouent la marine dans les années 1919-1920. Démobilisé, il milite comme syndicaliste ; délégué chez Renault, il est licencié. Puis il devient permanent anarchiste et administrateur du journal *Le Libertaire* et gérant de la librairie, lieu où se rencontrent Pierre Pascal, Marcel Body, Victor Serge, Makhno, et les émigrés de toute l'Europe fuyant fascisme brun et rouge. Devenu correcteur de presse, il participe au soutien à la révolution espagnole en 1936. Pacifiste et opposant à la guerre, il est condamné en 1938, toujours en prison en 1940, Vichy le gardera également captif. A sa libération, quasi miraculé, il reprendra la lutte. Passionnant. Voir aussi du même auteur *Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres* (éd. Spartacus).

Ascona

Erich MÜHSAM, 99 pp., 12€



Au bord du lac Majeur, dans le Tessin suisse, à Ascona, vivaient des personnes aisées et anticonformistes au début du siècle dernier. Une idée y planait : l'anarchisme communautaire. Dans les années 1904-1905. Ascona voit arriver des révolutionnaires venus se refaire une santé, dans ce sanatorium d'un type nouveau. L'anarchiste allemand Erich Mühsam projette alors d'en faire un lieu de refuge pour les proscrits et les persécutés politiques. De sa plume alerte et critique, il raconte un bout de l'histoire d'Ascona et du petit monde qui y vit... Une occasion aussi d'y découvrir les multiples talents d'un poète, journaliste et écrivain au style puissant et sensible, qui mourra comme l'une des toutes premières victimes du nazisme. Voir aussi du même auteur *La République des Conseils de Bavière* (éd. Spartacus, p. 27).

Les chemins de la Belle

Yann DANIEL, Aragon 1936. Galicie 1942, 231 pp., 14 €.



"J'avais vingt ans en 1936, quand je suis parti faire la guerre en Espagne avec cinquante francs en poche et la plaie saignante de mon premier amour au cœur. Au moment de franchir clandestinement la frontière surveillée par les gardes mobiles je passe mentalement en revue mes toutes fraîches notions d'espagnol :

Por favor - S'il vous plaît. Tengo hambre - j'ai faim. Tengo siete - j'ai soif. Los retretos - les cabinets. Gracias - merci.

Adonde va este camino? Où mène ce chemin ? Et, à tout hasard : Querida - chérie !

Ces sept mots ou phrases sont les sept clés de Barcelone.

Quatre ans plus tard, quand nos vainqueurs de 40 me mettront le grappin dessus, mon vocabulaire allemand sera du même calibre que mon espagnol de 1936 : quelques mots que connaissent tous les français dans la langue de Goethe : Ja, nein, kaputt, verboten, Kartoffel et Deutschland über alles, avec en prime, deux phrases vulgarisées par la presse bien de chez nous depuis que Hitler a pris le pouvoir : ein Volk, ein Reich, ein Führer (un peuple, un empire, un chef) et der führer hat immer recht (le chef a toujours raison). Un point, c'est tout... Ah non, lech mich am arsch (embrasse mon cul) et Vergissmeinnicht (ne m'oublie pas).

Qui pourrait croire qu'un vocabulaire aussi restreint peut parfaitement se prêter à la conception d'idées aussi élaborées que Führer kaputt, Kartoffel verboten, alles über Deutschland, ou bien Deutschland kaputt, Führer verboten, Kartoffel über alles, ou encore alles kaputt, Kartoffel über Führer, Deutschland verboten ?

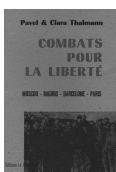
(A noter, en passant, que le lexique allemand de Anglais, des Américains et des Russes se réduit exactement aux mêmes éléments de base, ce qui explique toute la politique des Alliés vis-à-vis de l'Allemagne en 1945... Mais n'anticipons pas.)

Passant de camps de travail en camps de représailles, prisonnier de guerre, puis déporté et enfin bagnard, Yann Daniel qui se donne volontiers pour un refus total d'apitoiement sur lui-même. Il ne cesse de rager et de rire, et de nous faire rire, avec une verve et une générosité qui forcent l'admiration. Et ce n'est pas le moins époustoufflant de voir ce Breton blasphémateur être choisi comme pasteur par d'authentiques protestants, puis décrété "musulman" par un officier prussien qui en profite pour lui sauver la vie... et, en fin de course, sacré "juif d'honneur" par un groupe de survivants, enfants d'Israël.

Combats pour la liberté

Pavel & Clara THALMANN,

Moscou - Madrid - Barcelone - Paris. (1918/1945), 287 pp., 17 €



Après la première guerre mondiale l'Europe est en ébullition, même en Suisse. Pavel Thalmann, jeune ouvrier, rejoint alors la mouvance communiste et devient "passeur de révolutionnaires" vers son pays, avant de partir pour Moscou à l'Université Rouge, durant trois ans. Exclu du Parti communiste, de retour en Suisse, il rencontre Clara Ensher avec qui il partira en Espagne en 1936 ou Clara, nageuse, doit participer aux contre - JO, les Spartakiades de Barcelone, qui doivent débutées le 19 juillet... au moment même ou le Coup d'Etat militaire franquiste éclate. Ils rejoignent alors les bataillons de la Colonne Durruti, se battent à Madrid puis en Aragon, avec le POUM. Un témoignage exceptionnel sur les "Journées de Mai" 1937 avec les "Juventud libertaria", puis dans les geôles clandestines du Guépéou à Valence, ou beaucoup disparaîtront. Puis c'est le retour en France ou la lutte antifasciste, clandestine, continue jusqu'à la Libération de Paris.

Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs

René LOCHU, 146 pp., 12€



Quelques années avant sa mort, René Lochu, né à Vannes en 1899, avait écrit ses mémoires croisant l'histoire tragique du XX^e siècle. Incorporé dans la marine en janvier 1918, il décrit ses voyages de la Baltique à la mer Noire et en mer d'Azov, en avril 1919, l'évacuation forcée du port d'Odessa par l'armée française, la mutinerie des marins de la mer Noire, à Sébastopol, l'épopée de l'armée révolutionnaire des paysans d'Ukraine, dont il coudoiera plus tard l'un des leaders : Nestor Makhno. Libéré, il découvre à Brest les libertaires, fondateurs et animateurs de la Maison du Peuple et devient leur compagnon. Il décrit sa vie militante à leurs côtés, les journées tragiques d'émeutes en 1935, le soutien aux espagnols luttant contre le fascisme, les campagnes pour la Paix ; Brest sous les bombardements : jours sombres, nuits d'épouvante. Par une journée de tempête où le soleil semble avoir abandonné la terre, Lochu rencontre Léo Ferré noyé dans un blues abyssal. Il reconfortera le poète qui en écrira une chanson, *Les Étrangers : Lochu ? L'An Dix Mille... Tu te rappelles ? Lochu ? L'An Dix mille...* Voir aussi **Léo Ferré** (éd. Libertaires, coll. *Graine d'ananas*, p. 7).

Barcelone 1936

Un Adolescent au cœur de la révolution espagnole

Abel PAZ, 192 pp., 17€



Jamais révolution ne fut plus légitime : démocratie contre coup d'état militaire, pauvres contre riches, ouvriers contre patrons, athéisme contre catholicisme, milices ouvrières contre armées factieuses, autogestion contre capitalisme et révolution contre fascisme. En 1936, Abel Paz a quinze ans.

Adhérent des Jeunesses Libertaires, il vit à Barcelone. On n'entre dans les milices qu'à l'âge de dix-huit ans. L'auteur nous décrit la révolution au quotidien. Il travaille dans une usine collectivisée, puis dans une commune paysanne. Pendant que les colonnes anarchistes organisées se battent sur le front de Madrid et en Aragon, à l'arrière, les catalanistes, les conseillers de Staline et le gouvernement républicain veulent arrêter la révolution pour gagner la guerre. Le bref été de l'anarchie a vécu. C'est l'heure des liquidations : d'abord les militants du P.O.U.M., puis ceux de la C.N.T. Un dernier sursaut, et ce sont les journées de mai 1937. Les quelques avions et blindés achetés chèrement aux Russes n'endigueront pas la déferlante fasciste soutenue par les régimes allemand et italien. L'abandon des démocraties occidentales va accroître le déséquilibre militaire au profit des putschistes. On connaît la suite : défaites successives, exode et camps de la honte en France. Ce sera une guerre perdue et oubliée. Il semble utile de rappeler que la révolution espagnole fut la seule réponse à la crise de 1929 et au fascisme. Abel Paz nous livre un récit passionné sur la dernière révolution sociale européenne. Abel Paz est né en 1921 de parents ouvriers agricoles. A neuf ans, il vient à Barcelone avec sa mère et ses frères. Réfugié en 1939, il entre dans la clandestinité et rejoint en 1942 l'Espagne et la C.N.T. Arrêté, emprisonné, il est libéré en 1953, il regagne la France. Il publie de nombreux articles et devient peu à peu un historien incontournable du mouvement libertaire espagnol et le meilleur biographe de Durruti.

Une Vie de révolte

Lettres 1918-1959

Zenzl MÜHSAM, 243 pp., 18€



Erich Mühsam est enfermé en forteresse après la république des Conseils. La répression a été féroce. Sa femme Zenzl lui écrit des lettres sur les choses de la vie, elle décrit avec beaucoup de finesse l'atmosphère politique de l'Allemagne de la fin des années 1920. Elle écrit aussi des lettres aux amis de toujours qui la soutiennent, les Rocker, Emma Goldman et d'autres. Mühsam est libéré en décembre 1924, suivent neuf années de liberté. Erich Mühsam est à nouveau arrêté la nuit même de l'incendie du Reichstag : prison, tortures, calvaire de camp en camp. Zenzl organise une riposte collective des femmes de prisonniers, en vain. Erich est assassiné le 10 juillet 1934 au camp d'Orianenburg, elle voit sa dépouille et fuit en Tchécoslovaquie. Avec des amis elle sauve les oeuvres de Mühsam. Déchue de la nationalité allemande, elle est invitée en U.R.S.S. en 1935 où croit-elle, elle pourra publier les oeuvres d'Erich. 1936, première arrestation et protestations internationales. 1938, 1946, 1949, arrestations et relégations... Elle revient enfin en R.D.A. en 1955. Cette femme face aux persécutions a la stature d'une tragédienne grecque, droite, courageuse, elle ne pliera jamais ayant comme unique but de sa vie la publication des oeuvres d'Erich Mühsam.

Après la Russie : 1936-1990

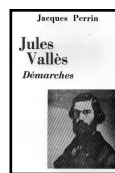
Ante CILIGA, 255 pp., 19€80



Témoin d'un siècle qui trébuche d'erreurs en horreurs, Ciliga fut l'un des rares intellectuels à ne pas s'en tenir aux confortables théories qui finissent par justifier les maux qui nous accablent. Traquant la réalité à travers vents et marées, son itinéraire exceptionnel, de la Révolution russe à la "perestroïka", se double d'une réflexion continue sur le sens et l'avenir d'une humanité prise au piège de ses renoncements. On appréciera son étude d'une Yougoslavie sous la menace, puisque l'histoire bégaye dans les Balkans. Dès 1951, dans le texte *Le problème national, problème capital pour la Yougoslavie*, Ante Ciliga, en historien du monde slave et balkanique, nous éclaire sur tous les problèmes culturels et religieux, ferments de conflits à venir et nous parle des Slaves du Sud toujours déchirés entre l'Est et l'Ouest..

Jules Vallès, démarches

Jacques PERRIN, 164 pp., 12€20



Dès 1865, il vit de sa plume : fondateur de *La Rue* en 1867, signataire de l'*Affiche rouge* du 6 janvier 1871, directeur du *Drapeau rouge* et du *Cri du Peuple*. Vallès est élu le 8 février sur la liste des socialistes révolutionnaires présentés par l'Internationale, puis de la Commune le 26 mars. Condamné à mort par contumace le 14 juillet 1872, il vivra en exil à Lausanne puis à Londres. "Et toi, qui joue aux billes derrière la barricade, viens que je t'embrasse ! Fils des désespérés, tu seras un homme libre !" Et la belle écriture de Vallès.

Le Luxemburgisme aujourd'hui

Alain GUILLERM, 75 pp., 7€30



Après la chute du mur de Berlin, et l'implosion du "socialisme réel", les maîtres du capitalisme pensaient que la fin de l'Histoire était arrivée. Il fallait comprendre : la disparition du social. Malgré le triomphe, pour le moment, du libéralisme économique sur la planète, ça et là, il y a encore des grèves de masse. Alain Guillerm, dans sa présentation, nous explique la complexité de ces mouvements sociaux qui veulent une autre vie sociale et politique et qui bien souvent se retrouvent floués. Le réformisme syndical, s'interposant comme temporisateur entre le salariat et "l'économie libérale", existe depuis le début du XX^e siècle. Les écrits de Rosa Luxemburg avaient apporté quelques éléments de réponses théoriques à ces questions toujours d'actualité. La voie est étroite pour les grèves de masse entre capitulation et conquêtes sociale.

Affiches contre... De 68 à nos jours

Ouvrage collectif

Quadrichromie, Papier glacé, Format 21x27, 295 pages, 30 €

Ce livre est le témoignage graphique très attendu d'un groupe qui anime depuis 40 ans la célèbre « Imprimerie 34 » de Toulouse, pour l'autonomie politique, l'initiative et la liberté d'expression.

Des affiches qui ne sont pas forcément des chefs-d'œuvre, réalisées avec les moyens du bord, collectivement, avec les tripes, l'indignation, la révolte et souvent beaucoup d'humour, phénomène rare dans le genre...

Des centaines d'affiches resituées dans leur contexte politique et social, pour ne rien oublier d'un parcours difficile et jouissif à la fois, qui se poursuit toujours.

1) L'histoire :

Cette première partie constitue une présentation historique de notre parcours et vise à expliquer comment, petit à petit, se sont constitués notre groupe, son élargissement dans le cadre informel de l'association et de ses sympathisants, l'imprimerie comme moyen d'expression, puis de survie... décrire aussi l'évolution permanente de ces structures et l'ancrage dans l'expression libre, dans la solidarité avec les luttes issues de « la base », les démarches autonomes, et la recherche collective d'une vie moins aliénée.

2) Affiches en action :

Le travail, le chômage, l'exploitation. La police et l'armée. La justice, la peine de mort, l'enfermement, la surveillance. Nos engagements (anti-franquistes, anti F.N...) et la solidarité. Le rôle des médias. Les politiciens, les partis, les élections. Sectes et religions. Guerres et massacres dans le monde. Ecologie et désastres. Le rejet social, le racisme et la xénophobie. Dérision, auto-dérision et autres à - côté.

Anthologie illustrée de la connerie militariste d'expression française

Une superbe et incontournable collection de citations empruntées à des manuels, à des poèmes, à des chansons, à la presse, à divers ouvrages de toutes les époques. Un travail titanesque. A mourir de rire... ou de rage. Pour décoder les discours actuels, plus subtils et hypocrites, où la langue de bois politico-médiatique a remplacé l'encensoir et le clairon vengeur (encore que...) Chaque volume peut se lire séparément.

Choix établi par Lucien SEROUX, illustrations de couverture de Jacques TARDI, 18x18 cm



Le volume I (seconde édition) : La formation du jeune citoyen et du soldat font appel aux manuels scolaires : livres de lecture, de morale, d'instruction civique, d'histoire, de chansons revanchardes, etc. Armons-nous et partez, conditionné, devenu mobilisable ; on passe enfin aux actes pour abreuver nos sillons de sang impur. Le viol des foules par les propagandistes de la partie fait annoncer la barbarie, la misère et la mort. Nombreuses reproductions d'illustrations d'époque (avant 1914). 200 pp., 13 €



Le volume II (enfin rééditer !) : Les justifications aux guerres (préventives, saintes...), les ennemis (de l'intérieur ou d'en face), nos qualités guerrières (cocoricons !), les bienfaits de la colonisation... 288 pp., 13 €



Le volume IV : Le Repos du Guerrier : femmes indignes, la position du tireur couché. Le formatage : l'étoffe du héros, embrigader. La guerre, mode d'emploi : replis stratégiques, tranchées dans le vif, alerte au gag, du plomb dans l'aile, les lauriers sont coupés, etc. Comment masquer les actions meurtrières et nous chloroformer. Préface de **Dominique Grange**. Encore plus volumineux avec 320 pp., 15 €



Le volume V A tous les charlatans patriotes et instigateurs de guerre, aux prêtres qui bénissent les armes, ce livre est dédié comme Sainte Ecriture. Au sommaire du **dernier volume de cette magnifique série**, illustrée encore une fois par **Jacques Tardi** : Grâce à la guerre les affaires prospèrent, La science mortifère triomphe avec la force nucléaire, L'ordre social règne, Le sommeil glorieux et définitif nourrit la terre du délire miteux. *Debout les morts*

! Contient les Index des cinq tomes parus. 252 pp., 15 €

Dans ma cellule, j'ai fait le tour du Soleil

Association Lire C'est Vivre, 210x230, 240 pp., 24 €

Association Lire C'est Vivre, 210x230, 240 pp., 24 €

Au point de départ, une association fondée par des bibliothécaires de lecture publique de l'Essonne qui ont créé les bibliothèques de la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Ces bibliothèques ne voulaient pas être des magasins de livres, mais des maisons de lecture. Ce livre est l'écho, exact, précis, de ce que vivent les lecteurs des bibliothèques de cette terre inhumaine, la prison. A trois voix : la première voix, sous le signe de la beauté, est celle de la littérature : à ces

êtres enfermés, la littérature ouvre des fenêtres sur le monde. La deuxième voix lui répond, multiple : celle des lecteurs. Ils disent à voix haute de grands textes, ils deviennent comédiens. La troisième voix est celle des "médiateurs", bibliothécaires, animateurs de Cercles ou d'Ateliers de lecture à Voix haute, etc. etc.

Une vie sous le terrorisme

Mohammed TAOUFIK, 96 € 8 €

Plus de deux mille femmes survivantes ont été violées par la branche armée du FIS, le GIA, pendant la décennie noire en Algérie. Elles continuent de souffrir en silence et ne sont toujours pas reconnues comme étant des victimes du terrorisme, alors que les émirs de ces groupes armés jouissent de leur liberté. A l'heure actuelle, le peuple algérien est imprégné de traumatismes qui expliqueraient bien des comportements de la population.

Sara, le combat d'une mère

Carlos AMARIN, 192 pp., 13 €

Un nouveau-né est arraché à sa mère. Elle sera emprisonnée, torturée, sans nouvelles, durant vingt-cinq ans. Puis la fin de la dictature et le combat, la recherche remplie d'espoirs et d'illusions... En 2002, les retrouvailles avec son fils volé, séquestré, élevé par des tortionnaires, qui ignore tout de son histoire. Un récit authentique sur les Mères de la Place de Mai.

Manuel d'économie à l'usage de celles et ceux qui n'y comprennent rien

Patrick MIGNARD, 128 pp., 7 €



"J'y comprends rien !", "J'ai pas les bases", "C'est pas mon trip !", "L'éco, très peu pour moi !" ... Ces réflexions n'en finissent pas d'annoncer la capitulation des citoyen(ne)s face à un système qu'ils ne comprennent pas. De même qu'il est inadmissible de ne pas savoir si c'est un cancer ou un simple rhume que l'on a à la lecture d'un diagnostic, il est inacceptable que les citoyen(ne)s demeurent dans l'ignorance quasi-totale quant aux mécanismes fondamentaux d'un système qui

constitue la trame de la vie sociale. Sachons une bonne fois pour toutes ce qui se joue dans notre société.

Critique du socialisme

Réflexion sur une faillite historique

Patrick MIGNARD, 110 pp., 8 €



"Depuis deux siècles, toutes les expériences de "socialisme", sans exception, petites ou grandes, courtes ou longues... ont échoué, dans la plupart des cas après une période de tyrannie. Pourquoi ? Les principes humanistes sur lesquels elles se sont fondées sont-ils incompatibles avec l'homme, ne peuvent-ils rester que dans son imaginaire ? Y a-t-il eu, au contraire, des erreurs qui ont été commises dans la conception de ces expériences qui expliquent leur échec ? Il est urgent aujourd'hui d'ouvrir le débat et d'essayer de comprendre. Dans un monde marchand qui nous conduit à la catastrophe morale, sociale et écologique, il est vital de repenser notre rapport à l'Histoire, de tirer les leçons du passé et d'élaborer une stratégie pour mettre en place une alternative à ce système."

JEUENESSE

Dans la forêt vierge, il y a fort à faire

Mauricio GATTI, 52 pp., 13 €



Emprisonné durant la dictature militaire en Uruguay, l'auteur crée ce livre clandestinement dans sa cellule en le dédicçant à sa fille Paula. Les planches dessinées et écrites passaient une par une les barreaux de sa prison... pleines de couleurs, d'amour et d'espoir. Album illustré pour enfants, illustrations couleurs sur papier rigide, couverture cartonnée..

Éditions Spartacus

Spartacus, la liberté ou la mort !

Marcel OLLIVIER, 112 pp., 9€90



La révolte dirigée par Spartacus de 73 à 71 avant Jésus-Christ n'est pas la seule grande révolte d'esclaves que la Rome antique ait connue, mais c'est celle qui en a le plus sérieusement menacé les institutions. Le récit qu'en fait Marcel Ollivier a ouvert la voie aux romans d'Arthur Koestler, de Howard Fast et de leurs successeurs. Loin des films à grand spectacle, cette révolte est d'abord l'expression d'une situation historique et sociale particulière.

Sylvain Maréchal l'égalitaire

Maurice Dommanget, 604 pages, 25 €



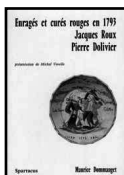
Ce n'est qu'un modeste calendrier qui valut à Sylvain Maréchal de passer en 1788 trois mois en prison. Son délit ? D'avoir remplacé dans un calendrier de "l'An premier de l'âge de la Raison" les noms des saints par ceux de grandes figures de l'humanité. **Pendant trente ans, dans des poèmes, des parodies, des dictionnaires de sa composition, et des ouvrages de haute érudition, il voudra faire partager cette conviction : seule l'égalité réelle, accompagnée de la disparition des Églises, peut sortir l'humanité de sa misère. Sylvain Maréchal**

se place dans la filiation des matérialistes de l'antiquité et du XVIIIe siècle et annonce ceux du siècle suivant. Il est habité par une spiritualité exigeante et pour lui seul l'homme vertueux peut être athée. En contrepartie, il prône et pratique la plus grande tolérance pour ceux dont les croyances diffèrent des siennes : " *Qu'on écrive ces mots sur le seuil des écoles : Crois peu, doute beaucoup ; du moins, sois tolérant.*" Républicain de longue date, il sera pendant la Révolution le principal rédacteur des Révolutions de Paris, le journal le plus lu, et il écrira le " *Jugement dernier des rois* ", pièce la plus représentative de l'esprit des républicains faces aux dangers des guerres intérieures et extérieures. **Sous le Directoire, voyant les libertés publiques se restreindre et la misère s'accroître, il apportera son concours à la Conjuration des Égaux et rédigera le Manifeste des Égaux :** " *Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celles de l'âge et du sexe. Puisque tous ont les mêmes besoins et les mêmes facultés, qu'il n'y ait donc plus pour eux qu'une seule éducation, une seule nourriture. Ils se contentent d'un seul soleil et d'un même air pour tous : pourquoi la même portion et la même qualité d'aliments ne suffiraient-ils pas à chacun d'eux ?* " Il poursuivra ses combats avec une lucidité rare, cherchant à mettre en garde l'opinion, deux ans avant le 18 brumaire, contre les ambitions du général Bonaparte : " *Je ne vois pas ce qui empêcherait le général de venir dire au Palais national : je vous donnerai un Roi de ma façon ou tremblez. Votre désobéissance sera châtiée.* " Dans les dernières années de sa vie, il continuera à mettre sa plume au service de ces causes qu'il aura faites siennes autour de ses vingt ans : la lutte contre l'impotisme clérical et celle pour l'égalité réelle.

Grand historien de la Révolution et de la naissance du socialisme en France, Maurice Dommanget s'est livré à une longue enquête pour faire connaître dans ce livre tous les aspects et la force de l'œuvre de Sylvain Maréchal, annonciateur des formes modernes des luttes pour l'égalité.

Enragés et curés rouges en 1793

Maurice DOMMANGET, 172 pp., 13€



Dans la France de la fin du XVIII^e siècle, des "curés de base" adoptèrent des positions très variées. Jacques Roux et Pierre Dolivier se sont placés dans le camp des opprimés revendiquant les principes de la propriété collective à une époque où une attaque contre la propriété privée était punie de mort. En annexes, le *Manifeste des Enragés* et le *Manifeste des Égaux*.

Babeuf et la Conjuration des Égaux

Maurice DOMMANGET, présentation de Serge Bianchi, 96 pp., 9€



1794, l'opulence des riches s'affiche comme sous l'Ancien Régime. La Révolution fait marche arrière : la nouvelle Constitution, qui met en place le Directoire, refuse le suffrage universel. Cette régression, nombre de révolutionnaires ne l'acceptent pas, malgré les années de combat, de privations, d'emprisonnement qu'ils ont connus. Ils affirment la nécessité d'un "supplément de Révolution", pour transformer l'égalité civile en égalité sociale. De tous leurs mouvements, la Conjuration des Égaux fut le plus structuré et le plus important. Si elle fut défaite au printemps de 1796, elle légua au siècle qui venait les premiers fondements de la doctrine socialiste. Réédition du premier "classique" de l'historien Dommanget. *Voir aussi sa biographie aux Éditions Libertaires.*

Juin 1848

Victor MAROUCK, 128 pp., 12€



L'auteur retrace les causes immédiates de l'émeute parisienne, fait le récit de son déroulement et de la répression, notamment en relatant le parcours de quelques unes de ses nombreuses victimes de la cruauté d'une bourgeoisie républicaine débordée.

Guérilleros, France 1944.

Une contre-enquête.

Christophe Castellano, Henri Melich, 206 pages, 13 €



Le Parti communiste d'Espagne (PCE), ayant créé, après la rupture du pacte germano-soviétique, une Union nationale espagnole qui se voulait "rassembleuse" de l'émigration, forma ses groupes armés de guérilleros, pour "Libérer la France pour libérer l'Espagne." Durant l'été 1944, alors que les autres combattants de la Résistance allaient se joindre aux armées alliées, les guérilleros entreprirent une opération de grande envergure dans le Val d'Aran. Maîtres côté français, ils éliminèrent leurs opposants, des crimes qui passèrent largement inaperçus.

Henri Melich, en France depuis 1939, participe aux combats de la libération de l'Aude dans un maquis FTP, puis s'enrôle dans la 5e Brigade de guérilleros du département. Au retour il apprend que le commandement de cette Brigade a fait exécuter plusieurs de ses amis, et n'a cessé depuis de faire la lumière et rétablir la dignité des victimes, que leurs bourreaux n'hésitent pas à accuser d'être des "traîtres agents de Franco". Un détour de l'Histoire conduisit, dans les années 1950, les auteurs de ces assassinats à avouer ces crimes et en révéler d'autres. L'enquête établit l'identité de treize victimes et les circonstances de leur assassinat, replaçant dans l'histoire les relations entre stalinismes du PCE et authentiques révolutionnaires.

Le curé rouge

Vie et mort de Jacques Roux

Dominic ROUSSEAU, 220 p. 13 €



Si les grands historiens de la révolution française, ont tous mentionné la figure singulière de Jacques Roux, on ne trouvait plus depuis de nombreuses années de biographie retraçant la totalité de son parcours. C'est cette absence que Dominic Rousseau vient combler. "La liberté n'est qu'un vain fantôme quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un vain fantôme quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie et de mort sur son semblable."

C'est ainsi qu'il interpelle la Convention qui vient d'adopter la première constitution de la république : il réclame qu'elle y inscrive des mesures coercitives contre les responsables de la pénurie et du renchérissement des produits de première nécessité qui rendent si difficile la survie "d'un peuple immense sans pain et sans vêtements". Dans les semaines qui suivront, la Convention votera effectivement des mesures de fixation des prix et de répression contre les spéculateurs. Mais ses dirigeants les plus éminents se retourneront aussi contre cet homme, Jacques Roux, qui est venu leur reprocher de ne pas avoir "tout fait pour le bonheur du peuple."

Celui qui était il y a encore peu le vicaire d'une modeste paroisse rurale des bords de la Gironde s'est fait au cours de la Révolution le défenseur de ce peuple parisien qui a été au premier rang dans tous les combats mais dont la situation est devenue terriblement précaire. Si singulier soit-il, le parcours de Jacques Roux éclaire aussi les obstacles qui se dressent devant tous ceux qui, à un moment de leur existence, combattent pour que s'accomplisse cette élémentaire justice : que nul ne s'enrichisse plus par la misère du peuple.

La révolte des canuts

Les insurrections lyonnaises 1831-1834

Jacques PERDU, pp., 92, 9 €.



En 1831, plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers, dispersés dans des milliers d'ateliers, sans organisation, se révoltent pour obtenir de meilleurs salaires et se rendent maîtres de la ville.

Quelques vagues promesses suffisent à leur faire abandonner les positions conquises et reprendre le travail. Elles ne seront pas tenues. Contournant la loi qui leur interdit de former des syndicats, ils s'organisent en association

Le Pouvoir craint la puissance que peut représenter les ouvriers coalisés. En 1834, il projette d'interdire leurs associations. À Lyon, pour les défendre, des ouvriers et des républicains déclenchent une insurrection. Mais le Pouvoir a tiré la leçon de celle de 1831, et des milliers de soldats sont à pied d'œuvre pour les écraser

Ces insurrections de Lyon ont révélé en France l'antagonisme fondamental entre ces deux nouvelles classes alors en plein essor, la bourgeoisie capitaliste et la classe ouvrière. Dans ce livre, Jacques Perdu en expose le contexte et le déroulement en s'appuyant essentiellement sur des témoignages de l'époque.

La Commune de 1871

C. TALÈS, 160 pp., 12€



Pendant les six semaines de son existence, la Commune de Paris suscita un enthousiasme immense : elle dépassa le patriotisme exacerbé qui lui avait donné naissance et s'affirma sociale. Ces germes de révolution sociale, Adolphe Thiers les apercevaient bien mieux que les combattants parisiens, et c'est pour les arracher à jamais qu'il organisa le massacre d'une partie du peuple de Paris. Quand il a écrit ce livre pour le cinquantième de la Commune, C. Talès a voulu qu'on puisse en tirer toutes les leçons pour les luttes présentes et à venir. Il montre ce que la Commune a pu laisser entrevoir de la façon dont pourrait être renversé l'ordre ancien et entamée la construction de la société nouvelle, et aussi les erreurs, les insuffisances qui ont conduit à sa fin tragique. Dans un format ramassé, C. Talès restitue la Commune sous tous ses aspects, de ses origines immédiates ou plus lointaines jusqu'à ses conséquences, en passant par le détail de son déroulement, des courants qui s'y manifestèrent, sans oublier de présenter certains des personnages qu'elle mit en avant : Varlin, l'Internationale, les procès... "N'oublie pas que cela doit toucher, et profond : clair et dru" ; "C'est cela qui est grand et nous brûle le cœur, qui fait de la Commune la première révolution sociale", lui écrit le poète Marcel Martinet, son éditeur.

Eugène Varlin Internationaliste et communard

Michel Cordillot, 336 pages, 18 €



D'Eugène Varlin, exécuté durant la Semaine Sanglante qui noya la Commune de Paris, on retient d'abord sa figure lumineuse de rigueur et de probité lorsqu'il fut en charge de ses finances. Durant les dernières années du Second empire Varlin avait déployé une énergie extraordinaire et fait preuve de talents d'organisateur pour amener le monde ouvrier à s'associer et se fédérer, étape indispensable pour défendre conditions de travail et d'existence, mais aussi pour se préparer à mettre en œuvre "l'outillage social et l'organisation de la production". **Lorsqu'enfin, en 1864, le délit de "coalition" est abrogé, Varlin va initier divers organismes d'assistance mutuelle, un magasin d'alimentation et une série de restaurants coopératifs.** Partisan de l'organisation en syndicats, ses efforts sont couronnés en 1869 par la formation de la première fédération parisienne des sociétés ouvrières. Il poussera également à la présentation de candidatures ouvrières aux élections, indépendantes des partis bourgeois, même radicaux, profondément convaincu que "l'émancipation sociale des travailleurs est inséparable de leur émancipation politique et que pour cette dernière aussi ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes".

Staline, Trotski L'héritage de Lénine

Willy Huhn - Paul Mattick, 182 pages 13 €



Quand, dans l'été de 1940, Trotski meurt sous les coups d'un assassin aux ordres des services secrets soviétiques, c'est justement à une biographie de Staline qu'il est en train de mettre la dernière main. Le but de Trotski est de montrer que la personnalité de Staline n'aurait pas dû lui permettre de "jouer un rôle aussi exceptionnel", c'est-à-dire de succéder à Lénine à la tête de l'État soviétique. Trotski ne démontre pas que Staline a rejeté les objectifs et les principes d'action fixés par Lénine : construction d'un capitalisme d'État, monopolisation du pouvoir par le Parti. Trotski, comme Staline, n'avait pas d'autre but que de suivre les voies tracées par Lénine depuis la prise du pouvoir par les bolcheviks. Peut-être davantage que les innovations en matière de gestion étatique de l'économie, **ce sont les méthodes léninistes de monopolisation du pouvoir qui se sont montrées les plus durables** : chef suprême, interdiction de toute opposition organisée, dépendance de toutes les organisations sociales envers l'État et donc le Parti, étouffement de toute critique, appareil judiciaire appendice de la police politique, diabolisation des opposants réels ou supposés, emprisonnement - ou pire - pour des motifs vagues ou infondés... En République populaire de Chine, ces caractéristiques s'appuient en outre sur des technologies dernier cri. À l'idéologie de la libération du prolétariat y a succédé un nationalisme exacerbé. Mais ces méthodes nées au XXe siècle se sont banalisées. Se sentant peut-être fragilisés par l'internationalisation des sociétés et l'accès plus facile des habitants à l'information, nombre de gouvernants en usent désormais. La critique même devient illégitime, une trahison, une pensée déviante à éradiquer. **Pour prendre la mesure de cette tendance, dans un monde pourtant profondément changé, il reste utile de comprendre ce qu'a été le léninisme.**

Les Soviétiques trahis par les bolcheviks

Rudolf ROCKER, 108 pp., 10 €



Dans ce livre, paru en 1921 sous le titre *La Faillite du communisme d'État russe*, Rudolf Rocker dresse le bilan de quatre ans de pouvoir bolchévique. Rocker passe en revue les arguments qu'avance le pouvoir bolchévique pour justifier la suppression de toute opposition. "À quels abîmes la politique de Lénine et de ses camarades conduira-t-elle la Russie ?" Voir aussi du même auteur *Nationalisme et culture* (Editions.Libertaires).

Kronstadt 1921

Soviets libres contre dictature de parti

Alexandre Skirda, 376 pages 23 €



La révolte en 1921 sur l'île de Kronstadt, près de Petrograd, a immédiatement été présentée par le régime soviétique comme l'action de contre-révolutionnaires téléguidés par les Russes blancs. L'origine, les motivations, les revendications, les formes prises par ce mouvement, ainsi que la répression féroce qu'il a subie furent inévitablement ensevelies sous des torrents de propagande. Quand Trotski devint un dénonciateur du régime soviétique, lui-même et ses partisans continuèrent à relayer cette propagande. En France, même si des militants anarchistes avaient signalé les événements de Kronstadt, il faudra attendre 1949 et la publication chez Spartacus de "La commune de Kronstadt" d'Ida Mett, pour mieux connaître le contenu et le déroulement du soulèvement. **C'est en 1972 qu'Alexandre Skirda a publié son premier ouvrage sur Kronstadt, les contacts qu'il a pu nouer dans les années suivantes, et les documents secrets enfin rendus publics en Russie, lui ont permis d'enrichir considérablement le récit et l'analyse des événements. Il s'appuie sur des témoignages de première main, en particulier celui du commandant provisoire de Kronstadt ; on trouvera aussi des photos inédites des insurgés.** Février 1921 : alors que le régime bolchevik sort vainqueur de la guerre civile qui s'achève, à laquelle va succéder une effroyable famine, il doit faire face au mécontentement d'une population plongée dans le dénuement et privée de toute liberté d'expression.. C'est pour soutenir les ouvriers de Petrograd, qui se sont mis en grève pour protester contre la pénurie extrême, que les marins, les soldats et les ouvriers de l'île de Kronstadt se sont réunis et ont dressé une liste de revendications. Au premier rang de celles-ci : rétablissement des libertés fondamentales inscrites dans la constitution de 1918 ; droits d'expression, d'association, de réunion ; le vote à bulletin secret ; l'élection dans ces conditions de nouveaux soviets ; les libertés de changer d'emploi et de se déplacer ; la fin des privilèges du parti bolchevik, la suppression de la police politique. Dans leur journal les insurgés donnent le sens véritable de leur mouvement : "C'est ici, à Kronstadt, qu'est posée la première pierre de la troisième révolution, celle qui brisera les dernières chaînes des masses laborieuses et ouvre une nouvelle et large voie pour l'édification socialiste... Les ouvriers et les paysans doivent aller en avant, de manière irréversible, laissant derrière eux l'Assemblée constituante et son régime bourgeois, la dictature du parti communiste, des tchékas et du capitalisme d'État, qui étouffent le prolétariat et menacent de l'étrangler définitivement." Alexandre Skirda ne fait pas que décrire cette éphémère tentative de rétablir la démocratie soviétique et la répression féroce qui s'abattit sur elle - "une nécessité tragique" écrira plus tard Trotski, cherchant à minimiser son rôle mais le justifiant toujours. Faisant appel à **des documents jusqu'ici inédits**, Skirda la replace dans la lignée des affrontements qui ont opposé depuis 1918 ouvriers et paysans au pouvoir léniniste et il retrace la façon dont les historiens, aussi bien soviétiques qu'occidentaux, ont rendu compte de cet épisode au plus haut point représentatif de la nature de ce pouvoir.

Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917

Alexandre Skirda, 352 pages 19 €



De l'époque des tsars et de l'Union soviétique, on retient l'image d'un peuple essentiellement rural, habitué à subir avec résignation des pouvoirs arbitraires le privant de toute capacité d'initiative. Le serfage ne fut pourtant instauré en Russie que tardivement, ne trouvant sa forme définitive qu'au XVIIIe siècle pour être aboli un siècle plus tard. Imposé à une population héritière d'une tradition d'organisation collective, il suscita plusieurs révoltes gigantesques, dont celle de Pougatchev. Avec l'industrialisation et l'urbanisation croissante au XIXe siècle, des groupes anarchistes apparurent en Russie ; dans l'exil, certains de leurs animateurs, comme Bakounine ou Kropotkine, devinrent des figures marquantes du mouvement socialiste international. **En 1917, les anarchistes furent les partisans les plus résolus d'une société fondée sur le pouvoir des soviets, ces conseils de délégués librement élus qui avaient surgi pour la première fois dans l'histoire contemporaine lors de la révolution de 1905.** Leur conception de ce pouvoir, et du rôle des comités d'usine mis en place par les ouvriers, se révélait en totale opposition avec celle des bolcheviks, qui entreprirent de détruire les groupes anarchistes dès le printemps de 1918. Alexandre Skirda, après avoir replacé l'action et la doctrine des anarchistes dans l'histoire longue de la Russie, restitue leur rôle dans la révolution et expose les raisons et les formes de leurs affrontements avec le pouvoir bolchevik. Il leur donne aussi largement la parole dans une série de textes datant de 1918 à 1927. À travers la lutte menée par les anarchistes pour l'autonomie des comités d'usine, des soviets et des communes contre la centralisation étatique s'éclaircit parfaitement la conception bolchevique du "pouvoir soviétique" et les fondements d'un régime qui ne pourra maintenir sa dictature sur l'ensemble du peuple que par la violence.

La Makhnovtchina

L'Insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921

ARCHINOV, 288 pp., 15 €



La Révolution russe suivit en Ukraine son propre cours. Ce mouvement autonome prit une ampleur et une durée considérables dans le sud-est de l'Ukraine. Les groupes d'auto-défense constituèrent une armée pour faire face aux armées blanches qui se dressèrent contre la Révolution russe. Son dirigeant fut Nestor Makhno, d'où le nom de *makhnovtchina*. Elle joua un rôle déterminant. Archinov entreprit d'en écrire l'histoire dès 1920, et l'acheva en avril 1921, quelques mois avant la défaite finale du mouvement face à l'armée rouge. Cette édition comprend également une post-face d'Hélène Châtelain (auteur d'un film documentaire sur le sujet tourné sur place après la chute du mur de Berlin parmi les descendants), des photos qui ont été confiées par la famille Makhno, à Gouliâi-Polié, et des cartes.

L'Épreuve du pouvoir : Russie 1917

Textes présentés par Jean-Michel KAY, 160 pp., 12 €



La démocratie, ce système qui laisse le pouvoir économique hors de la portée de la majorité de la population, ne peut pas être l'instrument politique d'une transformation sociale radicale. Mais celle-ci peut-elle s'en passer ? La démocratie ne se limite pas à l'élection de représentants. Elle est aussi liberté d'association et d'expression. De larges extraits des débats de l'époque et une description de la transformation des Soviets en appareils d'État de 1917 à 1918. Un dernier chapitre aborde les défis qui attendent aujourd'hui comme hier la "société en révolution" si elle doit ouvrir la voie à un monde libéré de l'exploitation.

Un rebelle dans la révolution

Allemagne 1918-1921

Max HÖLZ, 232 pp., 14 €.



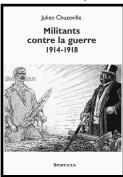
Allemagne 1918. En pleine révolution, un soldat de trente ans découvre l'univers de la révolte et s'y plonge sans arrière-pensée. Spontanément, sans formation politique particulière, il représentera tous ces futurs militants que l'horreur de la guerre, avec son cortège d'injustices et de crimes, a convaincus de la nécessité d'en finir avec un ordre social insupportable. Pendant trois années, de 1918 à 1921, ses faits et gestes vont tenir en haleine sociaux-démocrates, policiers, magistrats et militaires au pouvoir. Activiste intrépide, il organisera par deux fois des soulèvements prolétariens armés, en mars 1920 contre le putsch de von Kapp et von Lüttwitz, puis en mars 1921. Sans complaisance, Hölz raconte sa rencontre avec ces mondes différents que furent pour lui l'armée, la révolte, le militantisme, la prison. Il apporte un témoignage de première main sur les débats qui ont marqué le mouvement communiste à sa naissance et sur les aspirations communautaires propres à l'Allemagne de cette époque.

Militants contre la guerre 1914-1918

Formation et action du

Comité pour la reprise des relations internationales

Julien CHUZEVILLE, 136 p., 10 €.



" Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage. " : Jaurès l'avait dit et répété, et des congrès successifs de l'Internationale socialiste s'étaient engagés à tout faire pour empêcher le déclenchement d'un conflit. Mais quand, en 1914, malgré la forte agitation sociale que connurent au début de l'année la France, la Russie et l'Allemagne, la machine infernale se mit en route, les socialistes ne lui barrièrent pas le chemin. La France ne manquait pas de pacifistes ; mais devant les dangers de l'invasion, la mobilisation, la militarisation de la société et la censure, tous furent désarmés et beaucoup se résignèrent. Certains, cependant, osèrent rompre le consensus et voulurent faire entendre la voix d'un pacifisme actif, c'est-à-dire, nécessairement, internationaliste. La paix qu'ils recherchaient était une paix sans tergiversations, " sans vainqueur ni vaincu ", une paix - ils en étaient convaincus - que les régimes qui avaient conduit le monde à la guerre ne seraient pas capables d'assurer. Ces militants - car tous l'étaient avant le début de la guerre - durent mener d'abord le combat dans leurs propres organisations, parti socialiste et syndicats, puis tenter, malgré la censure, l'intimidation et la répression, de faire progresser l'opposition à la guerre. Le Comité pour la reprise des relations internationales (CRRI) qu'ils créèrent fut le centre nerveux du pacifisme militant en France de 1915 à 1918 ; Zimmerwald et Kienthal, mais aussi la prison et les procès, furent les étapes de leur campagne. La paix des vainqueurs ne fut pas celle pour laquelle ils s'étaient battus et ils savaient qu'elle portait en elle l'annonce d'un nouvel orage. Mais en maintenant vivace l'internationalisme socialiste, leur action résonna encore bien après que le CRRI eût cessé d'exister.

Un ouvrier limousin

au cœur de la Révolution Russe

Marcel BODY, 300 pages, 18 €

Marcel Body
Un ouvrier limousin
au cœur de la révolution russe



Né dans une famille ouvrière, apprenti typographe il apprend le Russe pour lire Tolstoï dans le texte. En 1917 l'armée française l'envoie en Russie où il finit par se joindre à un groupe de communistes francophones créée par les Bolcheviks en vue de propagande. **Plongé au cœur de l'action** il garde un regard critique sur les événements, surtout ceux d'Ukraine. En

1921 il est éloigné vers l'ambassade soviétique à Oslo, avec Alexandra Kollontaï. Revenu en France il est exclu du PC en 1928, traduit Lénine et Trotski, puis les œuvres complètes de Bakounine. **Un témoignage de premier ordre et de première main** sur la vie quotidienne et l'évolution rapide du régime Russe vers la dictature.

La Révolution mexicaine

Ricardo FLORÈS MAGÓN, 160 pp., 12 €



Dans le Mexique de la fin du XIX^e siècle, les oppositions de toutes sortes sont durement réprimées. Elles vont donc se radicaliser, pour aboutir en 1910 au renversement de la dictature de Porfirio Díaz. Le Parti Libéral Mexicain (P.L.M.), créé en 1901 avec pour but de poursuivre l'œuvre réformatrice de Benito Juárez, se radicalisa progressivement et adopta des positions anarchistes. Seule la révolution sociale, que le P.L.M. résume par la devise *Tierra y Libertad !*, l'expropriation de la terre et des usines qui devraient être exploitées en commun, méritaient que les prolétaires prennent les armes et risquent leur vie. Ricardo Flores Magón (1873-1922) a été l'un des principaux animateurs du P.L.M. Ses textes, publiés au fil des événements entre 1910 et 1916, expriment avec une force rare l'existence dans la révolution mexicaine d'un puissant courant libertaire, proche des I.W.W. des U.S.A. Il sera le conseiller politique de Zapata le plus influent. Sur l'Amérique latine de la première moitié du XX^e siècle, voir aussi *L'Anarchisme à Cuba* (éd. C.N.T.).

Le but final

Textes politiques de Rosa Luxembourg, 266 pages, 15 €



Réforme sociale ou révolution ? L'exemple du mouvement ouvrier anglais. Questions d'organisation. La révolution russe en 1918 et ses critiques prémonitoires. Que veut Spartacus : discours sur le programme de la Ligue Spartacus. Une pensée critique qui interroge toujours les idées d'autonomie et d'auto-émancipation.

Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)

Nicolas FAUCIER, 208 pp., 13 €



Comment les survivants de 1914-1918, affirmant "*Plus jamais ça !*", ont-ils pu être de nouveau enjoins de faire la guerre ? La hantise de la guerre n'a pourtant cessé d'alimenter les combats politiques de "l'entre-deux-guerres". Militant syndicaliste et anarchiste, Nicolas Faucier (1900-1992) a pris une part active aux luttes de cette période. En 1937, avec Louis Lecoin, il est l'un des fondateurs de Solidarité Internationale Antifasciste, organisation de soutien aux révolutionnaires espagnols. Il relate les moments-clés, décrit les mouvements de cette période et les causes de l'échec final de la lutte contre la guerre, afin que nous puissions en tirer toutes les leçons. Voir aussi du même auteur *Dans la mêlée sociale*.

I. W. W.

Le Syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis

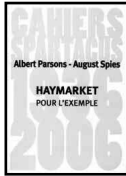
Larry PORTIS, 160 pp., 12 €



Dans la période de fort développement et de forte concentration de l'industrie de la fin du XIX^e siècle, le mouvement ouvrier américain connut lui aussi un développement très important, avec des formes originales. En 1905, une fédération syndicale basée sur le regroupement par branche fut fondée, les *Industrial Workers of the World*. Surnommés plus tard *wobblies*, ils adoptèrent des principes syndicalistes révolutionnaires, comparables à ceux de la Charte d'Amiens, et des méthodes d'action directe. Pendant plus de dix ans, ils animèrent de très nombreuses luttes à travers les États-Unis. Ce fut le seul mouvement révolutionnaire qui ait existé aux U.S.A. jusqu'à nos jours, démontrant qu'un anti-capitalisme radical pouvait émerger au sein des classes ouvrières de ce pays. C'est le seul ouvrage disponible en français consacré à ce mouvement. Voir aussi et du même auteur *Histoire du fascisme aux États-Unis..*

Haymarket, pour l'exemple

Albert PARSONS et August SPIES, 96 pp., 9 €



Chicago, le 4 mai 1886 : quelques milliers de travailleurs sont réunis sur la place de Haymarket pour poursuivre l'action pour la journée de huit heures. À la fin du meeting, une cohorte de policiers en armes se rue sur la foule, faisant de nombreuses victimes. Ce fut l'occasion d'une chasse aux militants syndicalistes-révolutionnaires. Huit furent inculpés de complot et d'assassinat. Sept d'entre eux furent condamnés à mort et pendus. Ce sont les autobiographies de deux d'entre eux qui sont publiées ici. Écrites en prison, elles retracent leurs parcours et leurs engagements. Premier en son genre aux États-Unis, ce procès spectaculaire suscita une très large protestation mondiale. Les "Martyrs de Chicago" seront dès lors commémorés chaque 1^{er} Mai.

Le Nazisme, son ombre sur le siècle

Jean-Louis ROCHE, 320 pp., 20 €



Le nazisme, réaction contre le progrès du capitalisme ? Expression de l'impérialisme allemand ? Rempart contre la révolution bolchévique ? Jean-Louis Roche se livre à une analyse critique de ces interprétations. Pour lui, c'est la menace de la révolution en Allemagne qui a contraint les classes dirigeantes à mettre fin à la première guerre mondiale sans que les forces militaristes et impérialistes aient été vaincues. Elles n'auront alors de cesse que d'éliminer les potentialités révolutionnaires du prolétariat allemand, quitte à le jeter à nouveau dans la guerre. Il s'attache également au rôle des politiques et des idéologies anti-fascistes dans la défense de l'ordre établi.

La Peste brune

Daniel GUÉRIN, 136 pp., 10 €



En 1932, Daniel Guérin part sac au dos visiter cette Allemagne qu'on perçoit comme à la veille d'un affrontement politique décisif. Partout, il prend la mesure de la misère, des divisions, mais aussi des attentes et des espoirs. Au printemps de 1933, il retourne sur les mêmes lieux, pour prendre la mesure de l'emprise du nouveau régime sur la population et des capacités de résistance du mouvement ouvrier. Son long reportage est publié dans *Le Populaire*. Son récit, riche en constats abrupts sera accueilli avec incrédulité. Il en tira plus tard le texte publié ici.

1933, la tragédie du prolétariat allemand

RUSTICO, 84 pp., 9 €.



Rustico, est un militant d'origine argentine qui arrive en Europe au début des années 1930 avec sa femme, Mika. En octobre 1932, ils se rendent à Berlin, convaincus qu'un affrontement décisif se prépare en Allemagne. Ils vivent donc au milieu de la population berlinoise, avec des militants communistes, ces mois qui précèdent et qui suivent immédiatement l'arrivée au pouvoir d'Hitler, et qui voient l'anéantissement sans combat de la social-démocratie et du parti communiste. Rustico rédige alors deux articles, à la fois récit et analyse des actions et des attitudes des gens et des groupes qu'ils côtoient, " Mais il fallait que la vérité fût dite, il fallait que tout le monde sût ce qu'ont connu, ce que connaissent les travailleurs allemands. Il fallait tout dire avec la lourde amertume qui hante les usines, les rues de Berlin. Et ne rien ajouter ".

Homosexualité et Révolution

Daniel GUERIN, 80 p., 9 €



L'intérêt que suscite Daniel Guérin (1904/ 1988) écrivain, historien, militant anticolonialiste et révolutionnaire - ne semble pas se démentir. Se retournant sur sa vie, son action militante et son œuvre alors qu'il avançait en âge, voici ce que disait Daniel Guérin en 1979 dans un entretien au sujet d'un livre qu'il venait de faire publier : " Si j'ai tenu à ce que ce livre-là soit intitulé " Son testament " c'est que je pense que l'homosexualité a joué un rôle si primordial dans mon existence...que le message que je souhaite laisser de moi, c'est celui-là et non pas un autre. " Et pour bien faire comprendre la relation qui avait existé sa vie durant entre son action militante et une sexualité dont il dut longtemps éviter l'expression publique, il publiait quelques années plus tard " Homosexualité et révolution ". Dans cette nouvelle édition, ce texte est précédé d'un entretien qu'il eut à l'époque avec Jean Le Bitoux et dans lequel il retrace à grands traits ses engagements et les étapes de son existence.

Barricades à Barcelone, 1936-1937

Agustin GUILLAMON, 224 pp., 15 €



Animateur de la revue d'histoire sociale *Balance* ("Bilan") publiée à Barcelone et consacrée au mouvement ouvrier international et à la guerre d'Espagne, l'auteur synthétise dans cet ouvrage de nombreuses années de recherche sur les acteurs, les faits et les raisons qui virent la C.N.T. s'opposer victorieusement au coup d'État franquiste de juillet 1936 et laisser le champ libre aux staliniens et aux forces de répression en mai 1937, malgré le soulèvement spontané, mais sans lendemain et sans perspective, de la base de la C.N.T. Malgré des jugements parfois abrupts, ce livre a le mérite d'établir précisément les faits, de s'appuyer sur des documents inédits ou peu connus, de poser des questions déroutantes, et d'interroger le paradoxe d'une victoire transmuée, quelques mois plus tard, en une défaite sur laquelle on n'a pas fini de s'interroger...

Révolutionnaires en Catalogne

Groupe DAS - Marcel OLLIVIER, 96 pp., 9 €.



Lorsque le 19 juillet 1936, les ouvriers et les employés de Barcelone se sont mobilisés pour étouffer dans l'oeuf l'insurrection militaire, ils ont en même temps entrepris de réorganiser les activités économiques et toute la vie sociale sur de nouvelles bases. Dès cette époque, nombreuses ont été les voix, dans le camp républicain, pour prétendre que la révolution sociale en marche faisait obstacle à l'unité du camp anti-fasciste. Ils allaient bientôt se découvrir un ennemi supplémentaire, pour lequel le combat contre la révolution sociale devint à l'évidence une priorité : l'Union soviétique, dont les émissaires, sous couvert de la lutte contre le fascisme, bâtirent un appareil de répression pour traquer les militants révolutionnaires et détruire les organes de gestion collective. Le premier des deux textes qu'on trouvera ici a été écrit en 1936 pour expliquer aux travailleurs européens ce qu'était la C. N. T., ses objectifs et les principes de son action. Dans le second, Marcel Ollivier décrit et explique ces journées dont il est témoin en mai 1937 à Barcelone, véritable coup d'arrêt à la révolution sociale et annonciatrices de la victoire finale du fascisme.

Espagne 1937

Josep Rebull, la voie révolutionnaire.

Augustin Guillamon, 170 pages 12 €



En 1935, les fondateurs du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste (*POUM*) pressentaient que la répression sanglante opposée depuis vingt ans aux revendications ouvrières déboucherait sur un affrontement de grande ampleur. Ils ne se trompaient pas et, comme les syndicalistes libertaires de la *CNT*, contribuèrent à l'échec du soulèvement militaire de juillet 1936. En Catalogne en particulier **cette victoire sur les putschistes obligea les ouvriers mobilisés non seulement à organiser la lutte militaire contre l'armée rebelle, mais aussi à prendre en charge une bonne partie de la production.** Au printemps 1937, devant la menace d'écrasement définitif du pouvoir populaire embryonnaire qui entraînerait, à court terme, la victoire de l'armée fasciste, Josep Rebull, militant du *POUM* de Barcelone, soumet au Parti en vue de son congrès une série de propositions pour ouvrir la voie de la Révolution. *Les Journées de mai* se conclurent par la victoire des forces antirévolutionnaires, les assassinats de dirigeants et militants du *POUM*, sa mise hors-loi puis un procès reposant sur des faux grossiers. Dans la clandestinité Josep Rebull organisera la lutte contre ces crimes. Mais à cette époque, puis dans l'exil, il appellera à analyser les erreurs commises. Depuis lors les conditions de la transformation sociale ont changé, mais ces analyses de Josep Rebull, surgies à chaud, de ce qui reste la plus grande révolution que l'Europe occidentale ait connue, restent riches d'enseignement sur les moyens d'y parvenir.

Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances

Roger-Henri GUERRAND et Francis RONSIN, 192 pp., 15 €

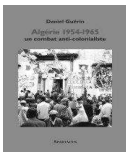


Il y a maintenant quarante ans que la contraception est légale en France, moins longtemps pour l'avortement qui conserve des adversaires acharnés. Au cours du demi-siècle précédent, les partisans de la maîtrise des naissances ont été fréquemment poursuivis et emprisonnés. La vie de Jeanne Humbert (1890-1986) a été celle de cent combats. La lutte pour la liberté de la contraception et de l'avortement, pour la liberté sexuelle, qu'elle n'a jamais séparée de celle pour la révolution sociale, lui vaudra procès et séjours en prison.

Algérie 1954-1965

Un combat anticolonialiste

Daniel Guérin, 250 pages, 14 €



Aujourd'hui, une minorité de la population française, et de la population algérienne, a vécu les années de guerre qui ont abouti à l'indépendance de l'Algérie. Pourtant, cette période et les souffrances qu'elle a causées suscitent encore de fortes émotions des deux côtés de la Méditerranée. Il n'est donc pas inutile de revenir sur les conséquences de la lutte des Algériens pour leur indépendance sur l'évolution politique des deux pays. Les conflits internes en Algérie, la paralyse politique du côté français, ont influencé de façon durable l'exercice du pouvoir dans les deux pays.

Militant anticolonialiste dès 1930, Daniel Guérin a soutenu avec lucidité pendant plus de trente ans le combat pour l'indépendance de l'Algérie. Il en a rendu compte ses "articles de combat". **Les textes rassemblés ici donnent sous une forme ramassée et extrêmement vivante une large vue des événements** qui ont abouti au retour de De Gaulle en 1958, à l'indépendance de l'Algérie en 1962, au coup d'État de Boumediène en 1965.

D'Alger à Mai 68

Mes années de révolution

François CERUTTI, 170 pp., 13 €.



Né à Alger en 1941, François Cerutti a rapidement rejoint ceux qui, en France, ont milité pour l'indépendance de l'Algérie. Insoumis, il part pour le Maroc. À Alger, de 1962 à 1965, il travaille dans une entreprise autogérée. Il milite pour la consolidation du secteur autogéré face à la volonté de mainmise toujours du gouvernement sur celui-ci. En 1965, le coup d'État de Boumediène le fait rentrer en France, où l'armée l'oblige à faire le service militaire auquel il s'était soustrait. Il s'y heurtera à la bêtise et à la vindicte de l'institution,

qui l'enverra pour quelques mois en prisons. En mai 68 il participe à la coordination des comités d'action des entreprises de la région parisienne. Surtout, le mouvement de Mai renforce sa conviction que "le monde va changer de base" et que les vieilles organisations du mouvement ouvrier, piliers de l'ordre existant, devront être balayées. Le récit de ce cheminement qui, d'un "pied-noir" fera un "pied-rouge", d'un révolutionnaire, c'est aussi celui de rencontres, d'actions militantes, de réflexions influençant toute une génération.

La Grève généralisée

Mai-juin 68

Cahiers Spartacus / I.C.O., 110 pp., 10 €



Lorsque, ces dernières années, des décisions gouvernementales ont mobilisé une partie non négligeable de la population, le cri de "Grève générale !" a retenti ici et là. L'exemple de mai 1968 est le plus proche que nous ayons. Dans cette brochure que les travailleurs qui formaient Informations Correspondance Ouvrières ont tiré à chaud de leur participation au mouvement, on verra s'esquisser une caractéristique essentielle de la grève générale : pour survivre, et avec eux toute la population, les grévistes sont très rapidement confrontés à la nécessité de remettre en route la production, à leur façon et à travers leurs propre organisation.

Le Gauchisme

Origines et perspectives

Richard Gombin, 172 pages 13 €



3 mai 1968 : dans une référence doctrinale impeccable à Lénine, Georges Marchais s'en prend aux "gauchistes", ces contestataires étudiants qui doutent que le Parti communiste français soit "le seul parti révolutionnaire" et prétendent battre en brèche le monopole de représentation politique de la classe ouvrière qu'il s'est arrogé. Dans les années qui suivirent la France connut des remises en cause des situations acquises dans tous les domaines de la société. Les groupes que Mai a fait surgir ont ressurgi tantôt s'associent pour soutenir les luttes ouvrières, paysannes ou étudiantes, tantôt rivalisent pour gagner en influence. Richard Gombin s'emploie à faire la lumière sur le "gauchisme". Le Parti communiste a jeté l'anathème sur des conceptions politiques qui, comme lui, se réclament du marxisme-léninisme ; et celles qui d'une façon ou d'une autre se rattachent à l'autogestion. Audacieusement, il prédit : "Que le gauchisme devienne le mouvement révolutionnaire n'est pas certain ; qu'il ait démontré par son existence même et par l'écho qu'il suscite que le marxisme-léninisme organisé ne l'est plus, voilà qui me semble acquis. Aujourd'hui, le marxisme-léninisme, additionné d'une très forte dose de nationalisme, n'est plus qu'une idéologie revendiquée par le régime dictatorial de la Chine populaire, au service d'un impérialisme conquérant. Le mot *gauchisme*, lui, s'est installé dans le langage courant. **Mais cette vision de la société qu'est-elle devenue ? Sous quelles formes peut-elle se retrouver et que peut-elle apporter à notre société emportée par un torrent de transformations que la grande majorité de ses membres ne parvient pas à maîtriser ?** Au contraire de son ennemi défunt, le gauchisme qu'on découvrirait ne prétend certainement pas apporter un catalogue de solutions toutes faites. Mais au moins permet-il de remettre en perspective ce que pourrait être une transformation radicale de la vie dans notre société, cette aspiration si forte en Mai 68 devenue une urgence d'aujourd'hui.

Repenser la révolution

Claude BITOT, 200 pp., 13 €.



L'idée de révolution revient dans nos sociétés. Mais les changements sociaux de ces dernières années feront en sorte que la révolution se produira dans d'autres conditions que celles espérées. L'auteur s'interroge sur l'après-capitalisme et sur ce que cette révolution apportera. Il ose mettre en lumière des interrogations tout à fait légitimes que, cependant, les révolutionnaires honnêtes avec eux-mêmes, marxistes ou anarchistes ; ne se posent que secrètement

dans leur for intérieur, par crainte de devoir abandonner le confort des certitudes et des pratiques qui leur sont coutumières. Les doutes sur la classe ouvrière révolutionnaire et les chances de triomphe de la révolution ne sont pas nouveaux mais aucun auteur avant Bitot ne les avait exprimés de façon aussi radicale et argumentée. C'est le bilan lucide d'une expérience révolutionnaire, action et pensée, d'un siècle et demi d'histoire.

Pour le communisme libertaire

Daniel GUÉRIN, 192 pp., 10 €



Daniel Guérin (1904-1988), antistalinien, marxiste, a rejoint un temps la quatrième Internationale. Mais, de plus en plus convaincu que la société des producteurs associés est incompatible avec l'État, il se tourne vers l'anarchisme. Il y consacre plusieurs ouvrages importants, en particulier *Ni dieu, ni maître !* L'apport de Marx et le rôle central des luttes de classe, les questions posées par la prise du pouvoir doivent être tout autant pris en compte que la lutte contre l'autorité et pour la valorisation de l'individu. Il ne s'agit nullement d'une construction théorique, mais d'une mise en perspective des événements historiques. Daniel Guérin analyse différents aspects des révolutions depuis la Révolution française, pour en dégager des leçons pour le présent et l'avenir.

Le socialisme des intellectuels

Critique des capitalistes du savoir

Jan Maclav MAKHAISKI, 334 pages 18 €



À la fin du XIXe siècle, le développement rapide de l'industrie en Russie amène une partie de l'intelligentsia à s'intéresser au marxisme. Dès cette époque, le révolutionnaire polonais Makhaiski, analysant les œuvres de Marx et les projets des partis qui s'en réclament, aboutit à une conclusion extrême : pour lui, **l'idéologie socialiste dissimule en fait les intérêts d'une nouvelle classe ascendante formée par la "couche cultivée", les travailleurs intellectuels. Il affirme que les "capitalistes du savoir" cherchent à séduire les prolétaires et à les entraîner**

à l'assaut de cette petite minorité que constituent les "capitalistes de l'avoir", non pour détruire le capitalisme mais pour l'aménager au mieux de leurs intérêts "Ils ne luttent pas pour l'émancipation de la classe ouvrière mais ne font avant tout que défendre les intérêts des couches inférieures de la société bourgeoise et de l'intelligentsia." Il n'eut qu'un disciple Max Nomad. Celui-ci publia en 1934 l'article "Capitalisme sans capitalistes", dans lequel il généralisa la thèse de Makhaiski : ce n'est pas qu'à travers l'arrivée au pouvoir d'un parti socialiste que les intellectuels peuvent étendre leur domination sur la société "...une nouvelle couche de managers, d'organiseurs, de techniciens et d'autres salariés qualifiés qui ont progressivement pris en charge toutes les fonctions de direction technique et commerciale... C'est cette nouvelle classe moyenne qui, ayant crû en nombre et en importance d'une façon ou d'une autre, pourrait, grâce à l'État, acquérir la maîtrise véritable et complète de toute la formation sociale." Dans la même période, James Burnham prédit l'avènement de l'"ère des organisateurs" mais voit une évolution convergente des régimes de capitalisme étatique et de capitalisme privé qui aboutira à l'éviction de la bourgeoisie capitaliste de sa place dominante. Trente ans plus tard, des militants croient voir dans les événements de mai 1968 l'émergence d'une nouvelle classe ayant la prétention, par sa domination des rouages de la production, de la gestion et de la communication de masse, à devenir hégémonique. Sous des formes nouvelles, la critique que Makhaiski adressait aux socialistes marxistes de son époque resurgit donc en s'élargissant ; il est donc particulièrement intéressant, pour juger de leur validité, d'apprécier la valeur qu'ont pu conserver ses analyses.

Les Dissidents du monde occidental

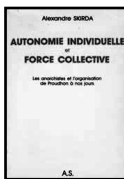
Louis JANOVER, 176 pp., 13 €.



À l'Est, les dissidents d'autrefois sont devenus les décideurs d'aujourd'hui et de demain. À l'Ouest, les intellectuels anti-totalitaires, le Tout-État et le bolchevisme, ont laissé le champ libre au Tout-Capital et enterré l'idée même de révolution sociale. Leurs mensonges réconfortants sur la démocratie se sont substitués au mensonge déconcertant du communisme prétendument réalisé. L'anticommunisme a changé de sens : il n'est plus tourné vers l'ennemi extérieur, mais vers l'ennemi intérieur, ces dissidents du monde occidental qui n'ont jamais dissocié la critique du capital de celle de l'État. À l'heure du capitalisme global, le péril totalitaire ne vient plus d'un parti unique, mais d'une démocratie tentaculaire qui s'efforce d'éliminer toute vraie dissidence en rendant impensables la critique radicale du système d'exploitation actuel et la lutte pour une société autre.

Autonomie individuelle et force collective Les Anarchistes et l'organisation

Alexandre SKIRDA, 360 pp., 16 €



L'auteur présente les formes d'organisation qu'ont adoptées les militants révolutionnaires se réclamant de l'anarchisme, depuis la première Internationale jusqu'aux années qui suivirent mai 68. Le rôle des anarchistes dans les grands épisodes révolutionnaires du XX^e siècle est analysé notamment sous l'angle de leur organisation. En particulier, l'échec des anarchistes face à la dictature bolchévique a donné lieu dans les années 1920 à d'importants débats, et Alexandre Skirda en a inclus les principaux documents dans ce livre de fond.

De la conscience en politique

Qu'est-ce que la conscience de classe ?

Wilhelm REICH, 15x21 cm, 160 pp., 13 €



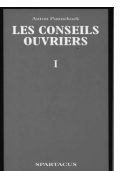
Comment expliquer que, malgré la dégradation continue de leurs conditions d'existence, la masse de la population, ne se mobilise pas pour mettre un terme à ces souffrances injustifiées ? Comment expliquer que, pire encore, il arrive à une bonne partie d'entre elle de soutenir ceux qu'elle devrait combattre sans concession ? Dans ces occasions, la faiblesse, l'absence de la conscience de classe est souvent invoquée. À l'époque de Vienne la Rouge, Wilhelm Reich, alors psychanalyste et militant socialiste, a fait ce constat : il ne faut pas se demander pourquoi les masses ouvrières se révoltent, mais pourquoi elles se révoltent si peu. Il entreprit d'élucider ce mystère à travers son contact quotidien avec des populations en grande souffrance psychologique, ce qui lui fit mettre en pratique une nouvelle approche de la politique : la politique sexuelle, ou Sexpol.

Maurice Brinton : L'irrationnel en politique. L'auteur reprend les hypothèses de Reich, pour tenter à nouveau de trouver les causes du comportement de la masse des travailleurs et, en premier lieu, de celui des militants "révolutionnaires", qu'il juge perpétuellement soumis à des structures d'autorité, incapables d'autonomie et d'initiative.

Les Conseils ouvriers

tome I - La tache / la lutte / la pensée

Anton PANNEKOEK, 268 pp., 15 €.



Anton Pannekoek (1873 - 1960) est un contemporain de Lénine et de Rosa Luxemburg ; au début du XX^e siècle, militant aux Pays-Bas puis en Allemagne, il prit part aux mêmes débats qu'eux. Dès cette époque, il critiqua la politique et l'organisation de ces partis socialistes qui allaient renier leurs engagements internationalistes en 1914. Il s'en sépara alors définitivement et rejoignit les communistes internationalisés allemands. Participant à la révolution allemande de 1918 et aux affrontements qui la suivirent, il s'oppose en 1920 à la direction de l'Internationale communiste naissante, qui veut imposer aux partis qui y adhèrent des tactiques parlementaristes.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, il rédige *Les Conseils ouvriers*, tout à la fois analyse critique de la société capitaliste, bilan des leçons durement apprises par le mouvement ouvrier au cours des cent ans qui suivirent la publication du *Manifeste du parti communiste* et réflexion très concrète sur les chemins qui peuvent conduire à la société des producteurs associés, libres et égaux, une société sans classes ni exploitation.

Les Conseils ouvriers - tome II

Anton PANNEKOEK, 174pp., 10 €.



Dans ce second tome, A. Pannekoek traite des sujets suivants :

– **L'ennemi**, c'est-à-dire les bourgeoisies des pays occidentaux et leurs systèmes politiques : la démocratie, le nationalisme, le fascisme, le national-socialisme.

– **La guerre** : l'impérialisme japonais, la montée en puissance de la Chine, la question des colonies, les relations entre la Russie et l'Europe.

– **La paix** et ses perspectives.

Venezuela : Révolution ou spectacle ?

Rafael UZCATEGUI, Préface d'Octavio Alberola, 272 pp., 14 €



Malgré les crimes qui ont été commis en son nom, le socialisme continue à susciter l'espoir d'une vie meilleure, dans une société libre et égalitaire. Aussi, quand dans un pays riche en pétrole comme l'est le Venezuela, un gouvernement, fort de victoires électorales successives, annonce qu'il s'engage sur le chemin d'un socialisme nouveau, il s'attire à travers le monde le soutien enthousiaste d'une partie de la gauche. L'auteur militant libertaire vénézuélien nous dit : " Deux interprétations grossières de ce processus se font concurrence sur la scène mondiale : d'un côté, on affirme que le gouvernement de Caracas a engagé une série de transformations radicales qui déboucheront sur le " socialisme du XXI^e siècle " de l'autre, au contraire, on assure que le président est un dictateur qui instaure par la force le communisme au Venezuela. Toutes deux, comme nous essaierons de le démontrer, sont fausses. "

Marx et Engels, poètes romantiques

Marcel OLIVIER, 12 €



Lorsque la censure et l'exil s'abattirent sur les poètes, les littérateurs, les irrévérencieux et les jeunes révolutionnaires d'Europe, en écrivant des poèmes Marx et Engels exprimaient leurs sentiments sur le monde qui les entourait et témoignaient des courants de pensée qui les influençaient, quelques années seulement avant qu'ils se lancent dans le combat politique. Par delà les controverses qui ont entourés, et entourent encore, leurs travaux ultérieurs, ne peut on pas aujourd'hui entendre ce message tout simple que nous transmet le jeune Marx : " Ne subissons pas passivement ".

De l'usage de Marx en temps de crise

Collectif 125 pp., 8 €



Non content d'avoir été la classe dominante dans les pays de capitalisme d'Etat, (URSS, Chine, etc. ...) le marxisme se présente sur le marché des idées comme une variété de l'idéologie dominante.

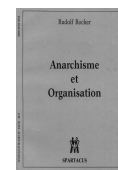
Ecrite pour être " l'arme théorique du prolétariat ", l'œuvre de Marx a servi à la réforme et à la conservation du capital.

Qu'est-ce qui dans les écrits de Marx peut servir aujourd'hui à la bourgeoisie et aux fonctionnaires du capital pour asseoir leur domination et tenter de maîtriser une économie qui leur échappe ? Ce qui n'empêche pas l'analyse critique d'utiliser quelques-unes des notions (idéologie et classe) qui ont été formulées de la manière la plus cohérente par Marx.

Qu'est-ce qui peut aider à comprendre la relation entre la crise sociale et la crise économique ? On a trop souvent et trop mécaniquement lié la possibilité d'une rupture révolutionnaire avec la baisse tendancielle du taux de profit. En quoi Marx peut-il nous aider à sortir de l'économisme ?

Anarchisme et Organisation

Rudolf ROCKER, 45 pp., 5 €.



Les questions au sujet de l'organisation révolutionnaire furent au centre des événements entre l'insurrection révolutionnaire spartakiste et la pris du pouvoir par les nazis. Dans les années vingt, l'Allemagne était dans une conjoncture potentiellement révolutionnaire, et de telles questions n'étaient pas que théoriques ; elles appelaient des décisions politiques et stratégiques qui devaient influencer directement le cours des événements.

Les conséquences tragiques du centralisme bureaucratique adopté par le Parti communiste allemand, les désillusions des ouvriers, et le manque d'unité de la gauche sont bien connus. Autant de raison de lire attentivement le texte sur l'organisation révolutionnaire écrit par Rocker à l'époque d'un des plus importants affrontements sociaux.

Philosophie populaire

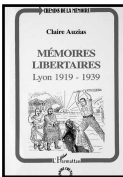
Contre les cratophiles. (les lèche-cul des pouvoirs)

André AVRAMESCO, 190 pp., 6 € (au lieu de 11 €)

Il est dramatique d'avoir à le rappeler : chaque fois que les humanistes ont surmonté des moments noirs de l'histoire, ils l'ont pu à partir d'une supériorité de compréhension. Or aujourd'hui, au bout d'un siècle de bouleversements, même des organisations politiques de prétention progressiste refusent de renouveler leurs références. D'un côté des baratineurs réclament à grand cris "une pensée neuve", de l'autre des activistes (généreux) se dispersent en coups de boutoirs aveugles etignent de se voir faibles et récupérés – d'un côté verbiage impénitent, de l'autre, hélas, soumission au sens du concret des *concrétins*... Pourtant d'extraordinaires approfondissements scientifiques ne demandent qu'un peu de réflexion globale, de synthèse, de philosophie, pour retentir dans le meilleur sens sur les affaires humaines, politiques entre autres : il s'agit seulement d'en saisir enfin les incidences pratiques. Cela suppose l'appel, contre la "communication" accaparée et le vedettariat systématique, au jugement de chacun hors tous circuits et visites guidés : donc la tentative de présentation **populaire**.

Mémoires libertaires, 1919-1939

Claire AUZIAS, 320 pp., 12 € (au lieu de 26 €)



Les mémoires de ces lutteurs sociaux content avec douleur la montée du bolchévisme dans le mouvement ouvrier de cette période, et la liquidation de son autonomie, dans une ville de Lyon aux puissants antagonismes depuis l'époque des Canuts. Ennemis de tout despotisme (y compris celui du prolétariat), ils plaçaient l'essence du politique dans l'éducation, l'éthique, la pensée libre. Entre deux guerres mondiales, entre deux feux totalitaires des fascismes bruns et des fascismes rouges, ils préserveront le flambeau libertaire pour le transmettre par leurs luttes, avant de disparaître, génération épique prise en étau. Claire Auzias, docteur en histoire, a publié *Emma Goldman, une tragédie de l'émancipation féminine* (éd. Syros) et *La Grève des Ovalistes* (éd. Payot). Aquarelle de couverture de Amanda Biôt.

Dossier éducation sexuelle

Jacques LESAGE DE LA HAYE, 228 pp., 8 € (au lieu de 15 €)



Périodiquement quelque fait exceptionnel est monté en scandale ou en symbole, mais l'opinion reste très mal informée du rôle que prennent la famille et l'école dans l'éducation sexuelle. Le passé laisse un lourd héritage d'obstacles et de peurs. Rien de plus stimulant à cet égard que de connaître les orientations des pionniers ou les réalisations d'autres pays. Rien de plus éclairant aussi que de suivre les expériences significatives tentées en France à partir des années soixante. Ce livre dissipe les malentendus et fait prendre les choses à leur juste mesure : la vérité des relations humaines, la restauration de la confiance entre l'enfant et l'adulte, le souci du bonheur.

L'Homme de métal

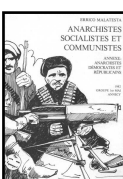
Jacques LESAGE DE LA HAYE, roman, 220 pp., 10 € (au lieu de 15 €)



Après douze années de silence et de non-droit passées entre des murs où le désespoir des uns le dispute à la haine des autres, comment s'intégrer à un monde devenu étranger ? Rêves de liberté transformés en réalité. Un homme humilié, dépossédé de son humanité, reprendra-t-il pied dans une prison plus subtile... ? Jeté sur le trottoir avec pour tout bagage une sexualité aux abois, peut-on se regarder, regarder l'autre, tout simplement vivre ? Et si Gérard, peu à peu, au fil des années, de façon insidieuse, s'était transformé en *homme de métal*... ? Constatant soucieux de dénoncer le caractère destructeur de l'univers carcéral, l'auteur nous offre ici un texte au vitriol. Il a notamment publié *La Guillotine du sexe*, *La Machine à fabriquer les délinquants* et *Le Cachot*.

Anarchistes, socialistes et communistes

Errico MALATESTA, 400 pp., 13 €



En annexe : *Anarchistes, démocrates et républicains*. Ces textes du célèbre révolutionnaire social italien, montrent l'évidence de l'opposition des conceptions et des méthodes entre les libertaires et les autoritaires de toutes nuances. Des textes concis, d'une rare clarté d'écriture. Les socialistes veulent aller au pouvoir et, installés au gouvernement, ils veulent imposer leurs programmes, sous une forme dictatoriale ou sous une forme démocratique. Les anarchistes estiment au contraire que le gouvernement ne peut être que malfaisant et, par sa nature même, ne peut que défendre une classe privilégiée déjà existante et en créer une nouvelle. "En donnant à chacun sa pleine liberté et les moyens économiques qui la rende possible, les libertaires veulent ouvrir et rendre libre la voie à l'évolution vers de meilleures formes de vie en commun, qui naîtront de l'expérience".

Pour ou contre les élections

La Polémique entre Malatesta et Merlino

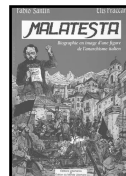
Errico MALATESTA et Francesco Saverio MERLINO, 123 pp., 9 €



Un débat de fond entre Merlino, qui pense qu'on peut soutenir des candidats des "partis les plus avancés" afin de renforcer les libertés ou les protéger, sans participer soi-même en tant que libertaire ; et son ami Malatesta : ce dernier reste un adversaire résolu du parlementarisme, car il pense que le socialisme ne peut se réaliser que grâce à la libre fédération des associations de production et de consommation, en dehors des jeux électoraux. Des échanges de correspondance d'une haute tenue politique pour un débat... dont l'actualité ne s'est jamais démentie. De précieux documents de réflexion pour notre XIX^e siècle... qui bégaie !

Malatesta, une figure de l'anarchisme italien

Fabio SANTI et Ellis FRACCARO, bande dessinée,



21x30 cm, 116 pp., 7€50 (au lieu 15 €)

Si les écrits de Malatesta sont connus, sa vie l'est beaucoup moins, et pourtant aventureuse à souhait : celle d'un homme ayant lutté toute sa vie avec les damnés de la terre, de la Première Internationale jusqu'au milieu des années trente. Homme d'action et théoricien, il fut l'une des plus fortes personnalités de l'anarchisme international du XX^e siècle. Le dessin est somptueux, l'aventure véridique. Lacune comblée.

La lutte humaine

Gaetano MANFREDONIA, 415 pages 8 € (au lieu de 16 €)



Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme.

L'un des grands mérites de Fabbri aura été d'avoir su rendre compte, parmi les premiers, entre les deux guerres mondiales, du danger extrême que faisait courir le fascisme à nos libertés fondamentales. Ces textes, d'une poignante actualité, sont un apport crucial pour la bonne compréhension des aspects fondamentaux du fascisme.

On y va !

Mémoires de Jean Livart, 190 pages 10 €



Né en 1919, au turbin à douze ans, ouvrier tapissier, juif, franc-maçon, polyglotte, sportif et musicien, la vie de ce prolo est une passionnante traversée du XX^e siècle, particulièrement riche et colorée, ancrée dans le faubourg Saint Antoine des vieux métiers de l'ameublement, puis le détour en Allemagne, les cruelles années de captivité et les multiples voyages et détours... de ce jeune juif curieux et cultivé, passionnant et chaleureux.

1909-1910 La grande grève des ouvriers moutonniers de Graulhet

257 pages 25 €



En se basant sur des sources de première main, des documents inédits, des témoignages, l'auteur a relaté les épisodes d'affrontement entre gréviste et forces de l'ordre ; il a souligné le rôle d'un patronat hésitant entre répression et paternalisme, les discriminations, la pénibilité du travail et le manque d'hygiène mais aussi la solidarité ouvrière avec les "soupes communistes" l'exode des enfants dans d'autres centres ouvriers et les contributions financières.

En plus de cet historique des événements, des photos et documents inédits, les textes des chansons qui agrémentaient les défilés, le plan de la ville avec ses usines, le texte du discours de Jaurès à l'Assemblée Nationale, l'ensemble des cartes postales éditées à l'époque, ainsi que les listes des enfants exodés et des grévistes, retrouvées dans les archives municipales et syndicales.

Le vol des faucons

Pierre-Emmanuel DESSEVRES.

Roman d'anticipation (prix d'origine 15 €) 200 pages 5 €



2040 : Les Etats-Unis annoncent l'envoi du premier explorateur qui traversera le temps. Damon, le premier "chronote", va être envoyé dans un futur proche. A son arrivée, on lui présente un monde débarrassé des pires maux de son époque. Un véritable paradis sur Terre !

Mais, libéré de ses hôtes officiels, l'intrépide voyageur découvre un autre décor. **Ce Roman laisse planer le doute quant à la justesse de notre société et quant au devenir de l'humanité. Réformiste ou révolutionnaire ? Libérale ou alternative ? Damon aura le choix, mais qu'en sera-t-il pour nous ?**

La cigale chantera-t-elle tout l'été ?

François DIBOT, Roman d'anticipation, 160 pages 5 €



De nos jours : il ne reste aux rêveurs qu'un grand écart entre libéraux et libertaires. Ce sont là les deux seuls modèles de société que nous laisse ce début de siècle. **Qui, des cigales libérales** psalmodiant de toutes leurs antennes une dérégulation "salvatrice" ou **des fourmis libertaires** creusant sans relâche des galeries de liberté et d'égalité, l'emportera ? Une chose est sûre, la cigale ne chantera pas tout l'été, car on ne détruit pas impunément les saisons.

Les Sources de Sheeba

François DIBOT. Roman d'anticipation, 130 pages 5 €



2175 : Un siècle s'est écoulé depuis la chute du capitalisme sur terre. L'endettement record des Etats et le dérèglement total du climat auront eu raison de la mondialisation galopante ! C'est donc tout naturellement que les peuples se tournèrent vers les théories anarchistes pour instaurer de vastes fédérations libertaires autonomes tout au long des grands fleuves de la planète, au plus près des dernières sources de vie. **Une société empreinte d'écologie, garante d'une nécessaire décroissance.** Tout irait dès lors au mieux dans un meilleur des mondes si quelques irréductibles des nanotechnologies n'avaient joué avec le feu sacré dans le plus grand secret.

Barcelone, l'espoir clandestin

Les Commissions Ouvrières de Barcelone, 365 p 10 € (au lieu de 20 €)

Julio **SANZ OLLER**, préface de Jean-Pierre **LEVARAY**



" 16 octobre 1971. 1h30. on a sonné à la porte. J'ai allumé et regardé le réveil. Une heure et demie du matin. Cela ne pouvait être que la police." Fin des années 60. La dictature de Franco s'éternise. Durant une garde à vue, Julio, un jeune métallo, se remémore les événements et les personnes qui ont marqué sa participation aux Commissions Ouvrières. Depuis dix ans, dans toute l'Espagne, ces Commissions s'organisent de manière autonome. Mais les partis politiques multiplient leurs efforts pour s'emparer de ce mode de lutte inédit, qui a souvent réussi à faire plier le patronat. Ce récit autobiographique revient sur une histoire méconnue, au tournant d'une époque où tous les aspects de la société ont été remis en question.

Quel autre monde possible ? Contre le productivisme, l'industrialisme, l'abondancisme

Claude BITOT, 273 pp., 10 € (au lieu de 15)

La crise écologique qui sévit actuellement mène l'humanité à sa destruction finale à plus ou moins longue échéance. Cette crise signe la faillite de la société industrielle qu'avait initié le capitalisme. Du même coup, elle fait voir en plein jour ce qu'avait d'illusoire le projet communiste conçu au XIX^e siècle qui pensait trouver ses fondements matériels dans une telle société industrielle : s'il avait pu se réaliser, il aurait débouché sur la même impasse écologique. Qui plus est, le capitalisme en développant les forces productives a créé un monde matériel qui lui appartient en propre, fait pour son usage exclusif, ce qui fait que sa "communisation" n'aurait rien eu d'émancipateur. Cependant, le **communisme** pourrait malgré tout continuer d'être une perspective pour l'humanité, à condition qu'il fasse retour sur son projet, cela **remettant en cause** : 1) les rapports qu'il entretenait avec les forces productives (qu'il pensait développer toujours plus) ; 2) le **travail** (qu'il espérait voir quasiment disparaître un jour grâce au machinisme) ; 3) la consommation (qu'il projetait de rendre toujours plus abondante en multipliant les besoins). On l'aura compris : à partir de ces trois points, l'objet de cet essai est de reformuler ce que pourrait être un autre communisme ayant rompu avec l'industrialisme, le productivisme, l'abondancisme, qui étaient autant de travers hérités du capitalisme.

Gabrielle ou la révolution relative

David VIAL. Roman d'anticipation, 123 pages 5 €



De loin en loin, Gabrielle rêve. Son monde est fait de compromis et de rencontres, entre matons citadins aux ordres de capitalistes avides et inconscients, ou **rebelles libertaires non intégrés, bannis des villes et toujours en quête d'utopies bucoliques...** L'auteur nous peint un de "nos futurs" probables, où les logiques schizoéphrènes de la mondialisation actuelle ont donné toute satisfaction à un pouvoir absurde et coercitif. Un futur dont on se demande si les prémices ne bruissent pas déjà ça et là.

Guerre, exil et prison d'un anarcho-syndicaliste

Cipriano MERA, 328 illus, 370 pp., 22 €



L'historiographie libertaire de la guerre civile espagnole éprouva longtemps un embarras avec la question de la contribution militaire de la CNT à l'effort de guerre. Si l'on excepte les épisodes flamboyants de la lutte armée et des milices de l'été 1936, qui cadrent à merveille avec l'imaginaire libertaire, elle ne s'intéressa pas beaucoup à la manière dont les anarchistes s'adaptèrent aux nouvelles lois de la guerre imposées par la militarisation des milices. Cipriano Mera (1897-1975), haute figure de l'anarcho-syndicalisme madrilène devenu général de corps d'armée, fut sans doute l'un de ceux qui assumèrent le mieux ce changement sans état d'âme, mais sans se renier. D'où l'importance de ces Mémoires, pour la première fois parues en français, pour comprendre comment s'opéra ce passage entre l'anarchisme de révolution et l'anarchisme de guerre. Son

témoignage apporte, sur ce point, des éléments de réponse précis en nous instruisant sur la manière dont les militants de la CNT de Madrid acceptèrent de transformer leurs milices en unités régulières sous commandement confédéral. Sur d'autres sujets - défense de Madrid, bataille de Guadalajara ou de Brunete - le récit de Mera contribue assez largement à défaire le mythe de l'infaillibilité communiste, qu'il prend très souvent en défaut. De même, les pages qu'il consacre à l'épisode dit de "la junte de Casado", soubresaut final d'une guerre interne au camp républicain qui opposa en permanence pro et anti-staliniens, ont une valeur documentaire exceptionnelle. **Le tout est écrit sans ambages ni circonvolutions, par le vif et en évitant les justifications a posteriori.** Mera avait d'autant moins à se justifier qu'avant d'accepter la discipline militaire, il avait été le plus obstiné défenseur de l'autodiscipline révolutionnaire et, en vain, un fervent partisan de la guerre de guérillas. Quant à sa conception éthiquement intransigeante de l'anarchisme, la suite de son existence militante, évoquée dans cette autobiographie, prouva que l'uniforme et les galons ne l'avaient en rien entamé.

Les Libertaires dans l'affaire Dreyfus

Jean Marc IZRINE, 140 pages 13 €

L'affaire Dreyfus a été un tournant pour le mouvement ouvrier. Les anarchistes, tout d'abord rétifs devant ce "galonnard patrio-tard", ont été finalement à l'avant-garde de la défense du capitaine. Après ça, la question antiraciste ne sera plus traitée de la même façon, les mécanismes politiques de l'antisémitisme ayant été démontés. **Le rôle des anarchistes Bernard Lazare et Sébastien Faure sera crucial, et ce bien avant Zola.**

Culture d'exil

Espagnols dans le Sud-ouest 1939 - 1975

Violette & Juanito MARCOS, 94 pp., 10 €



Après la guerre civile, 500 000 Espagnols franchirent les Pyrénées pour se réfugier en France. Internés dans des camps de concentration, abattus par la défaite, le froid et la faim, ils trouvèrent un grand réconfort dans la culture et l'éducation, leviers de leur émancipation. Cette culture d'exil fut le vivier où s'apaisa l'amertume de la défaite, où s'exprima la nostalgie du passé : elle fut aussi le lieu où se ressourcèrent les luttes et l'espérance d'un retour en Espagne.

La Foire aux ânes

ou De l'abolition du salariat

Gaston BRITEL, 120 pp., 10€



"Il est impossible de sortir du Salariat sans entreprendre la distribution et l'usage gratuit des richesses." Cette étude économique de Gaston Britel définit les différentes formes de salaires : soviétique, de subsistance, de bien-être, etc., jusqu'au "salaire anarchiste". Il va tous les dynamiter de sa plume alerte d'économiste vulgarisateur. **Livre bilingue français/espagnol.**

Collectivisations

L'Œuvre constructive de la Révolution espagnole Collectif, 180 pp., 12€



Ce qui est frappant chez ces paysans et ouvriers, c'est la puissance de leur charge en espoir. Ces collectivisations "sauvages", spontanées et massives, enthousiastes, sont réalisées sans autorisation étatique ou patronale. Collectiviser n'est pas étatiser. En auto-organisant la production et la redistribution, ces travailleurs changent réellement la vie, qui devient palpitante et fraternelle, se déroulant alors, comme sous nos yeux avec toute la fraîcheur de l'actualité.

Le Réseau d'évasion du groupe Ponzan

Anarchistes dans la guerre secrète

contre le franquisme et le nazisme, 1936-1944

Antonio Téllez SOLA, 408 pp., 109 photographies, 22 €



Ponzan, durant la Révolution espagnole (1939-1939) faisait partie du service de renseignement des Colonnes Confédérales de la C.N.T sur le front d'Aragon. Il avait pour mission de franchir les lignes ennemies afin d'espionner l'adversaire et d'exfiltrer les libertaires bloqués dans la zone franquiste. Une fois en exil, Ponzan et une partie de ses compagnons mirent leur expérience au service de la cause antifasciste. Ils travaillèrent avec d'autres groupes libertaires et les services secrets alliés, puis organisèrent le réseau d'évasion à travers les Pyrénées le plus important de la deuxième guerre mondiale. Le "réseau d'évasion du groupe Ponzan" n'a pas toujours suscité la compréhension du mouvement libertaire, alors même que son importance a été reconnue par les gouvernements alliés et la plupart des historiens de la Résistance. Antonio Téllez est le premier à en étudier la genèse et les activités afin d'en montrer l'aspect spécifiquement libertaire, à travers la vie aventureuse de celui qui incarne l'activité secrète des anarchistes contre le nazisme durant la deuxième guerre mondiale. L'auteur, né en 1921 à Tarragone, participa aux combats dans l'armée républicaine. Après la défaite et le passage des camps de concentration français aux compagnies de travailleurs forcés, il rejoint les maquis et participe à la libération de Rodez. Il fait partie de ceux qui tentèrent d'entrer en Espagne avec des tanks américains (par le val d'Aran en octobre 1944), pour libérer le peuple espagnol du joug franquiste.

Liber... Terre

La chronique 1995-2006

Vaporetto, Valmat, Sévy et Feu Renard, 125 pp., 8€



Durant une dizaine d'années (1995-2006), le groupe libertaire toulousain Le Coquelicot publia quarante sept numéros d'un journal : *Le Coquelicot*. Une chronique iconoclaste dénommée *Liber... Terre* bouclait chaque numéro, « moments volés aux quidams, instantanés de vies bousculées par une société que nous voulons changer par notre façon de voir, de penser mais surtout, de vivre », comme l'écrit Vaporetto qui inaugura la formule. La voilà regroupée cette chronique, agrémentée de photos de **graffitis de Bibas** et de **dessins de Ravachefolle** publiés aussi dans le journal durant cette période.

NILS LÄTT - *Milicien et ouvrier agricole dans une collectivité en Espagne*
71 pages 8.50 €



L'expérience de Nils Lätt (1907-1988) en Espagne s'articule autour de trois moments importants : sa participation à la guerre au sein de la plus connue des colonnes libertaires sur le front d'Aragon, suivi de son hospitalisation qui lui permet de vivre de près les événements tragiques de mai 1937 en Catalogne, et finalement, son expérience hors de l'ordinaire pour un combattant que fut son séjour prolongé dans une collectivité agricole. Le marin anarchiste suédois Lätt, avec ce témoignage détaillé écrit sur le vif, nous offre une lecture passionnée et passionnante des événements d'une richesse extraordinaire de faits et de données. Il rentre dans la marine marchande et s'affilie à la centrale anarchosyndicaliste suédoise SAC. Dès 1937, il participe comme milicien puis comme ouvrier agricole à la Révolution espagnole.

De retour en Suède, il continue à défendre les idées libertaires et s'oppose à la tendance réformiste de la SAC. En 1975, il édite la revue anarchiste Brand, traduit le livre La CNT au sein de la Révolution espagnole de José Peirats. Il publie quelques livres sur son expérience syndicaliste et de militant anarchiste. Il meurt en 1988 à Göteborg.

Les Comités de défense de la CNT à Barcelone (1933-1938)

Agustin GUILLAMON, 273 pages 18 €



La mise en déroute de l'armée fasciste par le peuple de Barcelone, le 19 juillet 1936, est un des mythes les plus enracinés de l'histoire de la Révolution sociale espagnole. La "spontanéité" de la réponse ouvrière et populaire au soulèvement militaire fut catalysée et coordonnée par les Comités de Défense de la CNT. Ces

Comités furent les noyaux de l'armée des milices, qui délimitèrent le front d'Aragon dans les jours suivants. Ils posèrent également les bases des nombreux Comités Révolutionnaires de Quartier, qui allaient contrôler Barcelone. L'insurrection "spontanée" de mai 1937 contre la contre-révolution, dirigée par le stalinisme ne peut pas non plus s'expliquer sans les Comités de Défense des quartiers de Barcelone.

Ce livre rend manifeste l'existence de différentes manières de comprendre la CNT et l'essence même de la Révolution libertaire, au sein du mouvement anarchosyndicaliste de l'époque. On peut entrevoir la société libertaire, dans une Barcelone dont la cohésion et la structuration s'effectuaient au travers des Comités de Quartier, protégés par les Comités de Défense.

L'écho des pas

Juan GARCIA OLIVER, 639 pages 25 €



Les événements (...) prouveront que, comme méthode pratique, la "gymnastique révolutionnaire" a certainement contribué à faire de la CNT la première force ouvrière d'Espagne et rendu possible la résistance victorieuse au coup d'Etat militaire de 1936. " Sans les sacca-

des que provoquent la droite et la gauche, la République finira par trouver son point d'équilibre, par se consolider et par incarner la paix. Un semblant de paix, car il s'agira d'une république défendant les mêmes intérêts que ceux de la monarchie. L'Espagne a besoin de faire sa révolution et elle la fera. Moi, je préfère que cette révolution soit anarcho-syndicaliste, ne serait-ce que, parce qu'éloignée de tout modèle historique, elle sera marquée du sceau de l'originalité."

Tel fut le fil conducteur de l'action de Garcia Oliver. Il n'en démordit jamais, au risque de devoir s'opposer à ses propres amis.(...) L'écho des pas met en évidence ce qui constituait la colonne vertébrale idéologique de Jean Garcia Oliver : l'anarcho-syndicalisme. Les titres des 4 parties de ce **livre/épopée** en témoignent également : L'anarcho-syndicalisme dans la rue, L'anarcho-syndicalisme au Comité des milices, L'anarcho-syndicalisme au gouvernement, L'anarcho-syndicalisme dans l'exil.

L'écho des pas est resté jusqu'à ce jour inédit en français. A sa parution originale en espagnol en 1978, le pavé de Garcia Oliver y produisit quelques effets, dont l'irritation ne fut pas le moindre. C'est que le bonhomme avait l'avantage d'exaspérer d'abord les siens, et ce depuis longtemps. Quand il proposa au Plenum du 23 juillet 1936 **que la CNT prenne tout le pouvoir en Catalogne**, Garcia Oliver ne fut pas suivi. C'est le ralliement à l'idéologie de front républicain qui prévalut... Pour Garcia Oliver, tout s'est joué ce 23 juillet. " Je n'en revenais pas. C'était le Plénum de fédérations locales et cantonales le plus insolite. Des délégués convoqués dans l'urgence et ignorant ce dont on allait parler dans cette assemblée, venaient d'adopter des positions qui jetaient par terre tous les accords fondamentaux de la CNT ignorant les aspects les plus élémentaires de son histoire d'organisation fortement influencée par le radicalisme anarchiste (...) " écrit-il.

Le témoignage de celui qui fut, depuis 1919, un des hommes clé de la CNT, tour à tour garçon de café, organisateur de syndicats, homme.

Vers une nouvelle révolution

Jaime BALIUS et Groupement des amis de Durruti, 89 pages 10 €



" A cette heure historique où nous sommes couverts de sang, nous accusons les politiciens républicains d'avoir par leur haine du prolétariat favorisé ouvertement le fascisme. Nous accusons les socialistes et tous les comédiens de cette République, née d'une saynète printanière qui a détruit les foyers de la classe ouvrière. Et cela arrive parce qu'on n'a pas fait la révolution au moment voulu."

Juillet 36, mai 37, deux occasions manquées pour Balius et " les amis de Durruti " d'une prise de pouvoir par le prolétariat catalan. (Inédit en français).

L'ŒUVRE MAJEURE DE LA GÉOGRAPHIE SOCIALE, PREMIÈRE RÉÉDITION DEPUIS 1931 !

L'Homme et la Terre

ELISEE RECLUS

L'HOMME
ET LA TERRE
(1913)

Tome premier

Élisée RECLUS, chaque volume : 35€

Une œuvre magistrale, jamais ennuyeuse et restée très actuelle. **Tome I** (670 pp.) : La lutte des classes, la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale ; **Tome II** (692 pp.) : Ce n'est pas dans la découverte d'une morale originale et spécifique que le christianisme devait marquer sa place dans l'histoire de l'humanité, mais par l'établissement d'une hiérarchie ecclésiastique qui, utilisant le cadre de l'empire romain, se trouva capable de faire le tour du monde, englobant le tiers des êtres humains parmi ses ouailles ; **Tome III** (688 pp.) : Après avoir combattu l'Église, l'Armée, la Magistrature, le Fonctionnarisme, le penseur libre s'attaque maintenant à l'idée même de l'État, dernier rempart du Capitalisme. Voir aussi *Élisée Reclus, géographie et anarchie*, ainsi que la biographie *Élisée Reclus* (édité aux éd. Libertaires).

JEAN GRAVE

LA SOCIÉTÉ MOURANTE
ET L'ANARCHIE

PROFANE DANS LA GÉOGRAPHIE
SOCIALE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE
(1893)

La Société mourante et l'anarchie

Jean GRAVE, 150 pp., 10€

"Que tous ceux qui vivent d'idées toutes faites, reçues de la foule, se gardent d'ouvrir un tel livre. Il ne peut que les heurter violemment", écrivait Clémenceau lors de la publication de cet exposé des idées anarchistes, en 1893. Le livre, qui résume les pensées du "pape de l'anarchie"... lui vaudra deux ans de prison.

Les Cadres sociaux de la connaissance

Georges GURVITCH, 326 pp., 19€

G. GURVITCH

LES CADRES SOCIAUX
DE LA CONNAISSANCE
(1925)

PROFANE DANS LA GÉOGRAPHIE
SOCIALE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE
(1925)

Né en 1894, Gurvitch est un universitaire déjà remarqué au moment où triomphe la révolution bolchévique. Professeur à l'université de Prague en 1921, il s'établit en France en 1925. Réfugié aux États-Unis pendant la guerre, il contribue à la fondation de l'École Libre des Hautes Études de New York. De retour en France, il est élu à la Sorbonne en 1949 et dirigera entre autres, le fameux *Traité de sociologie* (aux éditions P.U.F.) Gurvitch fut le sociologue le plus important de l'après-guerre. Dans son livre, il élabore ici une sociologie de la connaissance, puis analyse le rapport qui existe entre le savoir et certains groupements humains (familles, usines, États, Églises) ; certaines classes sociales (paysanne, bourgeoise, prolétarienne, techno-bureaucratique) et certains types de sociétés (archaïques, théoriques, patriarcales, féodales, libérales, fascistes, communistes, libertaires). Il met en lumière leurs particularités et différences fondamentales et donne pour chacun de précieuses définitions.

Souvenirs d'un anarchiste, 1910-1944

Maurice JOYEUX, 452 pp., 18 €

Né à Paris en 1910, ouvrier serrurier, militant syndicaliste, Maurice Joyeux fut l'un de ceux qui réorganisa le mouvement libertaire après la seconde guerre mondiale. Souvent emprisonné, détenu comme objeteur pendant la guerre, il organisa la mutinerie du fort de Montluc en 1941, puis celle de Vancia en 1944.

La Vie ardente et intrépide de Louise Michel

Fernand PLANCHE, 176 pp., 10€

En 1905, deux cent mille personnes suivaient le corbillard de dernière classe de celle que le peuple avait surnommée la Vierge Rouge. Sa meilleure biographie.

F. PLANCHE

LA VIE ARDENTE ET INTRÉPIDE DE
LOUISE MICHEL
(1905)

PROFANE DANS LA GÉOGRAPHIE
SOCIALE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE
(1905)

MICHEL BAKOUNINE

Ce révolutionnaire infatigable fut condamné à mort plusieurs fois par le gouvernement russe. Il connut les cachots du Tsar enchaîné au mur, la déportation en Sibérie dont il s'évada en faisant le tour du monde, fit le coup de feu sur les barricades d'Europe, contrairement à Marx dans ses tentatives de prise en main de la Première Internationale, participa à la refondation du mouvement ouvrier moderne, etc. Une clairvoyance politique rare, une puissance intellectuelle exceptionnelle, une générosité de cœur jamais démentie, une langue claire destinée à tous et qui n'est toujours pas datée au XXI^e siècle, font de ce géant magnifique et dépenaillé du socialisme à la vie étonnante une référence incontournable pour qui veut bâtir... un autre futur. (Voir la biographie de *Michel Bakounine*, aux Éditions Libertaires)

M. BAKOUNINE

ÉTATISME
ET ANARCHIE
(1873)

Étatisme et Anarchie

Michel BAKOUNINE, 500 pp., 26 €

Le socialisme libertaire opposé au socialisme d'État. Indispensable !

Les Conflits dans l'Internationale

Michel BAKOUNINE, 566 pp., 25 €

Dans la première Internationale, Bakounine s'opposa à la conception autoritaire et étatique de Marx.

M. BAKOUNINE

LES CONFLITS DANS
L'INTERNATIONALE
(1868)

PROFANE DANS LA GÉOGRAPHIE
SOCIALE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE
(1868)

M. BAKOUNINE

L'EMPIRE KNOUTO-GERMANIQUE
ET LA RÉVOLUTION SOCIALE
EN FRANCE
(1867)

L'Empire knouto-germanique et la Révolution sociale

Michel BAKOUNINE, 650 pp., 25 €

Œuvre principale de Bakounine, il en a souvent été publié des extraits, en particulier par Élisée Reclus sous le titre *Dieu et l'État*.

Relations avec Serge Netchaïev

Michel BAKOUNINE, 574 pp., 24 €

A travers ses relations avec Netchaïev, Bakounine explique la différence fondamentale entre anarchisme et nihilisme.

GASTON LEVAL

G. LEVAL

ESPAGNE LIBERTAIRE
(1939)

PROFANE DANS LA GÉOGRAPHIE
SOCIALE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE
(1939)

Espagne libertaire

Gaston LEVAL, 406 pp., 23€

La Révolution espagnole a fait l'objet de nombreux ouvrages, surtout l'œuvre des stalinien durant quarante ans. Peu décrivent l'œuvre constructive des réalisations du communisme libertaire réel, de 1936 à 1939. Gaston Leval fut le premier à le faire en détail, à l'échelle de la commune, du municipalisme, de la ville. Les collectivisations agraires et industrielles, la socialisation des services publics, de la médecine, etc. Détruites par le sabotage des stalinien ou la victoire franquiste, ces réalisations demeurent un exemple. C'est l'ouvrage le plus célèbre sur le sujet, réédité plusieurs fois en de nombreuses langues.

Adhémar Schwitzguebel : Écrits

Adhémar SCHWITZGUEBEL, 164 pp., 10€

A. SCHWITZGUEBEL

QUELQUES ÉCRITS
(1866)

PROFANE DANS LA GÉOGRAPHIE
SOCIALE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE
(1866)

La Révolution inconnue

VOLINE, 700 pp., 25€

VOLINE

LA RÉVOLUTION INCONNUE
(1917-1921)

PROFANE DANS LA GÉOGRAPHIE
SOCIALE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE
(1917-1921)

LE monument, LE classique sur la Révolution russe. Un document très précieux, d'un pionnier qui révéla le caractère spontané du gigantesque mouvement populaire. Voline en décrit les prémices, montre libertaires et marxistes aux prises très tôt, radicalement opposés. L'auteur y procède à une magistrale analyse critique de la nature véritable du jeune pouvoir bolchévique, brutal et totalitaire. Voline raconte la révolte spontanée des marins de Cronstadt (en mars 1921) avec les ouvriers de

Petrograd pour la restauration d'un authentique pouvoir des conseils ouvriers (les soviets). Le dernier tiers de cet ouvrage unique est consacré à l'insurrection paysanne en Ukraine, avec à sa tête Makhno. Un vaste mouvement rural libertaire constitué de centaines de milliers de paysans pauvres, organisés sur un territoire immense en une "armée" insurrectionnelle mobile et insaisissable. La Makhnovtchina mit en déroute Blancs et Rouges, bâtissant durant trois ans une société libertaire originale, dont l'Ukraine du XXI^e siècle se souvient toujours.

PIERRE KROPOTKINE

L'Entraide

Pierre KROPOTKINE, 392 pp., 18 €

P. KROPOTKINE



L'Origine des espèces paraît en 1859. Darwin y démontre l'évolution des espèces par sélection naturelle. Parmi les mécanismes permettant la survie du plus apte, l'auteur privilégie la compétition entre individus et entre espèces. Cette idée est reprise et systématisée par des disciples de Darwin, notamment Thomas Huxley, auteur de *La Lutte pour l'existence dans la société humaine* (1888). Elle mène au darwinisme social, à l'eugénisme, et renforcera les théories racistes du XX^e siècle. C'est en réaction à cette dérive, qui n'est pas le fait de Darwin lui-même, que Kropotkine écrit *L'Entraide*. Il souscrit à son thèse de l'évolution, mais prend le contre-pied de Darwin et Huxley sur l'interprétation de la notion de survie du plus apte. Il observe en effet que "dans le monde animal, la grande majorité des espèces vivent en société et (...) trouvent dans l'association leurs meilleures armes dans la lutte pour la survie. Les espèces animales au sein desquelles la lutte individuelle a été réduite au minimum et où la pratique de l'aide mutuelle a atteint son plus grand développement sont invariablement plus nombreuses, plus prospères et les plus ouvertes au progrès". Kropotkine réfute donc la vision purement biologique et compétitive des théoriciens réactionnaires, et ré-introduit l'aspect collectif dans l'explication de l'évolution. Il s'appuie pour ce faire sur des observations dans le monde animal, mais aussi dans les sociétés humaines, à différentes époques.

L'opposition entre les disciples de Darwin et Kropotkine vient en effet en partie du fait que les premiers extrapolent souvent directement de l'animal à l'humain. Kropotkine souligne pour sa part que les écoles historiques sont à son époque encore tournées surtout vers l'étude des conflits, peu vers celle des périodes de paix. La primauté de l'agressivité semble donc prouvée, la collaboration négligeable. Le public est donc réceptif au thème de l'élimination du plus faible. Plus près de nous, le paléontologue Stephen Jay Gould, dans *La Foire aux dinosaures* (1993), remarque que Darwin a mené ses observations en milieu tropical et insulaire, où l'exubérance de la vie mène effectivement à la concurrence. Kropotkine a lui observé principalement le milieu vivant en Sibérie, où les conditions poussent plutôt à l'entraide. L'entraide exprime donc l'idée que l'évolution ne se réduit pas à la compétition, ni la valorisation de l'entraide à une considération purement humaniste.

La Grande Révolution

Pierre KROPOTKINE, 474 pp., 26 €

L'histoire parlementaire de la Révolution française, ses guerres, sa politique et sa diplomatie ont été étudiées et racontées dans tous les détails. Kropotkine entreprend ici l'histoire du peuple des campagnes et des villes.

L'Éthique

Pierre KROPOTKINE, 336 pp., 18 €

Histoire de l'éthique (de la préhistoire à nos jours), et critique de ses théories formulées. L'éthique démontre que la morale élémentaire nous conduit aux notions de justice et d'égalité.

La science moderne et l'anarchie

Pierre KROPOTKINE, 285 pages, 23.00 €

" L'état est, en somme, une société d'assurance mutuelle, conclue entre le propriétaire foncier, le militaire, le juge et le prêtre, afin d'assurer à chacun d'eux l'autorité sur le peuple et l'exploitation de la pauvreté ". Nombreuses biographies en annexe.

Paroles d'un révolté

Pierre KROPOTKINE, 270 pp., 18 €

"Les meilleurs d'entre nous, si leurs idées ne devaient plus passer par le creuset du peuple pour être mises à exécution, et s'ils devenaient maîtres de cet engin formidable - le gouvernement - qui leur permet d'agir à leur fantaisie, deviendraient dans huit jours bons à poignarder."

La Conquête du pain

Pierre KROPOTKINE, 298 pp., 18 €

Articles de presse réunis par Elisée Reclus et qui font de Kropotkine un des principaux théoriciens du communisme anarchiste.

Champs, usines et ateliers

Pierre KROPOTKINE, 271 pages, 23.00 €

" Faites que vos usines et vos ateliers ne soient plus des lieux maudits, où hommes, femmes et enfants n'entrent que parce qu'ils y sont poussés par la faim : mais qu'ils soient des laboratoires rationnels, où l'homme sera attiré par le désir d'y trouver un travail qui convienne à son goût et où, aidé par le moteur et la machine, il choisira le genre d'activité qui répondra le mieux à ses inclinations ". L'un de ses meilleurs classiques.

Kropotkine (1842-1921)

Fernand PLANCHE et DELPHY, biographie, 136 pp., 10 €



Prince russe né en 1842, page d'Alexandre II, officier, puis professeur à l'université de Saint-Petersbourg, Kropotkine prend part à diverses expéditions scientifiques en Sibérie. Trace les premières cartes de régions entières, analyse la dissécatation de la Mer d'Aral. En 1872, il s'affilie à l'Internationale et devient le principal théoricien des idées communistes-anarchistes. Expulsé en 1882, il se rend en France. Condamné à cinq ans de prison, il se fixe en Angleterre. De retour en Russie en 1917, il dénonce la dictature qui s'instaure et refuse les ministères que lui proposent Kerenski puis Lénine. Son enterrement, en 1921, sera la dernière grande manifestation libre en Russie. Une rue, une place, un square et une station de métro de Moscou lui seront dédiés ; en Sibérie, c'est une chaîne de montagnes et au Kouban une ville qui porteront son nom. C'est que, bien qu'anarchiste et anti-marxiste, il apparaît aussi comme géographe réputé, propagateur de la littérature russe, historien apprécié, biologiste corrigeant Darwin en mettant en évidence scientifique, preuves à l'appui, l'entraide comme facteur de l'évolution des espèces animales... comme des sociétés humaines.

SÉBASTIEN FAURE

Sébastien Faure 1858/1942

Né dans une famille traditionaliste il n'achève pas ses études de séminariste et devient libre penseur, puis anarchiste. Acquitté lors du procès des trente rendant illégales les organisations anarchistes en 1895. Il fonde avec Louise Michel, le journal " Le Libertaire ". Lors de l'affaire Dreyfus il est l'un des leaders du combat dreyfusard. En 1904 il crée près de Rambouillet l'école libertaire " La Ruche ", et en 1916 le périodique Ce Qu'il Faut Dire. (CQFD). En 1918 il est emprisonné pour avoir organisé un meeting interdit. A l'initiative en 1934 de " L'Encyclopédie anarchiste " (plus de 3000 pages), il rejoint en 1936 la Colonne Durruti durant la Révolution espagnole.

Grand pédagogue et orateur, Sébastien Faure est l'auteur de nombreux livres.

La douleur universelle

Sébastien FAURE, 288 pp., 18 €

« ... Vous avez su élargir le problème social au point de l'étendre à l'humanité tout entière.

.....Personne n'échappe au mal de vivre... à s'avoir que le mal social ne résulte pas autant de la mauvaise distribution de la richesse que de la mauvaise distribution de la liberté ». (Emile Gauthier)

La guerre est déclarée entre les deux principes qui se disputent l'empire du monde : autorité et liberté. Le démocratism rêve d'une conciliation entre ces deux principes qui s'excluent. Il faut choisir ! Seuls les anarchistes se prononcent en faveur de la liberté. Ils ont contre eux le monde entier.

Propos subversifs

Sébastien FAURE, 315 pp., 18 €

La bourgeoisie ? C'est la confédération générale du vol, du mensonge et de la violence.

Le parlementarisme ? Absurdité, impuissance, corruption, nocivité.

La souveraineté du peuple est une duperie.

L'état ? C'est l'installation au pouvoir d'une poignée d'individus constitués en caste, qui se passionnent à la prospérité de leurs propres affaires au détriment de la population asservie par eux.

Les métiers haïssables ? On n'a pas de peine à deviner lesquels...

La femme, l'enfant, la famille, l'amour, la Patrie, la violence, Sébastien nous dit sa vision libertaire du monde et ses idées sur le " chambardement " nécessaire. Ces " propos subversifs sont des munitions pour l'intelligence. " Ni maître, ni esclave ".

Père de l'autogestion, père de la sociologie, père de l'anarchisme, père du socialisme français, père de la dialectique moderne, père du fédéralisme intégral... on n'en finirait pas de citer les qualifications attribués à Proudhon. Pourtant, aujourd'hui encore, son nom laisse une odeur de souffre au nez de très nombreux bien-pensants de tous bords. Son œuvre est par conséquent introuvable depuis de nombreuses années. Cette nouvelle édition, augmentée de notes inédites, a l'ambition de rendre justice au philosophe français le plus important du XIX^e siècle.

Qu'est-ce que la propriété ?

Pierre-Joseph PROUDHON, 326 pp., 18 €

Ce livre, qui débute par la célèbre formule *La propriété, c'est le vol*, eut immédiatement un très vif succès dans les milieux populaires. Premier *Mémoire sur la propriété*, qualifié par Marx comme l'équivalent pour l'économie de ce que fut le *Qu'est-ce que le Tiers-État ?* de Sieyès pour la politique. Cet ouvrage demeure l'une des principales critiques du système libéral.

Avertissement aux propriétaires

Pierre-Joseph PROUDHON, 354 pp., 18 €

Deuxième et troisième *Mémoires sur la propriété*, *L'Avertissement aux propriétaires* conduira Proudhon devant la Cour d'Assises. Proudhon est acquitté mais l'ouvrage est saisi en 1842.

De la Création de l'ordre dans l'humanité

Pierre-Joseph PROUDHON

Tome I : 308 pp., Tome II : 322 pp., chaque tome : 18€

Après avoir rejeté les méthodes de raisonnement religieuse et philosophique, Proudhon ébauche sa dialectique. Œuvre de jeunesse, l'ouvrage place son auteur comme le principal fondateur de la sociologie moderne. C'est durant l'hiver 1844-45 que Proudhon connut à Paris plusieurs philosophes allemands et russes, disciples de Feuerbach ou jeunes hégéliens, et en particulier Karl Marx et Bakounine. Il était en effet devenu à cette date un théoricien socialiste connu et, pour beaucoup, le plus important du mouvement socialiste français.

Du Principe fédératif

Pierre-Joseph PROUDHON, 288 pp., 18 €

Pour Proudhon, la centralisation politique constitue l'un des dangers majeurs des sociétés modernes et qu'il importerait, pour préserver la paix entre les Nations et la liberté des citoyens, d'arrêter cette évolution par l'établissement d'un système politique fédératif. C'est ce thème essentiel qu'il développe et argumente en 1863 avec *Du principe fédératif*. Édité peu de temps avant la mort de l'auteur, cet écrit est le premier et demeure le principal de ceux qui ont envisagé le fédéralisme non pas seulement comme un dépassement des souverainetés, mais comme principe général, global et révolutionnaire, d'organisation des sociétés. "*Les contractants se réservent toujours une part de souveraineté et d'action plus grande que celle qu'ils abandonnent*" ; "*La révolution est la réalisation de la souveraineté du peuple, partout et toujours ; souveraineté de l'homme pour tout ce qui est et qui peut être de l'individu ; souveraineté de la commune pour toutes les choses de la commune ; souveraineté des pères et des mères pour tout ce qui est de la famille ; souveraineté du producteur pour tout ce qui est du travail...*" ; "*La question des libertés municipales est des plus compliquées et des plus vastes ; elle touche essentiellement au système fédératif, je dirais volontiers qu'elle est toute la fédération. (...) La fédération (...) est la liberté par excellence, pluralité, division, gouvernement de soi par soi. La maxime est le Droit, déterminé par le libre contact.*"

Confessions d'un révolutionnaire

Pierre-Joseph PROUDHON, 336 pp., 18 €

Écrit en prison en 1849, Proudhon analyse dans cet ouvrage l'histoire de la Révolution, de 1789 à juin 1848 et définit les grandes orientations que, selon lui, elle devrait prendre. Il revient sur les événements de juin et son action de député ; sur son blâme à la quasi-unanimité de ses collègues de l'Assemblée... Sainte-Beuve considérait cet ouvrage comme un chef-d'œuvre absolu. "*Le Capital, dont l'analogie, dans l'ordre de la politique, est le Gouvernement, a pour synonyme, dans l'ordre de la religion, le catholicisme. L'idée économique du Capital, l'idée politique du gouvernement ou de l'autorité, l'idée théologique de l'Église, sont trois idées identiques et réciproquement convertibles : attaquer l'une, c'est attaquer l'autre... Ce que le Capital fait sur le travail, et l'État sur la liberté, l'Église l'opère à son tour sur l'intelligence. Cette trinité de l'absolutisme est fatale, dans la pratique comme dans la philosophie. Pour opprimer efficacement le peuple, il faut l'enchaîner dans son corps, dans sa volonté, dans sa raison.*"

Idées révolutionnaires

Pierre-Joseph PROUDHON, 288 pp., 18 €

Articles de journaux écrits entre avril et août 1848 (pendant les événements de juin) et regroupés par l'auteur en un volume en 1849. C'est le début d'une seconde période de la vie de Proudhon : engagement dans le déroulement de la révolution, emprisonnement et radicalisation de sa pensée politique.

Solution du problème social

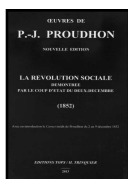
Pierre-Joseph PROUDHON, 394 pp., 18 €

En février 1848, Proudhon est désespéré de voir les révolutionnaires n'aspirer qu'à l'obtention du suffrage universel. Il décide de fonder la Banque du Peuple, organisme destiné à instaurer le crédit gratuit qui doit permettre aux prolétaires de s'affranchir de leurs propriétaires. C'est une "banque d'échange" qui doit avoir pour fonction d'organiser la circulation des marchandises et le crédit en groupant les associations ouvrières. Il fonde un journal qui deviendra vite populaire : *Le Peuple*. Il dénonce la propriété, la classe bourgeoise et appelle "à sa liquidation". Devenu *La Voie du Peuple*, il sera interdit en 1850.

La Révolution sociale

Démontrée par le coup d'Etat du deux-décembre (1852)

P.J. PROUDHON, 366 pages 23 €



2 décembre 1851 Louis-Napoléon Bonaparte organise un coup d'Etat qui le conduira à restaurer l'Empire. Après avoir songé à s'exiler, Proudhon décide de rentrer en France et met Napoléon III devant une alternative :

Césarisme ou anarchie. En introduction, le Carnet inédit de Proudhon du 2 au 9 décembre 1851.

bre 1851.

" L'analogie des époques m'y autorisant, j'ai rappelé Louis Bonaparte à sa véritable mission. (...) la fin des partis : définition qui se traduit en cette autre, la fin de la politique machiavélique ou personnelle, c'est-à-dire la fin de l'autorité elle-même. "

La pornocratie.

Les femmes dans les temps modernes

Pierre-Joseph PROUDHON, 370 pages, 25 €



« Proudhon est un *sale mysogine* », une fois qu'on a récité ça Voilà de quoi aller plus loin. Le texte « la pornocratie » est une réponse à deux livres féministes qui critiquaient les chapitres « *Amour et mariage* » et « *De la justice ...* » mis en vedette par la presse *people* de l'époque. Cette édition intéressera les féministes des deux sexes car l'ouvrage de

Juliette La Messine.

Fédéralisme politique, fédéralisme libertaire, anarchisme

Pierre-Joseph PROUDHON, 390 pages, 23 €



Fédéralisme ! Anarchie ! Peu de termes ont tout à la fois résumé l'aspiration des peuples à la liberté et attiré sur eux la haine la plus absolue. Voici donc quelques textes fondamentaux. Robert Aron et Alexandre Marc élaborent les principes *philosophiques* du fédéralisme et Guy

Héraud les principes *juridiques*, puis détaille comment pourrait être organisée une Europe fédéraliste dans laquelle le critère fondamental serait « l'ethnie et la culture ». « *Personne sur terre n'est capable de donner un système composé de toutes pièces et complet, qu'on n'ait plus qu'à faire jouer. C'est le plus damné mensonge qu'on puisse présenter aux hommes. Mais nous pouvons en découvrir les principes, puis les éléments, puis une partie, qui ira toujours en grandissant* ». J.P Proudhon.

Qu'est-ce que le fédéralisme ? Mario Albertini. **Taisez-vous bavards !** Alexandre Marc. **La société fédérale principes, schémas, conjectures** Guy Héraud. **Le fédéralisme modèle et stratégie** Guy Héraud. **L'anarchisme et l'autogestion de Proudhon** Jean Bancal. **Anarchisme, socialisme, fédéralisme** Alexandre Marc. **Le fédéralisme dans le mouvement ouvrier** Arnaud Marc-Lipianky. **Le monde nouveau** Pierre Besnard. **La révolution russe et le communisme d'état de Lénine** Arthur Lehning. **L'anarchisme en Espagne (1936-1939)** Gaston Leval. **Documents relatifs à l'anarcho-syndicalisme en Catalogne et en Aragon** Roger Labrousse.

La Guerre et la Paix

Pierre-Joseph PROUDHON, deux tomes de 320 et 304 pp., chaque tome : 18 €

Dans *La Guerre et la paix* (1861), Proudhon se propose d'expliquer la répétition des affrontements guerriers. Il veut ensuite démontrer que la guerre ayant fini de remplir son "rôle", les luttes économiques doivent se substituer à ses destructions. Le problème de la structure des États se trouve posé à Proudhon par les menaces qu'il distingue dans les idéologies nationalistes. C'est en effet le moment où l'on applaudit aveuglément au principe des nationalités sans s'interroger sur les ambiguïtés d'un tel principe. Proudhon soupçonne que la reconstitution de grands États-Nations pourrait bien être un obstacle à l'émancipation sociale et que l'idéologie nationale pourrait servir à ajourner les réformes socio-économiques. Cette étude s'inscrit dans la proposition fédéraliste de Proudhon, société dans laquelle les conflits pourraient se développer librement et ainsi ne plus avoir besoin de recourir à la violence physique.

Les années politiques de Proudhon

373 pages, 23.00 €

* **A travers une révolution** (A. Darimon)

L'auteur, ami et bras droit, décrit Proudhon, au quotidien. Leur première rencontre, la révolution de 1848, la banque d'échange, le représentant du peuple, Proudhon et Louis Bonaparte, le duel, les provocations policières, sa maladie, le fugitif, l'arrestation, le procès, sa mise au secret, sa sortie de prison, etc. .. *Passionnant.*

* **La propriété c'est le vol** (Vaudeville de Clairville)

Joué par trente comédiens dans les grands théâtres de la capitale, « l'homme-terreur » y est représenté comme le serpent de la Genèse revenu anéantir la société. *Réjouissant.*

* **Proudhon devant l'assemblée nationale**

Les principes du fédéralisme

Pierre-Joseph PROUDHON, 390 pages, 23 €



Les auteurs le précisent: la réflexion fédéraliste est par nature libertaire ; le fédéralisme un système ouvert toujours perfectible. Une organisation de la société selon les principes fédéralistes libertaires ne peut être que la résultante des aspirations des êtres humains, tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts. Il s'agit de construire non pas un *Homme nouveau* mais un *Monde nouveau* dans lequel aucune instance économique ou politique, aucun niveau social ou sociétal ne puisse imposer son pouvoir dictatorial aux autres. Il ne faut en aucun cas prendre ces textes comme de nouvelles *utopies*, de nouvelles bibles. Que le lecteur les analyse ; qu'il les critique puis se forge ses propres convictions. Ils auront alors rempli leur rôle.

Principe du fédéralisme Robert Aron et Alexandre Marc. **Les principes du fédéralisme et la fédération européenne.** **L'Europe des ethnies** Guy Héraud. **Esquisse d'une économie fédéraliste** Mireille Marc-Lipianky.